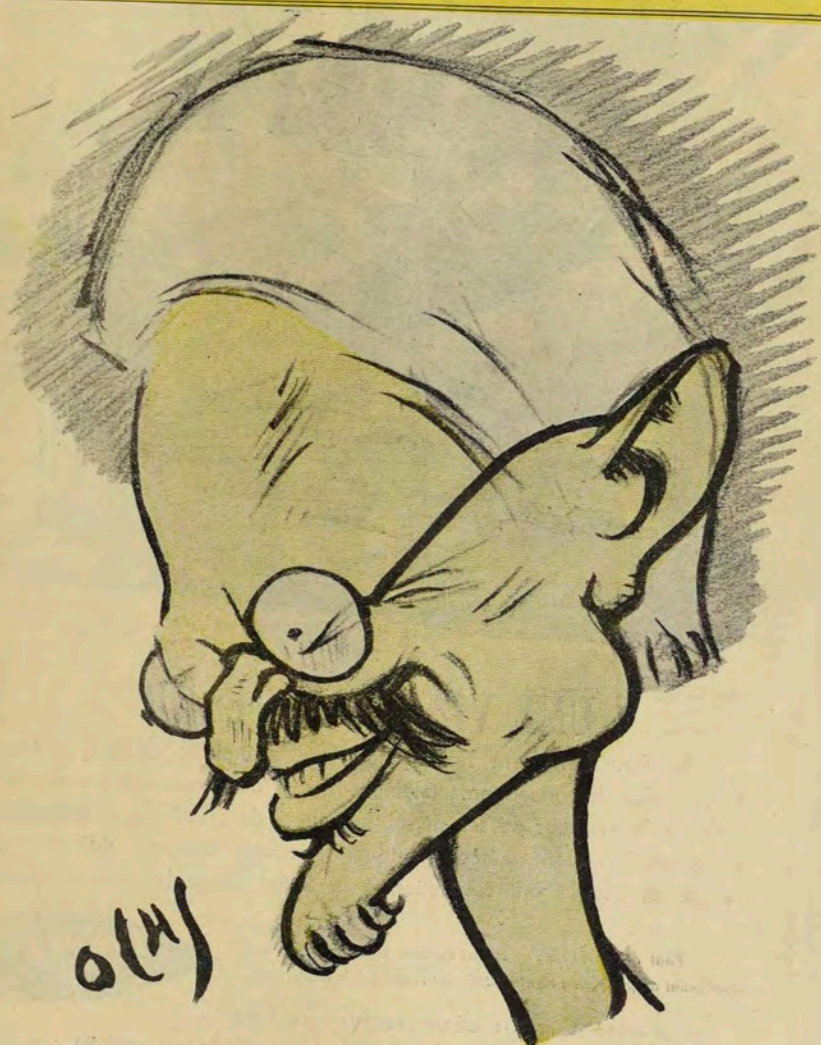


Pourquoi Pas ?

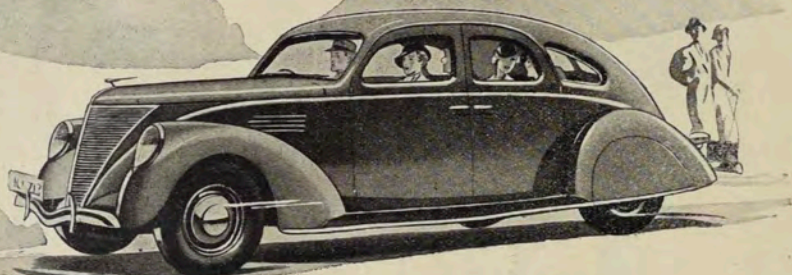
GAZETTE HEBDOMADAIRE PARISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



TROTZKI,

ou le Bolchevic errant

LINCOLN ZEPHYR



UNE V-12 SIGNÉE FORD

Le fonctionnement remarquablement silencieux de son moteur à 12 cylindres, la conception totalement inédite de sa carrosserie tout-acier, la confortable ampleur de ses sièges, la netteté de sa silhouette élégamment et scientifiquement aérodynamique, l'exquise douceur de sa course rapide et souple ont révolutionné le domaine de la voiture de prix.

Tant que vous ne l'aurez pas essayée, vous ignorez à quel point de perfection vient d'atteindre l'automobile moderne.



CATALOGUE & ESSAIS GRATUITS SUR DEMANDE
FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S. A., BOITE POSTALE 37 YA, ANVERS

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houbion, Bruxelles Reg. de Com. Nos 19,917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

TROTZKI

Quand un Occidental met le pied en Chine, disent les habitués de l'Extrême-Orient, il songe d'abord à faire un livre sur la Chine. S'il y reste un an, il met ses premières notes dans un tiroir et remet à l'année suivante le moment de les rédiger. L'année suivante, il se dit qu'il lui faudra bien dix ans pour comprendre quelque chose à ce mystérieux pays. S'il y reste dix ans, il jette tous ses papiers au feu parce qu'il comprend enfin qu'il ne comprendra jamais rien à cet insupportable mystère chinois.

Ne pourrait-on dire la même chose de la Russie ? Du temps du tsarisme, on pouvait imaginer qu'on pourrait un jour y voir clair. Les classes supérieures, plus ou moins occidentalisées, servaient de truchement entre l'Europe et cet immense pays à demi-asiatique. Et puis il y avait la littérature. Il y avait ces prodigieux écrivains aussi étonnants de sincérité que de duplicité, grands seigneurs comme Tourgueniev et Tolstoï, incurables et géniaux bohèmes comme Dostoïewski, tous méritant la pénétrante observation de Nietzsche : humains, trop humains. Au sortir de la lecture des Karamasow, des Possédés ou d'Anna Karenine, on revenait un peu effrayé de soi-même mais avec de redoutables lueurs sur les abîmes du cœur humain. Maintenant que la classe qui rattachait la Russie à l'Europe a disparu, décimée ou exilée, maintenant que la littérature russe est, comme la métallurgie, une industrie soviétique, on n'y comprend plus rien. C'est le brouillard, l'atmosphère du demi-sommeil où s'agitent les fantômes.

Quand, conduits par l'Intourist, des intellectuels de chez nous, révolutionnaires à lunettes roses, savants naïfs qui, fort éminents dans leur spécialité, ont généralement sur la politique des vues dignes de Bouvard et de Pecuchet, quand ces intellectuels reviennent de là-bas, ils nous assurent que la Russie soviétique est un pays tout à fait normal; de ce que les robinets de bain fonctionnent bien et qu'il y a des laboratoires perfectionnés, ils concluent que tout y a des laboratoires dans le meilleur des mondes nouveaux. Et tout de même on est tenté de les croire. De si grands savants!...

Et puis l'U. R. S. S. envoie parmi nous de charmants diplomates cultivés, intelligents, bien élevés, comme l'excellent M. Roubinine. « Après tout, se dit-on, après vingt ans de révolution, la tourmente doit s'être calmée. Sous des formes plus ou moins nouvelles, la vie doit s'être normalisée en Russie. » Evidemment, on y ignore la liberté, mais la connaît-on encore en Allemagne et en Italie ? Mais tout à coup, comme des bulles qui crèvent à la surface d'un étang empoisonné, d'inquiétantes vérités apparaissent. C'est un membre de la troisième internationale, comme Doriot, qui libère sa conscience. C'est un ouvrier communiste qui s'échappe de l'U. R. S. S. et raconte comment on vit là-bas quand on n'est pas parmi les privilégiés; c'est un bolcheviste comme Souvarine ou Boris Bajanov qui nous révèle le dessous des cartes ou mieux encore ce sont les documents officiels d'un procès comme celui des trotskistes qui nous montrent que les loups soviétiques se dévorent entre eux et que ce gouvernement populaire n'est qu'un incroyable embrouillamini d'intrigues entrecroisées de trahisons byzantines et de pilpoul juif.

???

Belges de culture française, nous avons un besoin instinctif de clarifier les choses et nous voudrions tout de même distinguer quoi que ce soit de précis dans cette nébuleuse. C'est pourquoi nous sommes enclins à admettre que la clef du mystère de l'U. R. S. S. c'est la querelle de Staline et de Trotski, irrémédiable opposition entre deux systèmes de gouvernement et deux hommes qui se haïssent. Nous avons essayé dans ce journal de tracer un croquis de Staline, le bureaucrate autocrate et sanglant, successeur et disciple d'Iwan le Terrible et de Pierre le Grand. Voici son ennemi Trotski, le proscrit, l'errant, le maudit et le maître redoutable de la révolution permanente et universelle.

Bien entendu, il ne s'appelle pas Trotski; jamais on n'a vu un révolutionnaire russe porter son véritable nom, il s'appelle Bronstein et il est juif, comme beaucoup de bolcheviks de la première heure. On ne saurait s'en étonner. Depuis les prophètes d'Israël, la ré-



GLACES de SECURITE

RENSEIGNEMENTS ET DEVIS A LA

S. A. GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE



AUTOMOBILISTES!

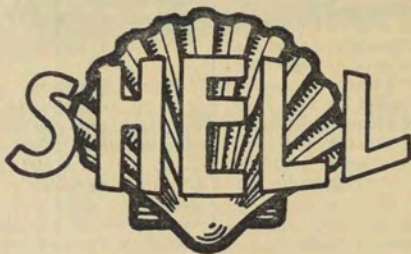
Pour toutes les voitures, la

SINGLE SHELL

est

l'HUILE D'HIVER qui s'emploie

du 15 octobre au 15 mars



BELGIAN SHELL Cy, S. A.
47, Cantersteen, Bruxelles

volution et l'inaccessible justice sont les grandes passions des juifs et, d'autre part, le souvenir encore vivant des pogroms explique s'il ne justifie pas, bien des vengeances. De quel obscur ghetto Bronstein-Trotski est-il sorti ? On ne sait. Enfance misérable qui, bientôt, n'aura plus le support des minutieuses pratiques religieuses, consolation des pauvres juifs d'Ukraine et de Pologne ; premières liaisons révolutionnaires ; immenses lectures solitaires, révélation de Karl Marx ; les débuts de tous ces révolutionnaires russes se ressemblent. C'est en 1902 que celui-ci émerge tout à coup de la foule obscure. Un beau matin de cette année-là, un jeune homme de vingt-trois ans, malingre mais sec, nerveux et portant dans les yeux une flamme extraordinaire, venait sonner à la porte de la petite maison que Lénine occupait alors à Londres. Il arrivait de Sibérie où il avait été interné comme un dangereux propagandiste et d'où il s'était évadé. Pour rejoindre Lénine, il avait traversé une partie de l'Asie et toute l'Europe, s'attardant quelque temps à Zurich pour voir Axelrod et à Vienne, pour écouter les enseignements socialistes de Victor Adler, vivant comme il pouvait, donnant des leçons, écrivant dans la presse révolutionnaire et lisant Karl Marx.

En général fort méfiant, Lénine fut tout de suite séduit. « C'est un homme incontestablement doué des plus grandes capacités, écrit-il à Plekhanov, un convaincu énergique et qui ira encore de l'avant. » Le souverain pontife du bolchevisme, qui changea si souvent d'avis sur les hommes et les choses, ne devait jamais revenir tout à fait sur l'impression qu'il avait reçue de Trotski. Il ne l'aima pas parce qu'il n'aima jamais personne, mais il le considéra, même quand il fut en divergence avec lui, comme une des grandes ressources du parti. Un moment, en 1912, ils sont fort mal ensemble. Cependant, Lénine dénonce la « politique réclamista » de Trotski, son absence de principe, son aventurisme. « Les gens de l'espèce de Trotski, écrit-il, avec leurs phrases ampoulées sur la sociale démocratique russe, sont la plaie de notre époque. » Trotski plagie aujourd'hui l'idéologie d'une faction, demain celle d'une autre, et ainsi se déclare au-dessus des factions. « On ne peut discuter avec Trotski sur le fond, car il n'a aucune conception. On peut et on doit discuter avec les droitiers ou avec les gauchistes vaincus, mais pas avec un homme qui joue à voler les fautes des uns et des autres ; on le dénonce comme un diplomate du plus bas aloi, Trotski n'a jamais eu de physionomie politique ; il va et vient des libéraux aux marxistes avec des lambeaux de phrases sonores arrachées à droite et à gauche. »

Trotski, de son côté, appelle Lénine « un exploitateur professionnel de tout ce qu'il y a de retardataire dans le mouvement ouvrier russe ».

Querelles de théoriciens, querelles de rivaux, querelles de pédants. Au fond, malgré tout, ils sentaient qu'ils se complétaient.

Cependant, tant que dura la guerre, ils furent aussi éloignés l'un de l'autre que possible aussi bien dans l'espace que dans le domaine des idées. Lénine, en Suisse, formule la théorie du défaitisme intégral : dans tous les pays, il faut que les socialistes préparent la défaite de leur nation de façon à substituer la guerre civile révolutionnaire à la guerre nationale. Pendant ce temps, Trotski, commis-voyageur de la révolution, va de Paris, d'où il se fait expulser, à New-York, et de New-York à Madrid, prêchant à la fois l'antimilitarisme et les Etats-Unis d'Europe, ondoyant et diversifiant que son maître et rival est doctrinaire.

Mais les événements se précipitent — le tsarisme supportant de plus en plus mal l'effort de la guerre craque de toute part. L'état-major allemand, par un trait de génie, expédie Lénine en Russie. C'est la révolution, le régime éphémère de l'infortuné Kerenski, bientôt suivi de l'émeute bolcheviste. Pendant ce temps-là, Trotski ère toujours par le monde. Enfin, en mai, il rejoint Petrograd. Dès lors, plus de querelle entre Lénine et lui. Le pape du bolchevisme tient en main tous les fils de la révolution. Trotski le reconnaît et adopte envers lui le ton du disciple vis-à-vis du maître. Lénine a derrière lui trente ans d'activité révolutionnaire. Trotski n'en a que vingt. Il accepte désormais toutes les idées de Lénine, mais si Lénine est le cerveau organisateur, le maître de la doctrine, Trotski est le tribun. C'est lui qui parle, qui écrit, qui organise l'émeute. Le voici président du soviet de Petrograd, le maître du prolétariat en insurrection. C'est le duumvirat. Lénine et Trotski deviennent inséparables pour l'opinion russe et pour l'opinion mondiale. Ils représentent à eux deux le bolchevisme maudit des uns, chargé d'espérances par les autres. Ils se partagent la besogne. Lénine, dogmatisant, détruit de fond en comble la vieille société russe pour lui substituer le communisme intégral.

Cependant la vieille société russe, d'abord frappée de stupeur, tente de se ressaisir. Les généraux Korniloff, Koltchak, Denikine, Wrangel lèvent des armées. Ils ont contre eux la masse du peuple russe gagnée à la révolution, mais ce sont des hommes de guerre, des soldats de métier. Puisqu'ils ont été vaincus, on dira qu'ils ont manqué de génie, d'entente, de discipline ; il est toujours ingrat de faire l'histoire des vaincus, mais quand ils tenaient la campagne, ils paraissaient singulièrement redoutables. La révolution bolchevique ne semblait pouvoir leur opposer que des hordes mal armées et mal commandées. C'est alors que Trotski se chargea de l'organisation et du commandement suprême de l'armée rouge. Il trouva des armements, dénicha dans le rang des généraux ; bref, il remporta la vic-



Semaine du PARIDESSUS

A partir du Samedi 16 Octobre

Chapeau souple coupe-
franc, mérinos belle qualité
nuances mode **39**



Pardessus Croisé
dos avec martingale, tissu
fantaisie mode, doublage
rayonne.

FA/311 Frs. **195.-**

Pardessus
modèle « Habillé » dos
avec ou sans martingale,
jolie draperie brune, ma-
rine et noire, doublage
rayonne.

FA/312 Frs. **245.-**

Pardessus
genre « Ulster » coupe
ample, belle draperie
fantaisie mouchetée, dou-
blage rayonne.

FA/313 Frs. **295.-**

Pardessus Voyage
avec ceinture, beau tissu
cheviotté laine, coloris
mode, modèle très confort-
table. Doublage
supérieur.

FA/314 Frs. **345.-**

AU BON MARCHÉ

VAXELAIRE-CLAES • BRUXELLES • ANVERS • LIÈGE • BRUGES

Consonnateurs, imposer aux Grands Magasins des charges nouvelles, c'est les forcer à relever leurs prix, c'est vous obliger à payer plus cher ! Avec la même somme d'argent vous achèterez moins ! Allez-vous le permettre ?

toire et, quand les armées blanches furent définitivement détruites, la Russie communiste des soviets put saluer en lui son sauveur.

???

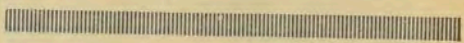
Ce fut le beau temps de Trotski. Il ne dura pas longtemps. A peine la révolution a-t-elle triomphé que ses chefs se déchirent entre eux. De loin, on ne s'en doute pas. Lénine et Trotski apparaissent toujours comme les maîtres redoutables de l'U. R. S. S., mais en réalité c'est une lutte forcenée pour le pouvoir qui se livre dans le mystère des bureaux et des commissions, des assemblées. Lénine, en apparence, couvre tout de son autorité suprême, mais Lénine est malade. On sait qu'il est frappé à mort et autour de la chambre où il traîne sa pauvre carcasse amaigrie, une lutte à mort s'engage entre ses héritiers. Les Kameneff, les Zinovieff, les Boukarine ne sont que des comparses. Il n'y a que deux héritiers possibles, Trotski et Staline. L'un a, pour lui, le talent, l'éloquence, l'intelligence, les services rendus; l'autre a la ruse, le secret, la patience. Pour l'un comme pour l'autre, les scrupules n'existent pas. Il faut tuer, dans le gros livre étonnamment documenté que Boris Souvarine a consacré à Staline et à l'histoire du bolchevisme, le récit circonstancié de cette lutte. C'est du bavardage russe, du pilpoul juif, de la subtilité byzantine, mais avec un arrière-fond tragique; ces controverses se terminent dans les caves où les agents du Guépéou assassinent les vaincus. Pourtant, Trotski vaincu — la ruse géorgienne devait finalement avoir raison de l'intelligence juive — ne fut pas assassiné. Staline n'osa pas. Il se contenta de le faire exclure du parti et de l'exiler. Il le regrette certainement aujourd'hui, mais il doit se contenter de faire fusiller ses amis ou ses complaisants et de le poursuivre de retraite en retraite.

???

Et, depuis 1928, Trotski a repris sa vie errante. Il a vécu en Turquie sous la surveillance jalouse de Mustapha Kemal, en France où cette bonne fille de république bourgeoise à qui le front populaire n'avait pas encore donné la maladie du soupçon, consentit à fermer les yeux. Puis, quand son activité devint vraiment trop gênante, elle l'expulsa à son tour et l'envoya conspirer en Norvège. Partout indésirable, partout pourchassé par la haine de Staline et par la crainte légitime des gouvernements réguliers, il est vraiment le pestiféré, le maudit. Et ensuite, quand on sait de quel réseau policier il est entouré, quand on lit les détails de ce procès de Moscou où on cherchait à l'atteindre derrière de prétendus complices, on est tenté de concevoir quelque sympathie pour ce réfractaire. Mais quoi? Les Kameneff, les Zinovieff et les Radek et autres trotskistes exécutés ou poursuivis se sont conduits avec la plus sinistre lâcheté, trahissant leurs partisans, se dénonçant entre eux, avançant tout ce qu'on voulait leur faire avouer. Ils ont un affreux passé, un passé sanglant, un passé d'abominables gredins. Trotski lui-même n'est pas un lâche et le mot gredin ne lui est assurément pas applicable. Quand, continuant Bakounine, l'apôtre de la destruction universelle, on rêve de révolutionner le monde à perpétuité, on vit par delà

le bien et le mal. Il n'y a plus ni gredinerie, ni honnêteté, ni humanité. C'est évidemment le cas de Trotski qui, traqué par le monde entier, se retranche dans une attitude immensément orgueilleuse de Satan solitaire. Il est « l'esprit qui nie », une manière d'Antechrist ou de bête de l'Apocalypse, l'idole lointaine de tous les anarchistes, de tous les antitoutistes qui promènent leur rancune, leur orgueil froissé et leur mauvaise digestion à travers le monde.

Est-il plus, est-il moins redoutable que son ennemi Staline? Ce dernier, du moins, a créé quelque chose; il représente un certain ordre qui peut paraître odieux mais qui est un certain ordre. On assure qu'il se fera un jour couronner Tsar dans la salle du trône du Kremlin. Rien n'est impossible, comme dit le camarade Marceau Pivert et ce serait du moins une cérémonie pittoresque. Mais, en attendant, les agents de ce même Staline sabotent toute la politique de l'Europe, accroissent l'impuissance et la pagaye genevoises, cherchent à bolcheviser l'Espagne et à entraîner la France dans une guerre contre Hitler. Alors quoi?... Décidément l'âme et la politique soviétiques sont incompréhensibles, sauf peut-être pour l'éminent chauffeur de taxi intellectuel dont nous tracions le portrait dans un de nos précédents numéros.



Theâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 11 au 26 octobre 1936

Dimanche 11, mat. : LUCIE DE LAMMERMOOR.

Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Richard, Mayer, Farny, Delmarche.

Et le ballet écossais de l'Opéra HENRI VIII.

En soirée : LES CONTES D'HOFFMANN.

Mes S. de Gavre, Florival, Bellin, Lamprenne, Stradel; MM. Bricoult, Van Obbergh, Boyer, Pierzy, Marcotty.

Lundi 12 : PAILLASSE.

Mme Bellin; MM. Lens, Mancel, Toutenel.

LA FILLE DU REGIMENT.

Mes de Gavre, Ballard; MM. Mayer, Van Obbergh, Marcotty.

Mardi 13 : KAATJE (reprise).

Mes Florival, Renaudin, Fauwels; MM. Bricoult, Van Obbergh.

Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE (première).

Mercredi 14 : LA BOHEME.

Mes Bellin, Florival; MM. Lens, Toutenel, Wilkin, Resnik, Salès, Boyer.

Et le ballet LE BOLERO de Maurice Ravel.

Jour 15 : LE SOLDAT DE CHOCOLAT.

Mes L. Mertens, Ballard, Denis; MM. Andrien, Mayer, Boyer, Farny.

Vendredi 16 : LES CONTES D'HOFFMANN.

(Même distribution que le Dimanche 11, en soirée.)

Samedi 17 : Mme BUTTERFLY.

Mes Haru Onuki, cantatrice japonaise; L. Denis; MM. Lens, Colonne, Dognine.

Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.

Dimanche 18, matinée : KAATJE.

(Même distribution que le Mardi 13.)

En soirée : MIREILLE.

Mme Clara Clairbert; Ballard; MM. d'Arkor, Colonne, Resnik, Boyes.

Lundi 19 : ORPHEE AUX ENFERS.

Mes Clara Clairbert, Lamprenne, Denis, Ballard; MM. Andrien, Mayer, Boyer, Davray, Pierzy.

Mardi 20 : LA DAME BLANCHE (reprise).

Mes S. de Gavre, L. Mertens, Lamprenne; MM. d'Arkor, Resnik, Marcotty, Farny.

Mercredi 21 : CARMEN.

Mes L. Mertens, Bellin; MM. Bricoult, Richard.

Jour 22 : LES PECHEURS DE PERLES.

Mes S. de Gavre; MM. d'Arkor, Mancel, Salès.

Et le ballet LE BOLERO de Maurice Ravel.

Vendredi 23 : KAATJE.

(Même distribution que le Mardi 13.)

Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.

Samedi 24 : LUCIE DE LAMMERMOOR.

(Même distribution que le Dimanche 11, en matinée.)

Et le ballet écossais de l'Opéra HENRI VIII.

Dimanche 25, mat. : LES CONTES D'HOFFMANN.

(Même distribution que le Dimanche 11, en soirée.)

En soirée : LA DAME BLANCHE.

(Même distribution que le Mardi 20.)

Lundi 26 : OTHELLO (reprise).

Mmes H. Nyss, Lamprenne; MM. V. Forti (de l'Opéra), Richard, Demoulin, Régis.

AVIS. — Les carnets de Dix Coupons sont utilisables pour toutes les représentations annoncées ci-dessus. Ces carnets sont en vente au premier bureau de location.



A M. le colonel de la Rocque

Le plombier-zingueur classique tombant à pic de la tour réfléchit pendant le trajet. « Pour le moment, dit-il, ça va bien, ou plutôt ça ne va pas trop mal, mais je suis curieux de savoir comment ça finira... »

Nous sommes tous dans la situation de ce célèbre plombier-zingueur... On n'aurait pas voulu l'inquiéter, ce brave homme, cependant un simple observateur qui l'aurait vu passer à la vitesse réglementaire ($v = \sqrt{2gn}$) devant son balcon du deuxième étage, eût pu lui prédire que cela se terminerai très mal.

Nous évoquons aussi ce lapin devant qui le professeur Molenkamp posait ces deux questions: « Matedote? Gibelotte? »

Serons-nous mis en gibelotte à la Hitler ou en matedote à la Staline? Si on pouvait parler on répondrait qu'on préférerait ni l'une, ni l'autre. Mais peut-on encore parler?

Alors il n'y a qu'à faire comme le plombier-zingueur et peut-être le lapin: ne pas tellement s'inquiéter d'un dénouement qu'on ne peut empêcher. Mais il reste le plaisir — si bref — de la seconde avant le dénouement. Jeter un suprême coup d'œil (en passant) par la fenêtre du balcon, admirer la stature du professeur, et même — car il paraît qu'en ces moments suprêmes les visions et les pensées se précipitent — se demander comment on en est arrivé là.

Voilà pourquoi, colonel, nous vous considérons au-delà des frontières avec tant d'intérêt. C'est que malgré ces frontières, malgré de si beaux discours, et des cloisons qu'on nous a vendues pour étancher, nous sa-

vons bien la force irrésistible des contagions et que le destin français pèsera lourdement sur le nôtre.

Hitler? Staline? à droite comme à gauche nous voyons venir, sans joie, fichtre! le dictateur. Il y a quelque chose de fatal dans sa venue, quelque chose de plus fort que lui: il n'est qu'un pion sur l'échiquier des dieux. Il est aussi le produit du temps, du sol, des circonstances. Ailleurs, autrefois, les dictateurs si puissants autour de nous auraient avorté. Qu'eût été un Napoléon, un Mussolini, naissant sous le règne d'un Louis XIV ou la régence d'un Richelieu?... Et des détails: le nez de Cléopâtre, le grain de sable de l'urètre de Cromwell; ce nez et ce grain de sable sont la réjouissance des philosophes...

Chez nous, Degrelle a rencontré Staf Declercq. Il a un bon rire, Staf. Il paraît que le crocodile pleure; et le petit oiseau trochylus fait son nid dans la gueule du crocodile... Que va devenir ce bon petit trochylus Degrelle? Qu'allait-il faire? Non mais, qu'allait-il faire dans cette gueule?...

Pour vous, colonel, il nous paraissait (nous sommes au nord de Quiévrain) que vous ne faisiez rien du tout et que vous aviez plus de goût pour les pantoufles que pour les bottes éperonnées.

Cependant vous aviez soudain émergé de la masse vociférante, vous aviez un masque sympathique, des gens par centaines de mille se groupaient derrière vous. Comment cela était-il advenu? Nous ne le savons plus si nous l'avons jamais su. C'était comme ça et voilà tout. Fatalité, destin, providence, forces obscures et vous aviez un beau nom: la Rocque, c'est tout de même d'une autre sonorité que Blum, Moch, ou Brunschwig... Il ne nous en fallait guère plus. L'incompréhensible de votre aventure la rend d'autant plus prestigieuse. Nous nous sommes dit bonnement: le voilà, l'Homme. Et nous avons conclu: nos camarades français seront boulotés à la sauce Mussolini.

Nous n'avions plus qu'à attendre la suite, bien assis dans nos fauteuils belges. Eh bien, elle n'est pas venue, elle ne vient pas, la suite. De temps en temps vos gens marchaient; ils n'allaient pas loin mais vous les suiviez. Il fallait bien puisque vous étiez leur chef. Puis, après un beau discours, vous vous reposiez, eux et vous. Nous ne nous permettons certes pas de vous en blâmer. Cette affaire ne nous concerne pas. Nous ne parlons ici qu'en critiques, on peut dire, d'art. Puis nous fûmes distraits par le spectacle de la montée au Capitole de M. Blum de qui soudain le chœur universel chanta la grande intelligence.

Entre-temps des pavés tombèrent du pont de Seraing sur le bateau qui portait Degrelle et sa fortune. Du coup, Degrelle, à ce bruit, fut exalté comme par une salve triomphale. Il doit y avoir à Seraing des imbéciles d'un gabarit merveilleux. Car nous nous refusons à croire que ce soit Degrelle lui-même qui se

CHEZ

E. Darchambeau

22, Avenue de la Toison d'Or
BRUXELLES

BAS, CHAUSSETTES
COLS, CRAVATES,
— CALEÇONS —

VOUS TROUVEREZ UN CHOIX DE COMPLETS VESTON
A FR. 1.150

ET EN EXCLUSIVITÉ, LES PLUS BEAUX TISSUS ET
DESSINS ANGLAIS.

UNE CHEMISE EN POPELINE ANGLAISE A FR. 75,—

L'ELIXIR DE SPA
est une fauteur erruise

fasse — pour les besoins de la cause — assommer, revolveriser, lapider, pistoletiser, jusqu'à encaisser par procuration des balles dans la cuisse de son vicaire liégeois.

Or, voilà qu'à Paris, ville lumière, centre intellectuel, cerveau du monde, il y a des gouvernants (ils ne sont pourtant pas de Seraing) qui veulent vous doter d'une auréole faite sur mesure. Ils vous inculpent, ils vous poursuivent, sans doute vous colloqueront-ils. Il y a de la vache enrégée dans la confection d'un poète et de la paille humide des cachots dans la confection d'un dictateur : cf. *passim* Hitler, Franco, Napoléon III, Mussolini, etc., etc.

On se demandait : que lui manque-t-il à ce la Rocque ? D'aucuns faisaient une réponse peu convenable. Heureusement, nous savons, il vous manquait la paille humide. Le Front populaire, ce bon front, va vous la fournir.

C'est bête, ou bien c'est miraculeux, providentiel. Vous voilà héros politique, sans l'avoir tellement désiré. Vous aurez une palme, une auréole, tous les accessoires. Ainsi gréé, vous voilà embarqué dans une existence « hors série ». On croit comprendre que le destin avait hésité à votre sujet ; peut-être vous trouvait-il inférieur à votre emploi possible. Vous disiez : patience, légalité, etc. Vous ne paraissiez pas constitué pour violer quoi que ce soit, pas même la Constitution. Il aura fallu que ce soient vos ennemis, ceux qui avaient peur (bien à tort) de vous, qui vous poussent, vous tirent, vous hissent au pinacle d'où peut-être n'auriez-vous qu'à vous laisser tomber pour les écraser.



Strasbourg et Moscou

Les communistes français, les moscouitaires orthodoxes, s'étonnaient depuis quelque temps de ne plus recevoir aucune directive de Moscou.

Que se passait-il au Kremlin ?

Il semble qu'ils en aient reçu ces jours-ci, sans cela on ne s'expliquerait pas la sortie intempestive et parfaitement ridicule du camarade Thorez à Strasbourg.

Il était inévitable que cette attaque d'une forme assez grossière contre Hitler, chef d'un Etat étranger avec lequel la France est officiellement en bons termes, amenât une protestation qui ne pouvait aboutir qu'à une humiliation pour le Cabinet Blum. Est-ce cela que M. Thorez a voulu ? Est-ce cela que Staline ou Litvinof a exigé ?

A moins que ce Thorez ne soit qu'un imbécille incapable de mesurer la portée de ses paroles.

Treize mois et demi après...

Le même brillant... et aucune trace de dépôt !!!

Nous vous l'assurons et le prouvons, la BERGENBIER, bière pâle, de densité, se conserve parfaitement sous tous les climats indéfiniment.

Des bouteilles ont été réservées le 4 août 1935, pour servir de témoins... à ce jour, soit 13 1/2 mois après, l'on constate que la BERGENBIER ne s'est pas troublée.

Goûtez cette bière fine et si désaltérante aux stands 708 et 808, Salon de l'Alimentation, Bruxelles.

Communistes dégonflés

On était fort inquiet en France, au commencement de la semaine dernière. Les communistes avaient manifesté l'intention de tenir une centaine de réunions de propagande en Alsace et en Lorraine.

Pourquoi en Alsace et en Lorraine ? Provocation aux populations catholiques des pays désannexés ? Ou, pis encore, provocation à Hitler inspirée par Moscou ?

Toujours est-il que l'annonce de cette manifestation « de masse » provoqua, dans les départements du Haut et du Bas-Rhin, ainsi que dans la Moselle, une vive réaction. Les partis nationaux et aussi, ce qui parut plus grave, les paysans, annoncèrent qu'ils ne laisseraient pas parler les communistes. Le gouvernement, comme c'est son rôle, s'interposa. Il craignait vivement des troubles qui, sous l'œil intéressé et narquois de Hitler, auraient pu amener des complications internationales. Il y eut une semaine de palabres, de supplications. Ce ne fut pas seulement le camarade Salengro qui dépensa sa salive, ce fut M. Léon Blum lui-même, appuyé par M. Lebrun. Les communistes commencèrent d'abord par accueillir ces supplications avec le plus magnifique dédain.

Et le droit de réunion ? Qu'en faisait-on ? Allait-on céder aux « factieux » ? Finalement, devant les supplications angoussées de M. Blum, ils commencèrent par réduire leurs prétentions à cinquante réunions, puis à dix, le gouvernement ayant déclaré qu'il n'en autoriserait pas davantage.

LIRE DANS CE NUMÉRO :

Un bock avec M. Fonson, directeur du Théâtre des Galeries	2947
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	2949
T. S. F.	2959
Le point de vue de « slache »	2960
Une mystification littéraire	2962
« Pourquoi Pas ? » à Berlin	2965
Petite correspondance	2967
Blanc et Noir ou la Page du Cinéma	2968
Le Coin des Math.	2972
Chronique du Sport	2973
Echec à la Dame	2975
Faisons un tour à la cuisine	2977
Le Bois sacré	2978
On nous écrit	2979
Les conseils du Vieux Jardinier	2987
Le Coin du Pion	2988
Correspondance du Pion	2989

BUSS POUR CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Et les dix réunions eurent lieu, en effet, sous la protection de toute une armée de gardes mobiles. Mais elles eurent lieu devant des auditoires relativement si restreints et dans une telle atmosphère d'hostilité de la part des populations, que les communistes peuvent se demander si, en réduisant au minimum leurs réunions de propagande, le gouvernement ne leur a pas sauvé la mise.

maryse BRANTY

MAISON D'EXCLUSIVITÉS

TOUT CE QUI CONCERNE LA PARURE DE LA FEMME
MARCHÉ-AUX-HERBES, 34, BRUXELLES — TÉL. 12.47.71

Consolations gastronomiques

Dans nombre de villages et de petites villes, les maires, usant de leur droit, avaient pris sur eux d'interdire les réunions. Les propagandistes, non prévenus, ne trouvant ni salle, ni comité, mais seulement des piquets de gendarmes et de gardes mobiles, parfois des groupes de ruraux narquois et d'allure peu engageante, se contentèrent d'aller déjeuner. On déjeuna bien en Alsace, et le vin excellent est assez traitre. C'est ainsi que le camarade Clamamus, à Erstein, prit, en l'honneur du Front populaire et par manière de consolation, une des cuites les plus mémorables de sa carrière. Au fond, à tous les points de vue, cela valait mieux que de prendre la pile.

Le charme chatoyant de l'automne se retrouve aux **GANTERIES MONDAINES**, les coloris des gants **SCHUERMAN** l'évoquant à souhait.

123, boulevard Ad. Max; 62, rue du Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles. — Meir, 53 (anciennement Marché aux Souliers, 49), Anvers. — Coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25, Liège. — 5, rue du Soleil, Gand.

Le communisme serait-il en recul ?

Il ne faut pas attacher trop d'importance à ces incidents d'Alsace, mais ils sont peut-être des symptômes. Le fait est que l'échec de cette grande manifestation communiste a jeté le camarade Thorez dans la consternation et fort exalté son plus redoutable adversaire Jacques Doriot.

Le parti de celui-ci, le parti populaire français, fait d'incontestables progrès. Il a trouvé un slogan qui ne rend pas mal. « Entre les deux cents familles et les deux cents valets de Moscou, il y a une place pour la majorité des Français. »

Un de nos informateurs parisiens assistait ces jours derniers, dans une petite ville de la banlieue, à la remise du drapeau tricolore de la section locale. Petite réunion de famille, mais à laquelle, malgré les menaces des communistes de la région, assistaient cent cinquante à deux cents personnes. Un secrétaire du parti était venu apporter la bonne parole de la part du chef. Il parla d'une façon directe, assurée, simple, ne ménageant ni le grand patronat « qui n'a rien voulu comprendre, qui, lors de l'accord Matignon, fit sa nuit du 4 août, par peur et aux dépens de la petite industrie et de ses ouvriers, lesquels n'étaient pas là », ni le gouvernement, ni surtout le parti communiste. « J'en ai été pendant quinze ans, disait-il, je les connais. Je connais la Russie. Ce n'est pas la peine de tout casser dans un pays pour y établir une classe de privilégiés plus dure que l'ancienne. »

DEJEUNERS D'AFFAIRES OU DINERS FINS
36 font 26, rue de la Montagne, chez P. L. Lefebvre
toutes les spécialités françaises.

Au « VENTRE A TABLE », 21, r. de la Violette (Gd'Place).

Mieux

Mais, continue notre informateur, ce qui fut encore plus intéressant que le discours du lieutenant de Doriot, ce fut sa conversation. « On les aura, dit-il. Ce ne sont pas les bourgeois, cette fois, ni les paysans, c'est la classe ouvrière qui régimbe et qui se fâche quand on lui impose des grèves absurdes et qui ne peuvent aboutir qu'à la ruine de tous. L'ouvrier français n'est pas aussi bête qu'on se l'imagine à Moscou. Il suffit de lui parler raison et de lui dire la vérité. Nous qui en sommes, nous combattons les communistes sur leur propre terrain et avec leurs méthodes. Nous avons déjà conquis pas mal de grosses usines parisiennes. Nous aurons reconquis Peugeot, notamment. Nous aurons bientôt reconquis la plus grosse de toutes. Vous verrez, nous référons une C. G. T. française qui pourra s'entendre avec un patronat raisonnable. »

Ce propagandiste à pure origine ouvrière, nous dit notre informateur, n'avait sans doute pas autant de « sex appeal » que notre Degrelle naïf, mais il parlait avec une conviction communicative et on l'applaudissait.

Bien connu de tous les gourmets, Horace Plouvier dirige ce charmant et intime restaurant qu'est « LA DEVINIÈRE », 16, r. des Princes (côté Théâtre Monnaie), Brux. T. 17.93.25. Les mets de « La Devinière » sont parfaits, les vins vraiment sélectionnés et le service impeccable. — Salons. —

Ce que les mots veulent dire

Ce qui, mieux que n'importe quoi, montre quelle est actuellement la confusion des esprits, c'est que tout le monde emploie maintenant les mots à tort et à travers sans savoir ce qu'ils veulent dire. Les journaux de droite ont imaginé d'appeler les gouvernementaux espagnols des « marxistes ». Or, nous parierions tout ce qu'on voudra qu'il n'y a pas un Espagnol sur dix mille, non seulement qui ait lu Karl Marx, auteur plutôt difficile, mais même qui sache approximativement qui il est.

Inversement, le mot fasciste sert à toutes les sauces. Fasciste, cela veut dire « réactionnaire », « vléral », « pourri », « membre des deux cents familles », « clérical », bref, tout ce qui n'est pas « front populaire ». Or, le régime fasciste est, à proprement parler, un régime socialiste autoritaire aussi imprégné de marxisme que... le national-socialisme allemand.

HIRSCH

TAILOR, rue des Foulons, 36, Tél. 12.86.93.
Spécialiste de l'Habit et de l'Ulster.

Factieux

Ce qui n'est pas moins admirable, c'est le mot factieux. Pour le front populaire espagnol, le général Franco est un factieux. Soit. Ce militaire s'est révolté contre un gouvernement d'apparence légale.

Pour le front populaire français, le colonel de la Rocque, qui se réclame pourtant de l'opinion républicaine, est un factieux. Admettons, mais les communistes qui prétendent changer la forme de la société ne sont pas moins des factieux. Et, au fond, il n'y a pas un seul gouvernement en Europe qui ne soit d'origine factieuse. Factieuse, la monarchie anglaise, fondée en 1688 par un genre qui supplantait le roi légitime, son beau-père. Factieuse, la république française fondée par une bande d'avocats qui fit un coup d'Etat devant l'ennemi. Factieux, le fascisme italien qui renversa le régime parlementaire légal; factieux, le national-socialisme allemand qui s'installa sur les ruines de la Constitution de Weimar. Et notre Belgique donc! Elle n'existerait pas sans les factieux de 1830.

DIABÉTIQUES Sauvez-vous en qq. jours avec **INFRADIX**
Echant. fr. 3,50 C.C.P. 233740 Br.

La manœuvre soviétique

Le gros coup de la semaine qui vient de s'écouler, ce fut la manœuvre soviétique « en faveur du « Fronte popular » ». Qu'est-ce que cela veut dire cette accusation directe contre le Portugal, l'Italie et l'Allemagne qui auraient manqué aux engagements de non-intervention? A quoi cela rime-t-il ?

Les sympathies du Portugal, de l'Italie et de l'Allemagne pour le mouvement national du général Franco sont indéniables et il est bien possible que ces gouvernements ne se soient pas montrés très vigilants sur les agissements de leurs nationaux favorables aux insurgés espagnols mais le gouvernement russe n'en a-t-il pas fait autant? N'a-t-il pas autorisé une « souscription publique en faveur du gouvernement espagnol, n'a-t-il pas laissé passer des avions des révolutionnaires professionnels et même des officiers pour soutenir les rouges de Madrid? Et la France elle-même, n'a-t-elle pas recueilli des fugitifs des Asturies pour les envoyer au front de Barcelone? Tout cela était inévitable. Ce qu'il fallait éviter à tout prix, c'était des interventions officielles qui eussent amené la guerre générale. Tous les gouvernements ont jusqu'ici gardé une certaine décence. Quel intérêt les Soviets ont-ils eu à mettre les pieds dans le plat? Serait-il donc vrai qu'ils cherchent la guerre comme une diversion?

Profitez des prix très bas de la joaillerie et l'horlogerie du bijoutier H. Scheen, 51, ch d'Ixelles, Bruxelles

Radek

On a donc arrêté le journaliste soviétique Radek. Comme c'est un ancien trotskiste il est probable que son compte est bon. Dans quelques semaines il aura disparu dans une trappe. Le personnage est singulier et ne commande pas précisément la sympathie. Un ex-communiste français qui fut naguère un familier des milieux soviétiques de Moscou trace de lui ce croquis :

Radek c'est pour moi l'homme qui, me faisant visiter à Moscou un enviable appartement au sommet d'une sorte de gratte-ciel ayant vue sur le Kremlin, me disait sur son toit-terrasse :

— Y a-t-il un pays au monde où un journaliste soit aussi bien traité?

C'est encore l'homme dont le chauffeur conduisait à quatre-vingts à l'heure dans les rues de Moscou et à qui tandis que « le vil peuple » s'enfuiait, je me souviens d'avoir dit doucement :

— Nos seigneurs en firent autant avec leurs carrosses paraît-il.

Quand Staline décida de lancer « un complot contre la vie de Staline », Juane Zimoviev et autres Kameniev furent mis en jugement, leur intime ami Radek inquiet lança dans les Izvestias un article d'une extrême violence contre « ces lâches conjus es qui méritent la mort ».

Staline sans rire, le félicita et le bon Radek pensa s'être tiré d'affaire. Hélas! le voici arrêté à son tour. Il se trouva d'autres communistes amis de Radek pour réclamer sa peau, ils penseront ainsi sauver la leur. Les féroces des juges, la lâcheté des vicieux de quoi faut-il le plus s'étonner?

Ne nous étonnons de rien. On est entre bolchevicks.

Déetective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8, RUE MICHEL ZWAAB

TEL. 26.03.78

« Arriba Espana »

L'affaire d'Espagne s'éclaircit en s'éternisant. Il y aura le 17 de ce mois quatre-vingt-dix jours exactement que l'affaire a commencé. Au lieu d'un simple « pronuncia-

HILLMAN

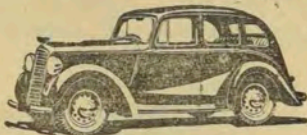
MINX

1937

1937

4 vitesses synchronisées — suspension extra stable
châssis poutre caisson — moteur à plus power —
carrosserie tout acier large, confortable, élégante

8 CV. — 8 litres aux 100 km.



29.900 Fr.

N'ACHETEZ RIEN AVANT D'AVOIR ESSAYÉ LA
MINX

Agence Générale :

90-92 Rue du Mail, Bruxelles. Tél. 44.81.27

miento », opération au cours de laquelle un ou plusieurs généraux se prononcèrent pour tel ou tel ministère en violation des lois établies ou a enregistré une formidable guerre, où déjà sont tombés 110.000 hommes.

Car c'est bien de 110.000 hommes qu'il s'agit. Et l'affaire est loin d'être terminée. La première opération de Quejipo de Llano sur Seville se fit avec 180 hommes et réussit. Elle coûta en tout 30 morts. Depuis lors la résistance s'est organisée et les catastrophes se sont accumulées au fur et à mesure. Pendant ce temps la nouvelle doctrine politique s'échafaudait. Elle revenait de plus en plus fasciste, totalitaire, antibourgeoise, influencée par M. Mussolini et M. Goebbels. Le général Franco républicain jadis homme de confiance de Gil Robles qui l'avait nommé chef d'Etat-major général, est devenu peu à peu général politique et même homme d'Etat. Cette guerre en se prolongeant, l'oblige à nettoyer toutes les villes occupées par lui au fur et à mesure de son avance vers Madrid. Il ne suffit pas maintenant de crier « Viva España » pour se faire bien voir. Il faut s'inscrire aux phalanges, les groupements fascistes officiels qui sont le cadre de l'Espagne de demain. Car on pouvait se demander si l'Espagne de demain serait phalangiste, carliste ou royaliste. Elle sera phalangiste avec un arrangement carliste.

Les carlistes étant les plus idéalistes et les moins violents seront dépassés par les phalangistes. La devise carliste est « Viva España », celle des phalangistes est « Arriba España », qui veut dire « Espagne debout ». C'est cette dernière qui a envahi les murs de la Péninsule.

Vendanges en Alsace

L'Alsace est en pleine période de vendanges mais il paraît que 1936 ne fera pas époque.

Cela n'a d'ailleurs aucune importance : les meilleurs vins fins d'Alsace de même que toutes les spécialités de ce pays où l'on mange bien, vous les trouverez à la Rotisserie d'Alsace l'établissement très coté du 104 boulevard Emile Jacquart (ancien boulevard de la Seine).

Huitres à tous les menus. Un perdreau entier avec le menu à 45 francs.

Les étudiants et la prolongation

du temps de service

On parle beaucoup actuellement, dans les milieux étudiants, des répercussions que peuvent avoir sur les études les nouvelles mesures militaires projetées. En attendant de porter le fusil, que les étudiants songent plutôt à une autre prolongation du temps de service, celle de leur arme pacifique, le stylo. Avant de reprendre le travail, qu'il fassent donc l'acquisition d'un porte-plume Réservoir LUXOR GRANDVISIBLE, dont l'énorme contenance d'encre leur permettra d'écrire des milliers de mots avant de procéder au remplissage. Encre toujours visible, robustesse, élégance, prix avantageux, telles sont les qualités qui font du GRANDVISIBLE le stylo par excellence de l'étudiant. En vente dans toutes bonnes papeteries et maisons spécialisées.

Le « nouvel ordre révolutionnaire »

Enfin, il y a du gâchis parmi les communistes eux-mêmes. Il y a les trotskistes, très nombreux en Espagne. et qui réclament parmi eux la présence du vieil exilé d'Oslo. On ne peut cependant pas tous les fusiller, sous prétexte que leur coterie n'est pas d'accord avec Staline. Staline, à son tour, est couramment vilipendé par les méchants rouges du Comintern, qui trouvent qu'il n'en a pas fait assez, qu'il n'a pas soutenu à fond la révolution commençante, quitte à mettre la France en feu en même temps que l'Espagne.

Staline a été simplement retenu par ses diplomates, à commencer par M. Litvinov. Celui-ci estime qu'il est tout à fait inutile d'affaiblir militairement la France si l'on veut s'appuyer sur elle. Ce n'est pas l'avis de l'écrivain André Mabran, revenu de Madrid, et qui clame dans tout Paris son dépit de voir la révolution d'Espagne si mal soutenue par les siens. Les bureaux du Comintern se sont d'ailleurs transportés à Paris, et l'homme qui les dirige depuis longtemps n'est plus Staline, mais le Bulgare Dimitrov.

En attendant, les massacres continuent en Espagne, au rythme de cent à cent cinquante victimes par nuit. Les infirmiers volontaires qui se succèdent à la morgue ont fait des révélations à cet égard. On fusille au petit bonheur et à Barcelone on fusille les « jaunes » qu'on appelle à-bas les écuriels, soit des ouvriers. Ce n'est donc plus la guerre aux aristocrates. C'est seulement la guerre à tous les ouvriers qui ne se sont pas mis au service de l'ordre révolutionnaire nouveau. Telle est l'appellation: le Nouvel Ordre Révolutionnaire est le titre que les Soviets d'Espagne auraient illustré, en pendant au titre de l'U.R.S.S., illustré sous le ciel glacial du Septentrion.

Au cours de la visite qui a suivi l'inauguration de l'Exposition Arts, Beauté, Parure, au Palais des Beaux-Arts, tous les assistants se sont vivement intéressés aux merveilleux stands des grands parfumeurs parisiens J. Lanvin et Guerlain, qui occupent une place en vedette, au grand escalier d'honneur de la Salle de Marbre du Palais des Beaux-Arts.

Les parfums de ces deux maîtres-flatteurs de l'odorat sont présentés dans des cadres dignes de leur raffinement. Nous citerons l'enveloppant « Scandal », de Lanvin, adopté par un grand nombre d'élégantes, et « Sous le Vent », la dernière création particulièrement séduisante de Guerlain, le grand parfumeur des Champs-Élysées.

Le succès des produits de beauté de ces deux firmes rappelle les gages de leur perfection.

Rappelons que le représentant du parfumeur J. Lanvin à Bruxelles est M. Moureau, 6, rue Belliard.

Le petite belette Rosenberg

Le général Franco a déjà constitué son cabinet diplomatique. Il va de soi que l'amitié italienne et l'amitié allemande en sont les lois les plus normales et les plus essentielles. C'est que l'influence de ces deux pays est

d'autant plus directe que l'influence soviétique a été plus directe du côté de Madrid. Là M. Rosenberg règne.

M. Rosenberg est un petit bossu au museau pointu de Juif d'Odessa, qui apparut officiellement à Paris il y a trois ans quand M. Litvinov le nomma secrétaire général adjoint de la S.D.N. Chaque grande puissance a le droit, à Genève, de désigner un adjoint au secrétariat général. Les Russes ont envoyé leur petit bossu au visage fin de belette et on peut dire qu'ils ont bien choisi. En peu de temps, Rosenberg est devenu le principal délégué de la propagande soviétique à Paris. L'Espagne n'était pour lui qu'un fief secondaire. Son gouvernement l'y a nommé ambassadeur en titre au début du mois de septembre dernier, quant tout devint Soviets contre Fascismes. Le 2 octobre dernier, quand les Cortès, réduites à 100 députés, siègèrent solennellement, le seul ambassadeur présent dans le loge diplomatique fut le petit bossu Rosenberg.

Il y a en ce moment fort à faire. D'abord, comme nous l'avons expliqué l'autre jour, parce qu'il doit mettre d'accord les communistes de Madrid, avec les anarchistes frères ennemis. Ensuite parce que les communistes de Madrid ne sont pas contents du tout de ceux de Paris. Ceux-ci leur ont expédié des avions qui souvent n'avaient que deux heures de vol. Bien plus, ils ont retenu pour eux plusieurs Potez-Bloch, et plusieurs mitrailleuses, qui sont encore dans le port de Bordeaux, et demeurent entre les mains des organisations communistes de France.

Le Trio de Stockholm

sous la direction de M. Victor Dubois, 1er prix de Conservatoire, se fera entendre tous les jours au thé et souper-concert au Restaurant Ravenstein, à partir de ce samedi 17 courant, à 16 heures.

A l'occasion de l'aménagement heureux de ses locaux, M. Beekman, Propriétaire, a le plaisir d'inviter son honorable clientèle à prendre le thé à titre gracieux, le jour de l'ouverture.

Réservez votre table pour le souper-concert, 30 fr. et 40 fr. Tél. 12.77.68.

Le Roi à la Maison flamande

La semaine dernière, le Premier Ministre, souffrant, avait réuni chez lui les membres du cabinet et ainsi le gouvernement siégeait à la Maison Flamande. Il se fit que le Roi, lui aussi, désirait converser avec M. Van Zeeland.

Le Souverain imita Mahomet qui s'en allait à la montagne; il s'en fut, lui aussi, chez son ministre, et déjeûna dans cette salle à manger gigantesque et quelque peu gothique où notre pilote en chef reçoit ses hôtes, sous un vaste crucifix de cuivre. La presse n'a pas signalé ce déjeuner royal, ni cité le menu du repas que le sujet offrit au prince. Notre monarque étant végétarien et M. Van Zeeland dyspeptique, gageons que le dit menu dut être chaste, bénin, presque conventuel. Mais là n'est point la question, et le geste du Roi vaut d'être souligné avec plus de sérieux: car il coupe court aux bruits assez sots d'après lesquels on nourrirait, au Palais, une débordante admiration pour certaines formules politiques nouvelles.

Nos souverains n'ont jamais eu l'habitude d'aller s'asseoir, sans cérémonie, à la table de leurs sujets; le caractère spontané et non officiel d'une pareille démarche en fait incontestablement une marque de faveur personnelle fort flatteuse pour celui qui en est l'objet...

Juste au delà de l'ex-entrée Astrid de l'Exposition, à l'avenue de Meysse, se trouve le légendaire *Chalet du Gros-Tilleul*. A l'occasion du Salon de l'Alimentation, cet établissement impeccable offre, tous les midis et tous les soirs, un menu spécial à 15 fr. On nous dit beaucoup de bien de ces menus servis dans une salle confortable et dans un cadre reposant et de bon ton. Le *Chalet du Gros-Tilleul* restera ouvert tout l'hiver et servira, tous les dimanches, son menu à 15 fr. Cuis., serv., etc. de tout 1er ordre. T. 26,85,10.

Des huitres « Impériales Burnham » à 15 fr. la douzaine
au « Ventre à Table », 21, rue de la Violette (Grand'Place).

L'opinion publique

Ceci veut-il dire que l'on estime, en haut lieu, que les résultats obtenus par le gouvernement actuel atteignent à la perfection, et que le cabinet doit être coté: hors ligne? Peut-être pas tout à fait. Mais cela semble indiquer que le Roi, à l'égal de tout citoyen, raisonnable, sait gré à son ministre actuel d'avoir réalisé non pas peut-être l'« oasis » souhaitée, mais enfin quelque chose, et en politique, quelque chose c'est beaucoup, surtout lorsque le petit mieux succède à une longue période d'incertitude et de gaffes, et que des agitateurs et des aventuriers menacent un peu partout. Aux rangs de ceux-ci, il est peut-être un surhomme, un Messie à venir. Mais le Belge, assez rétif aux remèdes drastiques et aux secousses sociales, préférera probablement toujours un petit mieux bien acquis à des édens où l'équité intégrale sera instaurée avec la dignité humaine — n'en doutons pas un instant — mais qui ont le petit défaut de n'exister qu'en espérance, et de n'être reliés à nous que par des chemins à fondrières et pièges à loups...

POUR AMINCIR SANS DOULEUR.

Plus besoin de remèdes aussi nuisibles que mauvais à prendre. Plus besoin de réduire votre repas habituel à un fruit. Plus besoin de cuire dans une étuve pendant de longues heures. Pour amincir avec certitude, joie, chic et sans douleur, adressez-vous au tailleur le plus habile à vous habiller. Je nomme le maître et l'artiste, Jean Pol, 56, rue de Namur.

Cet ami nous dit...

Cet ami, qui connaît depuis longtemps Léon Degrelle, nous dit :

« Léon Degrelle est un type animé d'un dynamisme invraisemblable; nous ne connaissons personne comme lui pour emballer une foule, la pétrir, en faire sa chose.

» Il a toutes les qualités d'un chef, sauf le sens des réalités et celui de l'organisation. Lui lui manque, par surcroît, un Goering et un Goebbels. Il vient de commettre la gaffe majeure, la faute que ses plus farouches adversaires n'espéraient pas.

» Il avait le vent en poupe, il bénéficiait de toutes les erreurs, de toutes les absurdités, de l'effolement de plus en plus comique de ceux qu'il combattait. Les poursuites judiciaires, l'affaire des autos blindés, — on en est arrivé à interdire légalement la circulation des voitures munies d'un dispositif de protection! — les perquisitions, tout cela c'était pour lui de l'or en barre, le succès assuré.

» Et il a, lui-même, flanqué tout par terre!

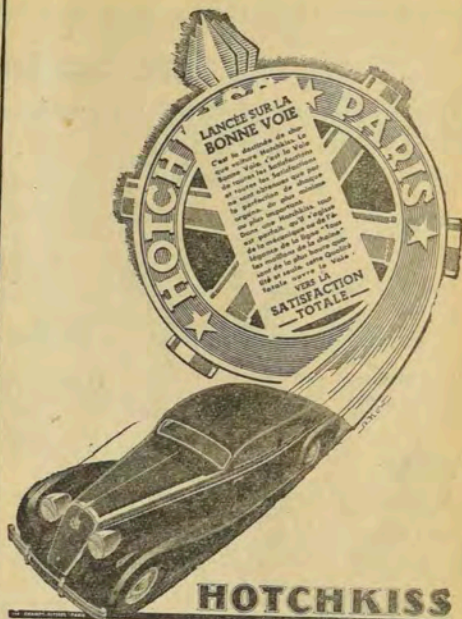
» Quos vult perdere... »

Pénétration pacifique

En éclaireur, 30 bouteilles de BERGENBIER pénètrent sur le marché colonial. La bière est bonne et désaltérante à souhait. Ensuite 2.400 bouteilles sont envoyées qui, pacifiquement, atteignent les postes les plus avancés. Certains Blancs qui ne voulaient que leur marque, en viennent à prendre chaque jour de la BERGENBIER. Vous, les autres Belges, pourquoi ne pas vous laisser tenter ?

Pol de Mont

« Le Destin, continue notre ami, a mis sur sa route l'homme qui devait le perdre : Pol de Mont à qui Degrelle avait cru très adroit d'offrir un siège de sénateur coopté. Ecrivain flamand de valeur, Pol de Mont, grand invalide de guerre, est le président-adjoint de la « Fédération nationale des Invalides de la Guerre ». Degrelle, s'attachant cette personnalité notoire, avait cru faire un coup de mai-



Agence générale : 90-92, rue du Mail - BRUXELLES
Tél. : 44.81.27 - 44.78.33

tre. En cédant ce siège à un écrivain flamand, qui passait pour assez flammingant, il allait, espérait-il, rallier à sa cause la masse des populations thioïses.

» Il croyait ainsi se servir de M. Pol de Mont. C'est M. Pol de Mont qui s'est servi de lui! Jamais le sénateur coopté n'avait caché ses sympathies pour l'extrémisme flammingant. Ses collaborations régulières aux feuilles les plus pointues en attestent. Et c'est lui qui a négocié l'accord N. V. P. (Nationaliste Vlaamsch Partij, ex-Frontpartij) avec Rex. C'est le plus beau coup qu'ait jamais réalisé la bande aktiviste, car les nationalistes flamands sont les disciples de Borms. Ils s'en vantent. La poussée rexiste est désormais neutralisée dans la partie flamande du pays et toute la propagande que pourront encore y faire Degrelle et ses journaux se fera à l'avantage et au profit du N.V.P. Par ailleurs, ils acquiescent à la Chambre vingt voix d'appoint pour voter tous les projets de loi qu'ils présenteront. »

Invocation

« Fortune ! de tes biens viens égayer ma vie,
» Exauce mes souhaits, satisfais mon envie
» De parcourir le monde en ses pays lointains
» Et me comble à mon tour des bienfaits des destins.

» De tant d'humains déjà tu fis la quiétude,
» Etends aussi sur moi cette sollicitude,
» Pour que je puisse enfin contenter mes désirs
» Et des contemporains connaître les plaisirs. »

— » Ami, pour satisfaire à la fois tous tes vœux,
» Il n'y a qu'un moyen, sa vogue est générale,
» Car il a, je le sais, fait des milliers d'heureux. »

» Va donc vers celle-là dont l'œuvre magistrale
» Déverse la richesse à grands flots généreux,
» Faut-il te la nommer : LOTERIE COLONIALE. »

E. P.

La Saint-Hubert à Bruxelles

A l'occasion de la Saint-Hubert, il y aura le samedi 7 novembre une Gigantesque Kermesse aux Gibiers — avec sonneries des Cors du Rallye de Chasse Brabançon (dix exécutants).

Au Restaurant Kleber, 40, Pass. Hirsch (Gal. Commerce).

Menu à 75 francs, tous les vins compris.

La Crème Saint-Hubert

Les Royales d'Ostende

Le Homard Cardinal

Le faisan au champagne pommes pufrettes

La Noisette de Chevreuil, Grand Veneur, Purée de Marrons

Le fote gras de Strasbourg, Salade Lorette

Le Parfait des Chasseurs

Moka

Vins (de la maison Bossu de Louvain) :

Vouvray — Rosé d'Alsace — Beaujolais.

Il est très prudent de retenir dès à présent sa table.

Au Restaurant Kleber (aucune succursale). Tél. 17.60.37

Sous Napoléon, il n'y eut qu'UN général Kleber...

De nos jours, il n'est qu'UN Restaurant Kleber...

40, Passage Hirsch, Bruxelles, Tél. 17.60.37.

Amnistie

Et notre ami de montrer une des conséquences immédiates, assez effarantes, de la collusion rexo-flamande :

« Le premier projet de loi aura pour objet d'accorder l'amnistie pleine et entière à tous ceux qui furent condamnés pour intelligence avec l'ennemi. Il s'agit de l'amnistie totale, avec droits civiques, pensions et le reste. Le premier bénéficiaire doit être le Borms en question. Ce projet de loi sera bientôt présenté et voté car les membres de la droite flamande et nombre de socialistes sont contraints de l'accepter.

» Ainsi assistera-t-on à ce spectacle ahurissant, des rexistes traquant les pourris de la politico-finace et faisant grâce les pourris de la trahison et du bochisme intégral ! Le jour où on en sera là, Degrelle regrettera sans doute amèrement son alliance, mais il sera trop tard. Les nationalistes-flammingants se seront servis de lui ; après quoi ils le laisseront tomber, froidement. Ils ne s'en cachent pas d'ailleurs, non seulement ils le disent, mais ils l'écrivent. Le chef de Rex a proclamé que cet accord était, depuis 1830, le plus grand événement de la politique intérieure belge, qu'il avait réussi à reconcilier les Flamands et les Wallons. Sous peu, les dures et amères réalités lui prouveront qu'il a été « possédé jusqu'au trognon », comme dit Siska-la-Blonde ».

Il pleut... il neige... brouillard. On ne peut plus photographier ? Si, mais sur

Film GRANVILLE

8 poses — 6 x 9 — Ultra rapide — 1.000 dépôts.
Bibliothèques des Gares et 32, rue de l'Amazone, Bruxelles. Table de pose gratuite sur simple demande.

Défense nationale

« Les rexistes, continue notre ami, avaient fait leur campagne électorale, dans la région de Bruxelles et en Wallonie, sur le thème « défense intégrale du territoire ». Belles affiches, beaux discours. Les rexistes, dans la région de Liège en particulier, s'étaient distingués. Le frère du Père Lekeu, par exemple, un ancien officier lui aussi, s'était porté garant que seul Rex était à même de donner au pays un statut militaire garantissant l'inviolabilité de la frontière de l'Est et il n'était pas le seul à avoir bataillé dans ce sens.

» Or, les nationalistes flamands avec lesquels Degrelle vient de conclure alliance, ne veulent, sous aucun prétexte entendre parler de défense à la frontière et moins encore

d'accord militaire franco-belge. Ils veulent le retour à la neutralité, le démantèlement de nos fortifications à la frontière de l'Est, la suppression du service militaire personnel et obligatoire, la mise sur pied d'une milice volontaire destinée uniquement à assurer l'ordre en temps de paix et, en cas de guerre franco-allemande, ils entendent que nous observions, envahis ou non, une attitude de passivité totale, ils n'ont pas encore préconisé une alliance avec l'Allemagne, mais ils préparent le terrain !

» Et voilà, conclut notre ami, pourquoi et comment, en s'alliant avec les pires ennemis du régime, Degrelle a bloqué tout son mouvement et calé son moteur ! »

Pour bien manger, à bon compte,
le « Ventre à Table », 21, rue de la Violette (Grand'Place).

Cet autre ami nous dit...

— Voire ! nous dit un autre ami, qui ne connaît pas personnellement Degrelle, mais qui connaît les tenants et aboutissants du monde politique en Belgique. « On a tôt fait de dire que Degrelle s'est perdu à jamais par une manœuvre d'une maladresse sans nom. J'entends bien que votre ami, tout en reconnaissant à Degrelle les qualités d'un chef, lui refuse cependant le sens des réalités. Degrelle pourrait lui répondre : « Le sens des réalités, laissez à l'avenir le soin de dire si c'est vous qui l'avez ou si c'est moi !... »

« Il lui ferait alors observer qu'en simplifiant par une formule accessible à tous, la question flamande — unilinguisme en Flandre, unilinguisme en Wallonie, bilinguisme à Bruxelles — il en a rendu possible la solution ; qu'à tout prendre son système n'est pas plus mauvais qu'un autre, étant avéré qu'aucun n'est bon. Et que, puisque la politique belge pétime depuis un demi-siècle dans cette ornière sans pouvoir se desembourber, il n'est pas inutile de mettre en œuvre quelque moyen nouveau. »

Le pied-à-terre rêvé

Salon, salle de bain et ch. à coucher. Bien chauffé, tout impeccable, d'ailleurs ce qu'il y a de mieux à Bruxelles.

146, rue de Livourne (maison fermée). Tél. 48.52.51.

PRIX DE 25 A 100 FRANCS.

Roulé?...

— Je n'ai pour Degrelle aucune sympathie foncière, poursuit un second interlocuteur, mais je pense bien qu'il vous rirait au nez, de bon cœur, s'il vous entendait affirmer qu'il sera roulé par Pol de Mont : « Le rouleau qui doit me rouler n'est pas encore aux mains du tourneur ! » vous répondrait-il, sans doute. De fait, on connaît jusqu'ici un certain nombre de gens que Degrelle a roulés, mais on n'en connaît guère qui aient fait passer sur lui le rouleau de leur roulerdisse. Le traité d'alliance flamingant-rexiste que les journaux ont publié s'accompagne vraisemblablement — comme tous les traités du genre — de quelques clauses secrètes que Degrelle, seul maître à son bord, après Dieu, ne s'est pas cru obligé de faire connaître aux masses.

» D'autre part, en voyant que Degrelle est arrivé à concilier, comme il vient de le faire, des tendances qui paraissent inconciliables, n'est-on pas fondé à se demander si, brisant les cadres des partis et des formules, il ne parviendra pas à constituer une majorité indépendante dans laquelle figureraient, avec les rexistes, les catholiques de M. d'Aspremont Linden aussi bien que ceux de M. Sap, des socialistes dissidents et des libéraux désorientés ? Le plus dur n'est-il pas fait ? Et si, tout de même, M. Degrelle avait conçu un plan de cette envergure et arrivait à le mettre au point comme force nationale, pourrait-on lui dénier des qualités d'homme d'Etat ?

» Un bon conseil. Ne vous habituez pas, vous qui n'aimez pas le Rexisme, à minimiser Degrelle. L'appeler le Paon Léon, le Beau Léon ou « le petit misérable », comme

Une qualité garantie. Un prix honnête

Le succès de ce Richelieu
en veau de choix,
à forte semelle caoutchouc,
ne fait que s'accroître

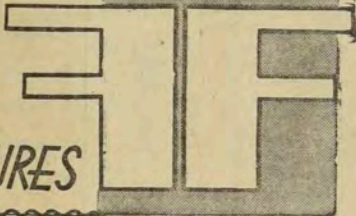
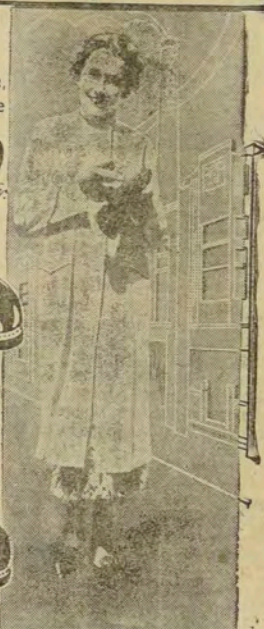


Voici une
nouvelle création.
du même principe de
fabrication.

Brevet exclusif F.F.

64 fr.

CHAUSSURES



le fait le « Peuple », c'est montrer qu'on est dominé par l'inquiétude, la hargne et l'impuissance. Ces qualificatifs n'ont jamais fait rire personne et n'ont jamais fait plus de tort à Degrelle que n'en faisaient à Hitler, aux débuts de l'agitation de meetings, les coups de Browning et le refus d'accueillir Rex à la « Radio », au même titre que d'autres groupements, tout cela sert la cause des agitateurs. La première condition, quand on veut se défendre, c'est de bien connaître les forces de l'ennemi et de ne pas opposer des catapultes ou des arbalètes à des mitrailleuses.

» Dites à votre ami qu'il ne se presse pas de prédire l'avenir.

« Tout cela se fera bien sans lui... et sans moi aussi, d'ailleurs. « Wait and see. »

Client de JULIEN LITS un jour
Client de JULIEN LITS toujours.
le spécialiste en beaux bijoux de fantaisie.

La conclusion

Pour conclure, il faudrait — disons-le froidement avec notre interlocuteur numéro deux — connaître la pensée profonde de M. Degrelle — si tant est qu'il ait une pensée profonde et que ses sautes d'orientation ne soient pas une manifestation de ses caprices d'enfant gâté — un souvenir de ses farces universitaires ou le simple plaisir qu'il éprouve à jouer la difficulté.

Mais ce que nous tenons à proclamer tout haut dès ores, c'est que, s'il ne s'est décidé à cette alliance avec les nationalistes flamands que pour satisfaire son ambition d'arriver au pouvoir coûte que coûte, rien n'est plus condamnable et de nature à éloigner de lui ceux qui s'étaient d'emblée décidés d'enthousiasme à le soutenir.

Mais ce que nous constatons ici, ce qui est hors de toute espèce de discussion, c'est l'unanimité avec laquelle la presse de tous les partis — sauf celle de Degrelle et de Staf Declercq — a accueilli « l'acte le plus important de l'histoire belge depuis 1830 ! » Rarement on entendit bordée de sifflets plus retentissante, explosion de colère plus

FROUTÉ
20 R. DES COLONIES
TEL. 11.28.16

**deux bons fleuzistes
à Bruxelles**

FROUTÉ
27 AVENUE LOUISE
TEL. 11.84.35

générale et plus expressive! Des journaux qui, comme le « Soir », se tiennent par principe, en dehors de la politique militante, sont sortis de leur neutralité pour accabler Degrelle de toute la véhémence de leurs protestations. Des Belges s'alliant à des Anti-Belges, un Degrelle bras dessus-dessous avec un Bormis, ce spectacle-là doit nous être épargné: malheur à qui ne le comprend pas!...

A en juger, d'autre part, par les lettres que nous recevons par paquets, lettres qui, presque toutes, expriment une patriotique indignation, une réprobation totale et vigoureuse (il nous faudrait la moitié du journal pour les publier), M. Degrelle pourrait bien voir fondre comme beurre sur le poêle les bataillons qui lui avaient emboîté le pas quand il s'attaquait aux politiciens financiers de tout acabit, au nom de l'honnêteté et de la moralité publiques.

Patinera? Patinera pas?

Mais si... on patine chez *Van Schelle* (r. de la Glacière, près Ma Campagne, Bruxelles). C'est la super-patinoire!

Répercussion à droite

A côté de ce sursaut patriotique incontestable, toutes les opinions se donnent libre cours en ce moment.

On a, dès maintenant, l'impression que, quoi qu'il arrive, les conséquences pratiques et politiques de l'« accord » seront d'une extrême importance. Selon les uns — comme nous venons de l'exposer, c'est la faute irrémédiable qui va détacher du rexisme des dizaines de milliers de Belges enfin revenus de leur erreur. Selon d'autres, au contraire, ce véritable « coup d'audace » — la fortune aux audacieux! — va renforcer les effectifs de Degrelle. Certains, enfin, estiment qu'il faut envisager les choses sans passion et tâcher d'en tirer le moins mauvais parti.

C'est du côté catholique, que les réactions sont les plus intéressantes à observer.

En somme, une grande confusion règne à droite; mais on y est habitué depuis belle lurette.

On se rappelle que la Droite elle-même a absorbé pas mal de frontistes de toutes les nuances et que les catholiques flamands sont en train de loucher vers certaines catégories de nos compatriotes thiois. Comparaison n'est pas raison, certes, mais il est parfois utile de se souvenir du passé pour prévoir l'avenir et, en tout cas, juger froidement le présent. Quand M. Sap félicite publiquement Degrelle d'avoir fait l'alliance que d'autres abominent, il convient peut-être d'y voir l'expression courageuse du sentiment de nombreux membres de l'ex-Union catholique; il n'est pas interdit, en revanche, de tenir les propos du ministre blackboulu pour une manifestation de son « anti-toutisme » gouvernemental.

VACANCES IDEALES — WEEK-END

Hôtel-Restaurant de la Plage. — Tous sports nautiques.

Domaine du Lac de Virelles, près de Chimay
Pension complète à partir de 40 francs. Cuisine très soignée.

Au « VENTRE A TABLE », 21, r. de la Violette (Gd'Place).

L'opinion d'une personnalité catholique

Une personnalité catholique de premier plan, réputée pour la sagesse de son esprit et la sûreté de son information parlementaire, ne cachait pas, ces jours derniers, la sérénité avec laquelle elle envisageait la situation. D'autant plus qu'à ce moment précis, elle était en droit d'ignorer les termes exacts de l'accord en question. Et pour cause: il n'y avait encore qu'un avant-projet — un texte écrit, mais non signé, dormant dans la serviette de Léon Degrelle — rédigé en termes généraux: un simple aide-mémoire destiné à rafraîchir les idées des futures parties quand elles jugeraient opportun de sceller définitivement et matériellement l'alliance où leur cœur innombrable se complait de depuis longtemps.

Telle est du moins la version de la marche des événements d'après une source scintillant sous les rayons du soleil rexiste.

Cet homme si sage et prudent dans ses affirmations ne jetait pas les bras au ciel, ne lançait pas d'imprécations. La « reconnaissance de l'unité belge et de la monarchie héréditaire de la dynastie régnante » par les rexistes et les nationaux flamands, il la soulignait avec satisfaction; car c'est tout de même un élément essentiel du débat. Mais il voulait plus. Avant de partir en guerre pour de bon contre la formule incriminée, ou de pavoiser, il exigeait que les intéressés eussent mis les points sur les « i ». C'est de cette manière que l'on parvient, en général, à ne pas confondre les vessies avec les lanternes et les chats avec les tigres.

Le bilan d'une bonne saison

Madame Veuve Dupret-Perrard nous demande de transmettre à nos lecteurs — qui forment la majorité de sa clientèle fidèle — ses remerciements de l'avoir encouragée au cours de cet été. Son établissement des familles qu'est l'Hostellerie légendaire de l'ABBAYE du Rouge-Cloître, à Auderghem-Forêt (Bruxelles), est en effet une des bonnes maisons du pays et la cuisine de Tante Félicie mérite incontestablement tous nos éloges.

Nous profitons de cette occasion pour répéter que l'ABBAYE du Rouge-Cloître est cet établissement PEINT EN BLANC (ne pas confondre avec la laiterie voisine) — que le restaurant sera bien achalandé et chauffé durant tout l'hiver — bref qu'on y trouvera toujours un aimable accueil et de bons repas. Le Week-end est à soixante francs.

On prend des pensionnaires (belles chambres chauffées). Trams 25-31-35-40-45. Tél. 33.11.43. ABBAYE, Rouge-Cloître.

Rumeurs anversoises

L'alliance rexo-aktiviste, scellée au meeting du « Sport-paleis » d'Anvers, n'a guère surpris les milieux politiques anversoises. Depuis longtemps, couraient à ce sujet des bruits significatifs. Du reste, l'attitude des élus rexistes au Conseil Provincial d'Anvers, laquelle permet de maintenir en place la Députation permanente catholique-frontiste, avait beaucoup préparé le terrain.

A distance, il pouvait sembler singulier que les rexistes et les catholiques puissent ainsi être alliés à Anvers, alors qu'ailleurs dans le pays, ils se combattent à outrance. Mais cela s'explique par le fait qu'avant d'être « politiquement » cléricaux, les élus catholiques au Conseil provincial sont flaminguants. Ainsi, la Députation Permanente n'est pas spécialement catholique, mais essentiellement flaminguante.

Et ainsi, s'était déjà dessinée la constitution d'un Front Unique Flaminguant plus ou moins antibelge.

Ce qui est paradoxal dans cette situation, c'est qu'il est certain que les rexistes ont récolté lors des dernières élections — législatives et provinciales — un grand nombre de suffrages émis par ce que le parti libéral et le parti catholique comptent de plus attaché à l'unité belge et la propriété politique absolue!

Ainsi donc, Rex a reçu les votes de catholiques conservateurs antiflamingants et anticawelaertistes et les suffrages de libéraux patriotes antiflamingants et ennemis de l'alliance de leur parti avec les socialistes.

Et voilà que Rex se tourne contre eux. La conclusion qui s'impose pour eux, libéraux et catholiques qui ne pourront plus voter ni pour Rex-Front, ni pour la liste catholique Van Cauwelaert, ni pour la liste libérale alliée aux socialistes, c'est de se grouper sur la base d'un programme commun antifront populaire, antiflamingo-aktiviste, pro-belge.

La seule Maison de Tailleurs anglais

avec une clientèle belge de 25 ans, c'est la maison Curzon Brothers, dont le représentant se trouve tous les mercredis et jeudis, de 10 h. jusqu'à 6 h. du soir, à l'Hôtel Albert Ier, Terminus-Nord, Bruxelles.

Passez voir sans engagement les 2.000 nouveaux échantillons pour l'automne et l'hiver. Complète et pardessus sur mesure, faits à Londres, à partir de 425 fr. en tissus anglais ou écossais garantis. Le représentant sera à l'Hôtel de Londres, avenue de Keyser, Anvers, les samedis 17 et 31 octobre, de 10 à 6 heures.

Une mesure stupide

Le gouvernement français a-t-il envie de se rendre tout à fait impopulaire en Belgique? On pourrait le croire. A moins qu'il n'écoute aveuglément certains socialistes belges qui ne voient pas plus loin que le bout de leur nez.

Degrelle, par ses rodomontades, ses violences de langage, son alliance avec les frontistes antibelges, semble perdre du terrain. Il allait trop fort. La Sûreté française en le « refulant » brutalement sans l'ombre d'une raison valable lui vaudra un regain de sympathie.

Qu'on interdise ses conférences, cela s'explique; le gouvernement de M. van Zeeland a bien interdit une conférence de l'aimable et inoffensif Magallon. Mais le « refuler » comme un simple malfaiteur indésirable, cela dépasse les bornes de l'arbitraire et du ridicule.

Et dire que ce même Degrelle, devenu ministre du Roi, sera peut-être reçu un jour avec tous les honneurs dus à son rang par le successeur de M. Lebrun ou par M. Lebrun lui-même. Son Excellence M. Litvinoff a bien été jadis arrêté par un commissaire de police qui, depuis, dirigea le service d'honneur qui la recevait à la gare de Lyon.

Tout cela serait bien comique si ce n'était pas aussi inquiétant.

Détective MEYER

AGENCE DE RECHERCHES DE TOUT PREMIER ORDRE
56, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max). Consult. de 9 à 5 h.

La belle manœuvre

La manœuvre a parfaitement réussi. Les délégués des catholiques belges ont consacré et applaudi dimanche, dans une patriotique acclamation, la division du parti de feu Woeste en deux fractions : flamande et wallonne. Le scénario était monté de main de maître et ces messieurs auraient trouvé eu mauvaise grâce de le siffler. Réunis en assemblée extraordinaire à « Patria » en vue d'examiner la réorganisation du parti, ils ouïrent quelques rapports préliminaires sur la question. Puis, après une discussion confuse d'où cependant il résultait que les Flamands sont décidés à romber immédiatement de l'avant sans s'occuper des autres, le président falot de ces assises truquées mit aux voix la nomination du directeur procréé l'avant-veille par M. Rubbens, déjà père d'une demi-douzaine d'enfants sa meilleure œuvre. On la vota à la quasi-unanimité.

Magnifique victoire, en vérité! Car si ce directeur, substitué à l'ancien comité directeur de l'Union catholique de M. Pierlot, a pour mission d'étudier dans le plus bref

L'IRIS L'endroit où l'on s'amuse!...

est reconnu pour ses studios de bon goût, à un seul prix : 35 fr. et ses consommations de premier choix à des prix modérés.

RUE DU PÉPIN, 37 (PORTE DE NAMUR)
TÉL. : 12.94.59

délai possible la réforme de structure du parti, il n'en reste pas moins vrai qu'il est pourvu, dès maintenant, de deux directeurs, un flamand et un wallon, le « Bloc catholique belge » ainsi constitué se subdivisant en effet en « Katholieke Vlaamsche Volkspartij » et « Parti catholique social »...

INFRADIX guérit en qq. j. affections du FOIE

En pharm. 18 fr. la gr. boîte

Ce provisoire...

On a bien voulu, après la séance officielle, assurer les bonnes gens que ces « dénominations » ne préjugent pas les conclusions qui seront soumises par le directeur à la ratification de l'assemblée générale du parti. C'est très gentil. Mais tout le monde pariera un sou contre dix millions que ce provisoire-là est du définitif de première qualité. L'ineffable Franz Van Cauwelaert ne l'a-t-il d'ailleurs pas dit aux applaudissements de ses congénères : « Ceux qui croient pouvoir modifier encore ce que nous considérons comme un principe essentiel se trompent... Ce que les Flamands souhaitent aujourd'hui doit être demain une réalité! »

En attendant, voici les congressistes de Malines pourvus de deux chefs de file. M. Verbist et M. Giovanni Hoyois. Le premier, échevin malinois et intellectuel de grande classe, dit-on, s'est acquis une situation en vue au Sénat, où ses interventions en matière linguistique ont toujours présenté l'avantage d'être claires, nettes et développées dans un néerlandais impeccable. M. Hoyois n'est que le fils de son père, le tonitrueux et impétueux député de Tournai, que Demblon appelait « Wawa ». Il est par ailleurs l'ancien président de l'Association catholique de la jeunesse belge, où M. Helbig de Balzac brilla de mille feux célestes avant de consacrer son âge mûr aux terrestres attraits du Kivu. M. Verbist est un homme politique qui sait où il va, M. Hoyois est un homme de cabinet qui sait d'où il vient.

INSTITUT DE BEAUTÉ DE BRUXELLES

40, rue de Malines. Poils, verrues, taches de rousseur, de vin, acné, peau grasse, cicatrices, cure en 3 séances.
CHIRURGIE ESTHÉTIQUE: seins, nez, oreilles, bajoues.

Marcel-Henri contre Léon

Pour qui sait voir, il est incontestable que le sort du pays se joue en ce moment. C'est sans doute ce qu'avaient compris les libéraux de la « Fédération d'Arrondissement », réunis dimanche à Bruxelles. La vaste salle de la rue de Laeken était beaucoup trop petite pour la cohue assez inattendue. On se serait cru en période électorale! Certains auditeurs étaient venus poussés par l'inquiétude, la plupart, probablement mus par la sadique curiosité de voir Marcel-Henri Jaspas se défendre des attaques de Degrelle.

Le discours introductif fut ce que sont tant de discours : une réédition de choses entendues; mais il paraissait bien que c'était nécessaire, bon nombre de libéraux perdant de vue la pure et saine doctrine. On sentait pourtant que l'assemblée attendait autre chose. Ce n'était pas seulement la fumée des cigarettes, bleuisant l'atmosphère, qui faisait tousser tant de gens. Nul n'ignore que c'est un sûr symptôme d'ennui ou d'impatience.

En Champagne

Les vignobles Henriot et Doyen qui, de Verzenay à Epernay en passant par Trepall, constituent la riche parure de la vallée de la Vesle et de la Marne, viennent d'être visités par un groupe d'hôteliers belges, qui ne tarissent pas d'éloges sur la magnifique hospitalité que leur offrit M. Henriot.

La période des vendanges offre le plus intéressant des spectacles.

Le pressurage et le cuvage firent l'objet de fort intéressantes démonstrations et d'explications instructives. Après quoi l'on visita les caves immenses, taillées à plusieurs dizaines de mètres de profondeur dans la roche crayeuse, caves qui mesurent plusieurs hectares de superficie et abritent des millions de bouteilles de vins qu'un personnel innombrable entoure de soins jaloux.

Fêtes et abreuvements à loisir, les excursionnistes ne surent comment marquer leur gratitude à leurs hôtes. L'un d'eux, qui cultivait volontiers le calembour, faisant allusion au nom de M. Souhami, le sympathique représentant général pour la Belgique des champagnes Henriot et Doyen, termina son allocution en s'écriant: « Comment voulez-vous, après un pareil accueil, que nous ne soyions pas tous saouls, amis ? »

Après les hors-d'œuvre

Enfin le président, M. Janssens, de sa voix acide, donne la parole au ministre des Transports. Applaudissements, huées, et symptôme plus dangereux: bon nombre de personnes de bougent pas. Cela commence mal. Mais Marcel-Henri en a vu d'autres. Nous l'observons en ce moment: il nous fait penser à un danseur de corde raide, au physique et au moral. Calme d'apparence, il avance le pied, et tâtonne, c'est-à-dire qu'il déclare se refuser à examiner la question (cela signifie: à discuter les accusations dont il est l'objet). La corde tient: personne ne proteste. Il peut donc avancer l'autre pied, et ça y est! Il y va hardiment; il y va bon train. Il annonce qu'il a déposé plainte pour outrage et diffamation. Il raconte qu'il a été avisé par deux fois du danger que lui faisait courir son attitude anti-réxiste; deux délégués de Rex ont voulu ensuite lui ménager une entrevue avec Degrelle, pour qu'il fasse acte de soumission.

— Chantage, crie quelqu'un.

Ce mot, l'orateur le reprend. Il ajoute que le chef de Rex connaît par expérience la loi sur les faillites et les sursis de paiement, à défaut d'études juridiques plus complètes. Il collaborera à sa formation, car il a, pour éviter les atterrissements, attrait Degrelle en correctionnelle.

L'assemblée, retournée comme un gant, fait une ovation au danseur de corde. Après tout, cette plainte était, pour lui, la seule réponse possible. Le public, en attendant la fin, applaudit aux passes.

Se targuant — toutes preuves à l'appui — d'être l'hôtel le mieux géré et le mieux achalandé des environs de Bruxelles en hiver, le « RALLYE ST-HUBERT » à GENVAL-PARC (dominant le Lac) offre ses menus à 25 fr. Pour vous donner une idée de la tenue de ces menus, disons que les hors-d'œuvre comportent 30 variétés... et tout le reste à l'avenant! Week-end, 100 fr. Tél. 02-53.61.21. Direct. Bertola.

Marcel-Henri contre les anti-gouvernementaux

Encouragé par ce succès, le jeune ministre entame l'éloge du gouvernement, vente l'abaissement de la rente, à 4 % (tant pis pour les spoliés!), se fait acclamer en prouvant, chiffres en main, qu'on vit mieux en Belgique qu'en n'importe quel autre pays, signale que le nombre des chômeurs, de 500 mille, est tombé à 126.000, fait observer que les nouvelles lois sociales ont été accueillies de bon gré par tout le monde, que les usines n'ont pas été occupées. Si le gouvernement a réussi tout cela, c'est qu'il a appliqué le programme libéral intégral. Et maintenant, le Conseil des

Ministres s'attelle au problème des classes moyennes, qui est un problème d'ordre fiscal, en étudiant celui des grands magasins.

Comme l'orateur a dit quelques instants auparavant qu'il avait dîné avec le propriétaire d'un de ces grands magasins, le bon public pouvait conclure que c'était pour se documenter. Mais le Ministre ayant dit à ce propos:

— J'ai le droit de les fréquenter, s'il me plaît...

... le public avait le droit de se demander ce que d'aucuns pouvaient y voir de mal. Mais le public ne jugeait plus, ne se demandait plus rien: il était emballé. Il applaudissait à tout rompre. D'ailleurs, comme le discours était écrit (l'état de ministre oblige), l'orateur faisait moins de gâchettes que de coutume.

Des huitres « Impériales Burnham » à 15 fr. la douzaine au « Ventre à Table », 21, rue de la Violette (Grand'Place).

Marcel-Henri à l'attaque

Mais il ne suffit pas de se défendre, il faut attaquer. C'est, en politique comme à la guerre, une tactique excellente. Les oreilles de Léon ont dû tinter. M. Jaspas l'accuse de faire le jeu du troisième Reich et du régime hitlérien. Et il ajoute:

— Si Degrelle veut m'assigner, qu'il m'assigne!

Tant d'héroïsme provoque du délire. Marcel-Henri, tout à fait en action, fonce tête baissée. Il rappelle le numéro spécial de « Soirées », faisant l'apologie de l'Allemagne brune, la délégation réxiste conduite à Nuremberg par Pierre Daye (huées!), les articles louangeux des journaux hitlériens, le numéro de « Rex » menaçant de faire appel au Reich pour parer au danger bolchévique français.

Le public est pris. Oubliée, l'histoire de « Constructa »! Marcel-Henri n'y pense plus lui-même, et il se laisse aller à son démon oratoire, à son talent verbal, qui est solide et de bonne trempe.

A propos de patins

Nous insistons: la bonne maison pour vos achats de Patins et Chaussures de Patinage: *Van Schelle-Sports*, 12 à 20, rue de Loxum, Bruxelles: *Van Schelle-Sports*!

Sap et contre-Sap

Il s'en prend à M. Sap; et le voue aux gémonies. Ah! le beau dé-sapillage! L'ancien ministre ose encore faire état du traité militaire franco-belge après les déclarations de M. Van Zeeland (« la Belgique reste maîtresse de ses volontés martiales ») et de M. Spaak (« la Belgique dispose seule de ses destinées »)! Ou M. Sap a-t-il été prendre que notre politique militaire a été copiée sur celle de la France? Et en quoi l'est-elle? Et pourquoi M. Sap a-t-il voté les crédits pour l'armée, sous le gouvernement de Broqueville? Il est vrai qu'il était ministre, à cette époque!

Les discours de Roulers est ainsi passé au crible, et M. Jaspas demande qui payera les fortifications qu'il faudra nécessairement élever au Sud, puisque M. Sap redoute une invasion française!!! Ceux qui ont applaudi à Roulers? Ceux qui approuvent actuellement dans leur presse? Ou d'autres?

YORK Home dist., 25 et 35 fr. Stud. et chamb. tous avec S. de bain. Dern. conf., 43, r. Lebeau. T. 12.13.18.

Les bons petits amis

Derrière le bondissant Marcel-Henri, le bureau écoute, impenétrable. Certes, deux ou trois membres applaudissent aux bons endroits; mais les autres sont en bois. Il en est qui paraissent bien tourmentés par le succès du petit copain d'hier.

Le président, M. Janssens, quand les acclamations sont éteintes, remercie M. Jaspas pour sa déclaration au sujet

des attaques dont il est l'objet. Tiens, c'est vrai, on les avait oubliées. Et il ajoute froidement :

— Nous souhaitons tous que la vérité soit connue, que toute la lumière soit faite sur cette affaire...

Il prononça ensuite un discours assez inopportuniste où se pressent et se bousculent tous les clichés éculés dont les libéraux militants sont gavés jusqu'à l'écoeurement : union de tous, confiance réciproque, confiance dans les chefs, car ceux-ci se préparent à vous faire voir ce que vous allez voir ! Il ajoute malencontreusement :

— Nous avons mis à profit nos vacances...

— En laissant agir Degrelle ! termine une voix.

Le Détective DERIQUE, réputé pour la sûreté de ses RECHERCHES, ENQUÊTES, SURVEILLANCES, EXPERTISES, 59, av. de Koelberk, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

Le fond des choses

Discours, déclarations, interventions se succèdent. Les chefs trouvent que tout va bien, les militants sont indignés de leur inertie. Un des assistants s'écrie :

— Pas tant de mots ! Dites-nous ce que nous devons faire, et ce que vous voulez faire vous-mêmes !

Les applaudissements crépissent.

— Le parti libéral ? crie un autre : on dit qu'il se meurt ! ? Allons donc : il n'existe plus !

Bien des gens dans la salle, opinent du bonnet. Et quel hourvari, quand on se met à parler de la presse libérale ! Inexistante à Bruxelles, sauf une exception (laquelle ?) : quelques organes en province...

Vives réactions, ensuite, à propos du problème linguistique. Là, l'opinion libérale n'a pas varié, on s'en aperçoit quand M. Braun demande le retour à la liberté. M. De Backer la suppression des contrats scolaires et autres. Mais quelle drôle d'idée ce dernier a-t-il agité le « Pays réel » à bout de bras, pendant qu'il attaque le rexisme ?

Qui dit Materné, dit Co-fure... Qui dit
Confiture-Materné dit Saveur des Beaux Fruits-Mûrs !

L'homme au cœur innombrable

M. de Laveleye, jaloux des lauriers jaspardins, y va également de son laïus. Lui, c'est l'homme au cœur large. Il aime tout le monde : il aime les socialistes, qui luttent aux côtés des libéraux, il aime les catholiques du genre « Avant-garde » de Louvain (parce qu'ils sont flamingants ?), il aime la jeunesse chrétienne aux idées démocratiques, il aime M. Pierlot, il aime surtout tous ceux qui attaquent Degrelle. On applaudit très fort, mais un doucheur calme les ardeurs en disant :

— J'espère que M. de Laveleye aime aussi les libéraux.

Il aurait pu ajouter : « Pourquoi tous ces signaux aux partis au pouvoir ? »

Enfin, un ordre du jour est déposé, un ordre du jour qui dit froidement et poliment que les chefs du parti sont des mazzettes, et qu'ils doivent être remplacés à bref délai par des hommes d'action.

C'est le fond même des choses : on demande des hommes nouveaux ! L'inertie des chefs libéraux a lassé leurs troupes. Il est temps d'agir. Pour peu que les chefs lanterment encore, les autres partis auront vite fait d'aspirer à eux les mécontents.

En sortant, un libéral... « dans la rue » disait à un de ses voisins :

— Et maintenant, tu sais ce qu'on va faire, toi ? Pour ma part, je ne suis pas plus avancé qu'en entrant ! Allons prendre un verre.

LIVRES, JOURNAUX et PUBLICATIONS ANGLAIS ET AMERICAINS : W. H. SMITH & SON, ENGLISH BOOKSHOP, 71-75, boulevard Ad. Max, Bruxelles. Les Spécialistes 100 p. c. en littérature d'expression anglaise ont toujours en magasin un choix immense pour tous les âges et tous les goûts.

Trois lettres de femmes concernant l'embonpoint

La première :

« Je pesais 76 kilos. J'ai pris du Kruschen et je n'en pèse plus que 52. Malgré cet amaigrissement considérable, mes chairs sont fermes. J'ai une poitrine de jeune fille et pourtant j'ai quarante-six ans. Vive Kruschen ! » — Mme G.

La seconde :

« Depuis que je prends du Kruschen, j'ai maigri de huit kilos. Je n'ai plus de migraines, plus de constipation, et j'ai retrouvé ma bonne humeur. » — Mme B...

Et la troisième :

« Pesant 95 kilos, je suis arrivée en très peu de temps, grâce à Kruschen, à perdre 9 kilos. C'est déjà un très grand progrès. Je me porte beaucoup mieux et quel bien-être ! » — M^{me} A...

Et vous, Madame, vous qui désirez certainement rester sveltes et jeunes, ne tenterez-vous pas cette expérience ? Une demi-cuillerée à café de Kruschen dans un verre d'eau chaude chaque matin à jeun. C'est simple, sûr et sans aucun danger. Au bout des premiers quinze jours, la balance vous donnera déjà de bonnes nouvelles et, comme dit Mme A..., quel bien-être !

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12,75 le flacon, 22 francs le grand flacon.

Sombres perspectives !

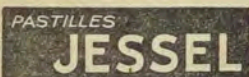
S'il faut en croire la rumeur publique et son cortège d'indiscrétions il se pourrait que le Congrès national libéral convoqué pour ce dimanche (il n'y a point contre-ordre, n'est-ce pas ?) fût l'occasion d'un débat-à-maison de première grandeur. Car il y a de l'eau dans le gaz depuis quelque temps. Elle s'est infiltrée dans les grosses conduites ce jour mémorable qui suivit la constitution virtuelle du second Cabinet Van Zeeland. Le samedi soir, après d'interminables palabres entre la rue de la Loi et l'Hôtel de Ville, et pratiquement par dessus la tête de MM. Dens et Dierckx, leurs Excellences Bovesse et Jaspard avaient pris place dans la galère ministérielle. Ce fut le lendemain, au Congrès du parti, un indescriptible tintamarre et l'on vit le moment où l'intrépide François, de Namur, allait tordre le cou à l'inflexible Octave, de Bruxelles, qui lui reprochait d'en être... M. Jaspard, neveu, joignit son éloquence à celle de son heureux collègue de la Justice pour faire avaler et digérer la pilule ; leurs pharmacies conjuguées n'eurent guère de succès.

Depuis lors, les semaines ont passé et l'émotion s'est calmée. M. Bovesse s'est même acquis, dans le parti, des sympathies complémentaires dues à sa lutte toute personnelle contre le rexisme. Que voilà donc un homme à poigne et qui ne s'en laisse point conter ! Il ira loin. Et M. Jaspard ?... ministre des Transports, les longues distances ne sont pas faites pour l'effrayer. Evidemment à supposer, toutefois, qu'on ne lui mette point des bâtons dans les zones Hélas !... On raconte — et nous ne faisons que capturer ce canard pour lui couper les ailes éventuellement — que son char ministériel pourrait s'embourber à plus ou moins brève échéance et que ses bons amis de la rue des Echelles et autres lieux circonvoisins ne feraient rien pour le tirer d'embarras. M. Dierckx lui-même ne lèverait pas le petit doigt : au contraire !

Quant à M. Dens, dont on reparle un peu en ces heures fiévreuses vicieuses de politico-finances, il paraît que tout cela l'énerve beaucoup et qu'il n'offrirait pas une grande résistance à ceux qui veulent le dévisser sans tambours ni trompettes de son siège présidentiel. De méchantes langues affirment même que s'il jouait au réalisateur, certains jeunes et demi-jeunes jaloux de ses lauriers, lui administreraient un calmant souverain : ce qui ferait l'économie d'une lessive publique au savon vert. Mais on dit tant de choses en ce bas monde.

Pauvre gosse, Pourquoi es-tu si maigre ?

Ta mère ne sait donc pas que l'Huile de Foie de Morue te fera reprendre plusieurs livres en quelques semaines seulement ? Dis-lui que, maintenant, tous les Pharmaciens la vendent en Pastilles enrobées de sucre, et que tu ne dois plus prendre cette Huile au goût si repoussant qui provoque des troubles d'estomac. Dis-lui que les Pastilles JESSSEL à base d'Huile de Foie de Morue sont le plus puissant reconstituant qui existe. Un enfant chétif, âgé de 9 ans, a gagné 12 livres en 7 mois, et si toi tu n'augmentes pas de 5 livres en 30 jours, l'argent sera remboursé. (Fr. 17.50 la boîte.)



Joseph Jacquemotte

C'est le plus pur d'entre les purs stalinistes belges qui vient de terminer si tragiquement sa carrière, dans un rapide, quelque part entre Liège et Bruxelles.

S'il n'est pas mort au détour d'une barricade, c'est peut-être que la destinée ne lui en a point laissé le temps — il n'était âgé que de cinquante-trois ans — ou mieux encore que ses principes d'anti-trotzkiste de stricte observance, répugnaient à toute manifestation trop radicale ou prématurée...

La manifestation, ce fut là une de ses armes préférées. Qui ne l'a vu, à Bruxelles, le 1^{er} mai, trotter derrière le drapeau communiste en queue du traditionnel cortège socialiste ? Jusqu'à cette année, il faisait un peu figure de parent pauvre avec ses effectifs faméliques, venant à la suite des bourgeois en melon du P. O. B. Mais les élections du 24 mai le promurent au rang de cousin bien assis et même de beau-frère à héritage ; et ce furent bientôt les interminables palabres autour de la constitution du Front Populaire, lequel defuncta récemment après une courte existence officieuse. Le coup fut assez cruel à Jacquemotte. Au comble de ses vœux, il se voyait déjà le très important personnage qu'il rêva toujours d'être.

P.A.TERRE CH. STUDIOS Ts. CONF. 25 à 35 fr.
31, rue du Boulet (Bourse) T. 11.39.92

Député et chef de parti

Il meurt tout de même chef du parti communiste belge et ce n'est pas rien, car Jacquemotte jouait son rôle à merveille ; il entretenait les meilleures relations avec le Kremlin et Paris. Du point de vue international, sa « situation » s'était singulièrement affermie depuis quelques mois. Il devenait une autorité, à moins que ce ne fût une utilité, sentinelle avancée du léninisme occidental en face du colosse nazi. On le disait du dernier bien avec Staline et la camarilla Thorez. Chez nous, il n'était certes pas le commensal habituel de Son Excellence Roubinne ou de M. le ministre d'Etat Vandervelde, encore que la gauche socialiste fût revenue de son hostilité dédaigneuse à son égard ; mais, ayant été reçu par le Roi, au lendemain du 24 mai, il tirait quelque vanité de cette sorte de consécration officielle de la force numérique de son parti et il se flattait au surplus d'être un député d'extrême-gauche sympathique à la grande majorité de ses collègues. Sans se faire faute de le combattre avec apreté sur le terrain politique, ceux-ci appréciaient sa réelle valeur parlementaire.

CHASSE vestons, bottes, imperméables/
HERZET F^{rs} 71, M. de la Cour

Pour bien manger, à bon compte,
le « Ventre à Table », 21, rue de la Violette (Grand'Place).

L'homme du règlement

Jacquemotte connaissait à fond le règlement de la Chambre et plus d'un président l'éprouva à ses dépens. De sa banquette adossée à la colonnade de l'hémicycle, il levait le doigt : « Pas d'accord, M. le Président ! » Le plus souvent, Jacquemotte avait raison et, le plus souvent aussi, la raison du plus fort se traduisait par un interminable discours sur le sujet le moins folichon du monde. Les banquettes se vidaient d'ailleurs automatiquement, dès qu'il commençait la lecture du premier feuillet, de cette voix monotone et enrouée qui se muait soudain en glapissement quand il se contentait d'interrompre un adversaire.

C'est dans l'interruption que son esprit d'à-propos et son esprit tout court se donnaient libre carrière, pour la plus grande joie de l'assemblée. Ses démolies avec les rexistes sont dans toutes les mémoires. Désormais M. Behagel de Buren ne s'entendra plus interpeller : « Chou!... Tais-toi chou!... » et M. Pierre Daye ne devra plus lui répliquer au milieu des rires : « Oui, monsieur, aussi nu que votre crâne! »...

On patine chez *Van Schelle* (rue de la Glacière, Ma Campagne, Bruxelles). Et tout le monde élégant s'y retrouve, puisque la Patinoire Van Schelle est la super-Patinoire !

Un grand journaliste

Député aussi assidu aux séances qu'attentif à toutes les manifestations de la vie publique, Joseph Jacquemotte connaissait à fond les documents parlementaires. Cet autodidacte avait acquis une érudition politique qui lui fut plus d'une fois fort utile dans les débats. La politico-financière n'avait guère de secret pour lui, que beaucoup, par parenthèse, tenaient pour un honnête homme. Et la commission d'enquête, première manière, le révéla à ses confrères les journalistes.

Cette magnifique institution de M. Jaspas l'Oncle était officiellement composée de carpes. Ces messieurs, oublieux des traditions les mieux établies, avaient juré solennellement de ne pas ouvrir la bouche à la sortie. Seul, Jacquemotte, qui siégeait à titre d'observateur, répondait aux questions des journalistes. Non seulement il répondait, mais il leur lisait un compte rendu analytique de sa fabrication. C'est ce communiqué-omnibus, remarquablement indiscret d'ailleurs, qui alimentait la presse... et la polémique. MM. Philips et consorts trouvèrent cela très gênant. Ils n'avaient pas tout à fait tort !

Un jour, cependant, une catastrophe se produisit. Jacquemotte, malade, n'avait pu assister à la séance. Il n'y eut ni communiqué officiel ni communiqué officieux. Les foules avides lurent le lendemain des choses étonnantes et Jacquemotte pensa devenir malade pour de bon.

L'HEURE BLEUE-POLE NORD

LE DANCING LE PLUS SELECT

Thé dansant à 4 h. 30 — Soirée dansante à 20 h. 30
L'orchestre de

Fud Candrix

Consommations à 12 fr.

Communisme en action

Jacquemotte, c'était du communisme en action. Cet orateur à la voix enrouée exerçait sur la foule un curieux prestige. Il n'était ni éloquent, ni persuasif. Mais la masse le sentait sincère, et cela lui suffisait. Elle s'était moquée de Van Overstraeten, ce funambulesque peintre-politicien

qui siégea à la Chambre aux côtés de Jacquemotte, dont il ne tarda pas, d'ailleurs, à se séparer. Elle ne railla jamais Jacquemotte en qui elle reconnaissait un militant de la vieille école, nourri aux doctrines du P. O. B., et qui ne poussait pas le marxisme jusqu'à en perdre toute sa sensibilité. Jacquemotte avait du cœur. Il était aimé dans la classe ouvrière dont il n'avait jamais songé à s'éloigner.

Il fut un temps, d'ailleurs, où Paul-Henry Spaak, aujourd'hui ministre, tenta un rapprochement avec le chef du parti communiste belge. « Jacquemotte, avait coutume de déclarer Spaak, a dit bien souvent tout haut à la Chambre ce que nous pensions tous. Nous ne l'applaudissions pas, parce que nous étions trop embourgeoisés. Mais nous lui donnions secrètement raison ».

M. Spaak ne pensait pas, à cette époque, aussi bien dire. Car, à mesure que le Parti Ouvrier prenait l'embonpoint un peu prétentieux de l'ancien ajusteur devenu brusquement propriétaire, Joseph Jacquemotte traquait les leaders « social-traitres », et, tel l'Idole ivre, leur prédisait un destin cruel. Il fut toujours l'enfant terrible de la démocratie belge. Mais lui-même, vers la fin de sa vie, avait arrondi bien des angles.

Qui dit Materne, dit Confiture... Qui dit Confiture-Maternelle dit Saveur des Beaux Fruits-Mûrs!

Dès l'essayage

Vous êtes convaincue. Les corsets *Charmerine* rendent votre ligne plus jeune, plus mince, plus harmonieuse.

CHARMEREINE

23, rue des Fripiers, Bruxelles.

Sans rancune

Depuis les dernières élections, Jacquemotte avait abandonné, au Parlement, son rôle d'éternel opposant. Il s'était attelé à la constitution du Front Populaire et à la lutte contre Rex. Il avait fraternisé à nouveau avec les socialistes, oubliant que ceux-ci, voici quelques années, l'avaient rossé en plein Parlement, à dix contre un. Mais Jacquemotte n'était pas rancunier. Ce sec petit bonhomme gardait en lui des réserves de malice, mais aussi de tendresse. C'était, à tout prendre, un fort bon type, dont les paroles dépassaient souvent la pensée.

Jacquemotte avait adhéré d'enthousiasme au communisme, de même que, pendant la guerre, il avait été, à Bruxelles, à la tête de l'opposition patriotique contre l'envahisseur. C'était un impulsif, au cœur plein de générosité.

On constatera, demain, que sa mort laisse un vide dans le Parlement. Avec Jacquemotte, c'est un élément très pittoresque qui disparaît, dans une Chambre qui manque un peu de personnalités en relief.

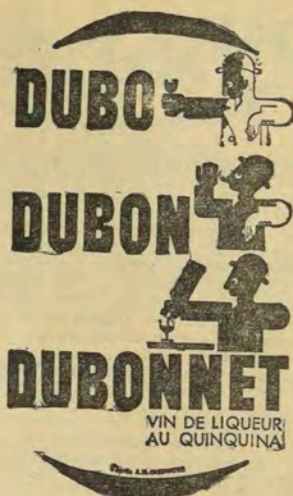
Un enchantement tant l'hiver que l'été... la bonne cuisine de chez Boreux, à l'Hôtel du *Midi*, *Lustin s/Meuse*.

Vous en doutez ?

Allez-y voir, et vous constaterez à CHEVRON SOURCES que l'excellente eau de CHEVRON ne contient que des gaz naturels bnfaisants, toniques des nerfs et du cœur.

Indésirables

Détail curieux, Jacquemotte, qui avait été considéré comme indésirable dans le parti socialiste, avait dû sévir, quelques années après son exclusion, contre d'autres noyautiers, trotskistes cette fois, parmi lesquels ce Georges Vereecken, dont *Pourquoi Pas?* parlait récemment en détails. Ainsi, déjà Jacquemotte, ce révolutionnaire embrasé, avait fini par faire figure de droïtier et de réactionnaire vis-à-vis des farouches partisans de Trotski. Il en était d'ailleurs



assez affecté car il constatait avec amertume les morcellements de plus en plus nombreux du prolétariat qu'il aurait voulu voir plus uni devant ce qu'il appelait la menace fasciste.

Au fond, dans sa carrière politique, Joseph Jacquemotte n'a pas eu beaucoup de chance. Il a toujours été terriblement combattu aussi bien du côté gauche que du côté droit. Mais il adorait ce climat, cette odeur de poudre.

Il sera mort en pleine lutte, après une série de meetings dans la province de Liège. Et nous connaissons certaines régions du Pays Noir où on lui vouera une manière de culte.

Quand on cause de la Belgique à l'étranger

c'est pour vanter les charmes et les attraits de l'« Oasis », cet établissement impeccable de la Porte de Namur (8, rue du Champ-de-Mars, Bruxelles, tél. 11.19.15).

En effet, l'« Oasis » est le lieu de rendez-vous des chics étrangers et du Tout-Bruxelles, qui viennent y déguster de savantes consommations.

Ouvert de 14 heures à 6 heures du matin.

Qui ne connaît l'« Oasis » ignore « Bruxelles-la-nuit » !

L'introuvable remplaçant

Jacquemotte aura sans aucun doute un successeur. Mais d'ici longtemps, il risque de n'être pas remplacé.

En effet, on ne voit pas très bien parmi les neuf députés communistes et la demi-douzaine de sénateurs que les dernières élections ont fait entrer à la Haute-Assemblée qui tiendra le premier ce rôle.

M. Lahaut, ce grand gaillard à la voix formidable, n'a pas son pareil dans la fanfare des tumultes et fracas, mais, puisque l'expression est tolérée par l'Académie, disons qu'il « a de la gueule », sans plus.

Dans le reste du groupe composé d'ouvriers formés à la seule école des meetings, n'émerge que le jeune Xavier Relecom.

Issu d'une famille bourgeoise, il a l'aspect d'un petit jeune homme bien propre, bien habillé, bien élevé, et qui semble avoir été découvert juste au moment voulu où Moscou change ses batteries, donne à ses adeptes la consigne de prêcher la démocratie, la collaboration des classes travailleuses, le patriotisme et un tas d'autres hérésies anti-marxistes pour lesquelles il eût envoyé nos tièdes social-démocrates au poteau d'exécution devant lequel s'écrou-

Ribana

Le sous-vêtement aussi doux que la peau

lèrent Kamenev et tant d'autres.

Mais il n'a pas l'étoffe d'un chef, du moins tel que le représentait Jacquemotte.

Le communisme belge a bien une équipe d'intellectuels bourgeois, ceux que l'on appelle le club des avocats bolchéviques des salons de la chaussée de Charleroi. Mais ceux-là sont utilisés pour les tentatives d'embauche dans le monde des classes moyennes, des professions libérales et des travailleurs de la plume.

Ils ne sont pas très façonnés pour les réunions de plein air dans les corons, les joutes oratoires dans les « salons » enfumés du pays noir, les palabres dans les cambuses et les estaminets populaires.

Et puis, on ne les voit pas très bien dans l'uniforme des militants: le complet usagé, les godasses déformées et la casquette enfoncée jusqu'aux oreilles.

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouvert toute l'année.
Diners à 30 et 40 francs. — Week-end à 75 francs.

La casquette

La casquette, la crasseuse toque de jockey molle et à visière lasse était pour Jacquemotte plus qu'une pièce obligatoire d'équipement: c'était un symbole.

Elle marquait aussi, par une démonstration vestimentaire toujours visible aux yeux des masses, la différence fondamentale qu'il y a entre un bourgeois et un prolétaire.

Pour qui, bien entendu, n'a pas été à même d'admirer la coupe impeccable des habits de soirée portés avec aisance par les Excellence de la diplomatie soviétique.

Mais cette casquette, image sacrée que les fidèles noyés d'extase auraient bien voulu saluer comme le chapeau de Gessler, était l'objet des quolibets des frères ennemis du socialisme.

Ceux-ci s'amusaient à reproduire de temps à autre une photographie de Jacquemotte où l'on voyait le futur leader du communisme, sanglé dans un élégant complet-confection, la moustache conquérante, le cheveu calamistré, prendre des airs avantageux d'un jeune premier de comédie. Ou bien encore, ils lui reprochaient d'avoir enlevé sa casquette pour qu'elle ne fasse pas tache sur le magnifique smoking qu'il avait revêtu quand, dans une limousine de louage, il conduisit sa fille devant l'édile préposé aux mariages.

Mariage et Hygiène

Contre le Péril Vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes.

leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des ennuis et bien des soucis. Demandez aujourd'hui même le tarif illustré n° 95, envoyé gratis et franco sous pli fermé à Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont en vente.



P.A. TERRE. TOUT CONFORT. SERVICE ET GARAGE GRATUITS. 31, RUE DUPONT, NORD

Jacquemotte chez le Roi

Quand, lors de la dernière crise ministérielle, le roi Léopold fit à tous la surprise d'inviter Jacquemotte à venir au palais pour être consulté, on se demandait avec curiosité si le chef communiste allait faire visite à son souverain porteur de la casquette — à la main évidemment — car l'homme avait des manières et de la politesse.

Jacquemotte tourna la difficulté avec habileté. Quand il se présenta au palais, il remit au larbin tout flamboyant en sa livrée rouge, un chapeau de paille, tout blanc et tout frais.

Le canotier remplaçait la casquette.

Et Jacquemotte tint au souverain un langage modéré, sensé, exempt d'extravagances et de violences. Il n'épargna aucune ligne de son allocution puisqu'il la fit polygraphier et distribuer à la presse.

Mais il eut le tact — que d'autres hôtes du palais n'observèrent pas — d'être hermétiquement muet sur ce que le souverain avait bien pu lui dire. Et c'est grand dommage tout de même, car on eût aimé être petite souris blanche et savoir ce qui s'échangea d'idées et de paroles entre l'agitateur communiste et le Roi, descendant des plus hautes lignées souveraines.

ON VOUS PROMETTAIT DE MAIGRIR...

ET VOUS AVEZ GROSSI !

Ceci ne serait pas arrivé si vous aviez suivi la cure complète des DRAGEES ALGERIENNES.

Les DRAGEES ALGERIENNES constituent le meilleur traitement contre l'obésité.

Sans aucun danger pour le cœur, ni pour l'estomac, les DRAGEES ALGERIENNES feront disparaître vos graisses superflues.

Chez votre pharmacien, exigez les DRAGEES ou la TISANE ALGERIENNES. La boîte de 60 dragées : 22 francs; la cure complète de 6 boîtes : 120 francs.

Dép. Génér. : Produits Pharmaceutiques VOSS, à Liège.

La situation militaire

Les travaux et les conclusions de la Commission militaire mixte n'avaient guère éclairci une situation déjà très embrouillée. Les trente et quelques vœux émis, dont plusieurs étaient contradictoires, ne pouvaient guère servir de base à l'établissement d'un projet complet et cohérent.

Le Ministre de la Défense Nationale et l'Etat-Major général, ont fait ce qu'ils ont pu avec les matériaux qui leur étaient ainsi fournis. Par ailleurs, les débats de la Commission, les interventions de M. Marck, sa démission tumultueuse avaient démontré qu'au sein même de la majorité gouvernementale existaient de graves divergences en ce qui concerne les principes mêmes à appliquer à la mise en état de défense du territoire.

Cent quinze ans, à eux cinq...

Ceci mérite d'être signalé, car c'est unique !

A eux cinq, les serveurs du « Rogier » ont à leur actif 115 ans de service actif en ce fameux restaurant fondé en 1890 (depuis modernisé), soit 45 ans de légitime succès...

En effet, le « Rogier » (4, rue des Croisades, Bruxelles-Nord) reste l'Hôtel-Restaurant irréprochable et ses menus à 9 et 13.50 (soupers à 9.50) sont imbattables. « Rogier », Brux.

L'effet du pacte franco-soviétique

Jusque dans ces derniers mois, on ne considérait comme agresseurs éventuels que nos bons amis de l'Est. Leurs préparatifs guerriers, la remilitarisation de la Rhénanie, l'instauration du service de deux ans sans parler du précédent de 1914, voilà qui constituaient de trop bonnes raisons pour n'envisager que cette éventualité.

La constitution du front populaire en France, la signature du pacte franco-soviétique, ces deux faits, merveilleusement exploités par la propagande flamingante, ont tout remis en question.

Ce ne sont pas seulement les nationalistes flamands, aujourd'hui renforcés des effectifs rexistes, qui réclament des mesures de protection face à l'Ouest et au Sud-Ouest, mais la droite flamande tout entière, avec MM. Sap et Van Cauwelaert qui, sur ce point-là tout au moins, sont parfaitement d'accord.

Ils sont résolument hostiles au vote de tout projet qui semblerait dirigé uniquement contre l'Allemagne.

Au « VENTRE A TABLE », 21, r. de la Violette (Gd'Place).

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chaussée de Gand, 114a, Brux., Tél. 26.07.08. DEPOT à Liège, Quai du Roi Albert, 67.

Conseil des Ministres et Parlement

Sous peu, un Conseil des Ministres, présidé par le Roi, étudiera et mettra au point le statut arrêté par le ministère compétent. Mais il ne suffira pas de l'admettre en comité restreint, même si on réussit à élaborer un texte qui rallie l'unanimité des membres du gouvernement : il faudra le faire adopter par la Chambre et tout le poids que l'autorité royale lui donnera n'y suffira peut-être pas.

Il se heurtera à une opposition violente et, en majeure partie, systématique. Des pointages ont déjà été opérés, ils ne sont pas rassurants : les nationalistes-flamands et les rexistes, la droite flamande, certains démocrates-chrétiens, l'opposition socialiste (Brunfaut et consorts), un ou plusieurs libéraux, dont M. Van Glaebeke, le jeune député d'Ostende. Cela fait beaucoup de monde, et il est douteux que les communistes, par amour du pacte franco-soviétique, votent le projet gouvernemental, si prudent soit-il.

Une « DODGE » pour 39.800 francs

En plus de son modèle connu D. 2 1936, DODGE met sur le marché une voiture 6 cylindres D. 3 Standard Un peu moins de cylindrée — un peu moins de luxe — taxée 16 CV. Renseignements et essai : Etabli BRONDEEL, S. A., 94, rue Joseph II, Bruxelles, tél. 12.51.04 (4 lignes). Succursales : ANVERS : 30, rue des Fortifications, tél. 247.01-247.23. — LIEGE : 58, rue Mont-Saint-Martin, tél. 228.70. Trente-six agences en province.

Le triomphe Gallet-Nuyten

Et nous ne serions pas très étonnés, si on en arrivait, après une crise ministérielle naturellement, à l'abandon effectif du système actuel, dénommé, bien à tort, système Devezé, pour adopter les théories et les projets des généraux Gallet et Nuyten, les seuls que, désormais puissent admettre les droites flamandes. La fameuse position-refuge Anvers-Gand-Litona peut être aussi utilisée. Elle est une attaque venant du Sud que contre une invasion venant de l'Est. Elle répond donc aux exigences des éléments flamands, dont l'influence sera prépondérante dans les débats. Elle permet de préparer le retour à la neutralité absolue elle fait disparaître jusqu'au dernier soupçon d'une entente ou d'un accord franco-belge.

Ce serait évidemment notre pays livré à l'invasion, transformé en champ de bataille.

POURQUOI PAS ne pas donner vos rendez-vous dans un vrai cadre de Mille et Une Nuits (à 2 pas de la Pte Louise) au ravissant petit restaurant *Angora*, 10, rue De Joncker, tél 11.01.69 ? Excellente cuisine, spéc. Orientales, Russes, Italiennes et Françaises. Prix doux ! Alors, pourquoi pas ?

4 Types de Blondes

qui devraient employer



BLONDEX

Le seul shampooing qui lave et rince en même temps, en éclaircissant les cheveux de 2 à 4 nuances.

Chaque blonde dont les cheveux sont devenus ternes et châtains, voudrait avoir le rayonnement doré et les reflets fascinants de la véritable beauté blonde. Si vous êtes une « ex-blonde », ne vous contentez pas de vouloir posséder une ravissante chevelure — obtenez-la en employant Blondex. Un seul lavage avec cet unique shampooing qui lave et rince à la fois, agit miraculeusement sur les cheveux les plus ternes et les plus fades. Employez Blondex ou soir-même. Vous verrez avec quelle rapidité et quelle facilité votre chevelure brunie s'éclaircit de 2 à 4 nuances. Blondex empêche les cheveux clairs et cendrés de foncer. En outre, il est inoffensif, car il ne contient ni henné, ni camomille, ni décolorant nocif. Il prolonge la durée de votre permanent. Des millions de blondes s'en servent. Achetez Blondex aujourd'hui, et rendez à votre chevelure son éclatante beauté dorée. Votre argent vous sera remboursé si le résultat ne vous donne pas entière satisfaction. Dépôt : Meindereuma, Bruxelles, 35, Rue de Danemark.

BLONDEX LE SHAMPOOING SPECIAL POUR LES BLONDES.

Le jugement Degrelle-Van Cauwelaert

Le public anversois qui avait suivi — sans trop de passion d'ailleurs, mais avec un certain intérêt — les débats devant le tribunal de première instance du procès Degrelle-Van Cauwelaert, avait déjà quelque peu oublié cette « affaire politico-financière » Damei plaidée en mai-juin, le prononcé en fut remis après les vacances. C'est plus qu'il n'en fallait pour que, dans la succession ultra-rapide d'événements de toute nature, d'intérêt national et d'importance internationale qui ne cessent d'accaparer l'attention publique, l'oubli se fut déjà fait autour de ce litige. Et voilà que le tribunal vient — très, très désagréablement — réveiller les souvenirs et secouer les consciences.

A première vue, le jugement, résumé dans son dispositif par la condamnation de Degrelle à un franc de dommages-intérêts, donne raison à Van Cauwelaert, mais le texte, les attendus ! On se demande bien pourquoi Degrelle a interjeté appel — si ce n'est pour faire durer le plaisir, à moins que ce ne soit pour avoir l'occasion, sans risques sérieux, de faire rejouer la pièce à la Cour d'Appel de Bruxelles, devant le pays entier.

Sans entrer dans le débat, ni prendre parti, ni quitter si peu que ce soit notre tour d'observation d'ivoire, force nous est d'admettre que, gagnant matériel du procès Van Cauwelaert ne sort guère grandi de la lutte.

Bruxelles la nuit

Rien de tel, pour terminer une joyeuse soirée, que le « KASAK ». Ce délicieux cabaret Russe présente toujours un programme artistique de bon goût (chants, danses, attractions) et son orchestre est réputé. Le « KASAK » est ouvert toute la nuit, 23, r. Stassart (Pte Namur). T. 11.58.35. THE DANSANT tous les dimanches de 4 h. 30 à 6 h. 39. Même programme que le soir.

Pour vos bijoux et montres, adressez-vous en confiance à :

HORLOGERIE DE LA POSTE

Fondée en 1858

Ch. Leemans, 11, Passage du Nord, 11, Bruxelles
Ventes - Achats - Echanges - Expertises
Grandes occasions en Brillants
Prix défiant toute concurrence.

Qui gagne, perd...

A ce point de vue, le grand retard dans le prononcé du jugement joue — sans que personne ne l'ait d'ailleurs voulu — un très mauvais tour à l'ancien bourgmestre d'Anvers.

Dans l'effondrement du parti catholique, sous les coups des activistes flamingants et des rexistes aseptiseurs, Van Cauwelaert, sauvagement entrepris par les groupes Borms, Van Severen et Sap, s'était réfugié dans la défense de l'unité belge et avait ainsi cherché, en ayant l'air de vouloir racheter ses fautes et ses attitudes anciennes, la faveur des... Belges. Et ainsi, il avait pu entrevoir et espérer sortir des combats électoraux et politico-financiers en se faisant aiguiller sur quelque bonne voie de garage... à l'étranger : le repos, la dignité et de gros appointements. Van Cauwelaert, « minister van State » devenu impossible dans le pays même, aurait pu faire, c'est du moins ce qu'il pensait, un très bon agent diplomatique, spécialement à La Haye, où il est connu depuis la guerre et où il s'était déjà essayé, officieusement, plusieurs fois, en négociant — « motu proprio » — le règlement de la question de l'Escaut. Mais voilà que le malencontreux jugement d'Anvers lui enlève, sans rémission, toute chance de ce côté-là.

POUR VOS FLEURS — Tél.: 33.35.97

MARIN FACE AVENUE CHEVALERIE
SON SERVICE IMPECCABLE

Van Cauwelaert à La Haye?

On pouvait s'imaginer que la candidature de Van Cauwelaert au poste de Ministre de Belgique à La Haye serait accueillie avec faveur outre-Moerdijk : n'est-il pas flamingant, n'a-t-il pas pendant longtemps démontré ses sympathies pan-néerlandaises, n'a-t-il pas, dans des « conversations » au sujet des litiges hollando-belges, montré un très (trop?) grand esprit de concession à la Hollande, n'a-t-il pas la réputation de n'aimer ni la France ni la langue française ?

Dans la réalité, toutes ces considérations qui apparaissent à un Belge peu au courant de la mentalité des milieux dirigeants néerlandais comme des motifs d'agrément, sont, précisément, des raisons qui empêchent le Foreign Office de Hollande de déclarer Van Cauwelaert « persona grata » et de l'accueillir comme ministre de Belgique.

Une très haute personnalité néerlandaise nous le disait encore récemment : « On se méprend singulièrement dans le public belge sur notre mentalité et nos dispositions à l'égard de la Belgique. Nous sommes des gens raisonnables et convenables qui n'avons — en dehors de la défense de nos intérêts légitimes contre toute atteinte, d'où qu'elle vienne — aucune intention ni velléité hostile contre la Belgique. Nous repoussons avec horreur l'idée de recommencer l'expérience calamiteuse de 1815-1830 moins peut-être à cause des Wallons et des Bruxellois, avec qui nous pourrions probablement nous entendre suffisamment, mais à cause des Flamands, rudes et superficiels, brouillons et mécontents inaccessibles, séculièrement sectaires, arriérés et mouliniers. Nous nous rendons bien compte que l'annexion à notre pays — si bien unifié — de deux ou trois millions de Flamands catholiques, serait pour nous le commencement de la fin. »

Un délicieux coin pour bien dîner et souper
PICCADILLY TAVERNE-RESTAURANT
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant)

HOTEL DE LA SAPINIERE A SART-LEZ-SPA

450 m. d'altit. Cure d'air idéale, grand parc. Ouvert toute l'année. — Pension confortable 50 fr. — Tennis. — Garage.

Suite au précédent

« D'autre part, pouvez-vous croire que nous puissions aimer ceux qui manquent à leurs obligations envers leur propre pays ? Nous sommes ardemment patriotes et avons les mains propres. Comment pourrions-nous avoir quelque estime, voire quelque considération, pour des traitres d'autres pays, même s'ils servaient nos intérêts ? »

» Et puis, quelle est cette légende que les Hollandais n'aimeraient pas la France ni la langue française ! Allons — on le sait bien à Bruxelles — nous sommes au mieux avec le gouvernement français, nous avons peut-être plus de crédit auprès de lui que vous autres Belges...

» Et quant à la langue française ; on apprend officiellement plus de français dans nos écoles que dans les écoles de la Belgique d'expression flamande. Nous achetons plus de journaux, plus de livres français que les Flamands !

» Enfin, nous n'aimons pas ce qui n'est pas tout à fait « di primo cartello », cela se dit chez nous « die zich heeft geblameerd », c'est-à-dire, qui a été discuté. Sans aucunement juger si peu que ce soit, ni même avoir — ou exprimer — une opinion Bruxelles, en bien ou en mal, nous voulons que ceux que l'on nous envoie soient comme la femme de César. Alors, Messieurs les Belges, gardez votre Van Cauwelaert — qu'il soit blanc, plus blanc, tout à fait blanc, ou gris, ou bleu, ou noir, bicolore ou même tricolore. »

Un Salon d'aéronautique

En mai 1937, s'ouvrira à Bruxelles, Palais du Centenaire, le Ier Salon International de l'Aéronautique en Belgique, qui doit permettre d'apprécier les efforts techniques faits tant en Belgique qu'à l'étranger dans le domaine de l'aviation.

A l'occasion du Salon, se déroulera à l'aérodrome d'Evere le 6 juin, un grand concours international d'acrobatie aérienne.

Huysmans et Van Cauwelaert

Beaucoup de libéraux anversois se plaignent de ce que le cartel qui détient le pouvoir à l'Hôtel de Ville soit, en fait, aux seules mains des socialistes : les grèves d'Anvers et la carence de la police communale dans la protection de la liberté du travail en sont la preuve.

On accuse du côté libéral — évidemment pas du côté de certains mandataires libéraux qui remplissent quelques mandats bien payés à l'Hôtel de Ville — le bourgmestre Huysmans de gouverner tyranniquement, sectairement et même cyniquement, d'abord pour satisfaire sa soif de pouvoir personnel, ensuite pour plaire — ou tout au moins ne pas déplaire — à ses électeurs. On souligne que Huysmans, après avoir été longtemps l'associé de Van Cauwelaert, avoir avec lui réalisé la cession à la ville d'Anvers des terrains du Nord et de la rive gauche et s'en être vanté comme d'une chose extraordinairement favorable à la ville, n'hésite pas en ce moment à lâcher son ex-associé et d'attribuer le marasme des finances de la ville à cette opération « malencontreuse ».

On prévoit que Huysmans lâcherait avec la même tranquillité d'âme ses alliés actuels. Les manigances des socialistes anversois pour l'armement du « Frente Popular » et les attitudes de la fille du bourgmestre, en ce moment à Madrid, inquiètent singulièrement certains groupements libéraux.

Le bruit court que l'Association libérale serait prochainement saisie d'une proposition de retrait du groupement des Libéraux-Unis et de négociations avec certains éléments catholiques. On souligne notamment que si, à Anvers, les libéraux avaient franchement mené la lutte contre les « collusions politico-financières », contre la flamandisation

socialistes front-populaire, s'ils avaient manifesté leur volonté de ne pas toucher aux écoles catholiques, ni à l'église, ils auraient pu compter sur de sérieux succès électoraux et auraient pu déjouer la campagne rexiste. Et l'on ajoute qu'il n'est pas encore trop tard pour adopter vigoureusement cette attitude.

Nettoyages

Le service de nettoyage de la S. A. « La Générale », rue de Loxum, 27, à Bruxelles, vous offre d'entretenir journalièrement vos bureaux ou autres locaux dans un état de propreté parfaite. « La Générale » supprime tous soucis et fait réaliser une sérieuse économie. — Devis gratuit. Téléphones: Bruxelles 1140.41; Anvers 23.144; Liège 23.558.

Et le franc belge ?

Au milieu du tourbillon des devises, pendant ces dernières semaines, le franc belge est resté calme.

Et pourtant, des esprits chagrins se préoccupent déjà de la prochaine dévaluation de notre monnaie et retirent leurs avoirs des banques pour acquérir du change étranger.

Nous ne jouerons pas aux prophètes, en préjugant le sort du franc. Mais nous devons constater sa fermeté et admettre qu'il a une foule de raisons pour rester stable. Les répercussions de la diminution de valeur du franc français, du franc suisse, du florin, de tant d'autres monnaies ne se feront sentir que progressivement et ce n'est que dans quelque temps qu'on pourra s'en rendre bien compte.

D'ailleurs, « l'alignement » est-il seulement terminé pour ces différentes monnaies? Il est permis d'en douter. Le franc français, en particulier, pourrait bien avoir énormément de peine à se maintenir au cours actuel d'un peu moins que 140. Tout dépendra naturellement, en premier lieu, de la politique du gouvernement de Paris. Si elle continue dans la voie où elle est engagée, le franc français ne s'en trouvera pas précisément consolidé et s'il devait choir de nouveau, cela commencerait probablement à devenir fort ennuyeux pour le nôtre, de franc.

Restaurant Astrid

Soles fraîches tous les jours
70, rue de Namur. Tél. 12.93.48.

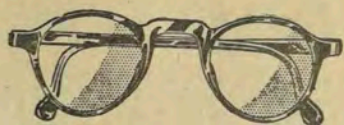
Une plainte en escroquerie

Le moins qu'on puisse dire, de cette plainte déposée par la Fédération des Contribuables de France contre M. Blum et M. Aurioi, c'est qu'elle n'est pas banale.

Le chef du gouvernement et le ministre des Finances accusés d'escroquerie et de propagation d'informations mensongères, voilà qui ne s'était jamais vu. Le sort de cette plainte est clair, bien qu'elle émane d'une association de plus de six cent mille membres. Il est cependant impossible de ne pas la trouver fondée, car le gouvernement, ayant inscrit le maintien du franc en tête de son programme, n'en négocia pas moins la dévaluation avec l'Angleterre et les Etats-Unis dès son accession au pouvoir — c'est M. Blum lui-même qui l'a déclaré très officiellement — et, simultanément, il lança une émission de bons de Trésor à grand battage, qui draina jusqu'au dernier moment la bonne galette du gogo français, au cri cent fois répété de: « pas de dévaluation! »

Et ce même gouvernement Blum, contre qui la plainte en question restera sans suite, va poursuivre et taxer ceux qui ont réalisé des bénéfices autour de la dévaluation, alors qu'il est, lui, le premier et principal de ces bénéficiaires.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.



POUR VOTRE LUNETTERIE

LES PLUS BAS PRIX

CHEZ **FRITZ** BRUXELLES
(entre rue Neuve et Bd Ad. Max)
FRITZ TOURNAI
FRITZ NAMUR
29, rue St-Michel
6, rue Royale, 6
50, rue Em. Cuvelier

A Cortemark

Au mois d'octobre 1918, les 10^e 8^e et 18^e régiments de Liné, appuyés par le 4^e d'Artillerie, enlevaient d'assaut Cortemark au prix de pertes assez élevées.

Les survivants de ces unités ont fait apposer dans la localité une plaque de bronze commémorant cet événement et évoquant la mémoire de leurs morts. L'inauguration a eu lieu dimanche, et les anciens ont été admirablement reçus. La localité était couverte d'inscriptions: « Weg met militarisme! » « Weg met Fraternelle! » « België kapot! », etc.

Si le bourgmestre fut parfait, on ne peut donc en dire autant de ses administrés. Il y eut, au passage du cortège, des huées, des sifflets. Rares étaient les maisons pavoisées, la plupart avaient fermé portes et volets. Des cabaretiers refusaient de servir les fransquillons. Cependant les inscriptions du mémorial avaient été rédigées exclusivement en flamand, c'est dans cette langue que furent prononcés les principaux discours.

Mais le mot d'ordre de saboter la cérémonie avait été donné par les nationalistes flamands et il fut suivi par de nombreux habitants. Il fallut d'ailleurs charger la gendarmerie de veiller sur la plaque et nous ne sommes pas très certains qu'elle soit, à l'heure actuelle, en bon état.

C'était, paraît-il, faire insulte à la Flandre que d'évoquer le combat de Cortemark et la mémoire de ceux qui tombèrent pour la libération de cette localité.

Est-ce bien avec les mêmes nationalistes-flamands que M. Degrelle a fait alliance « pour réconcilier définitivement les Wallons et les Flamands? »

Que n'a-t-il été voir, dimanche, ce qui se passait à Cortemark!

'NORMANDY'

VOTRE HOTEL

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra
CONDITIONS SPECIALES AUX CLIENTS BELGES
R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Notre doyen

C'est M. Lucien Solvay, ainsi que nous l'avons rappelé dans notre numéro de la semaine dernière, qui, ayant atteint ses quatre-vingt-cinq ans, est actuellement le doyen des journalistes belges, et quel doyen: alerte, ponctuel, élançant...

Il y a un autre doyen, dont nous tenons à souligner

NASH

Tout automobiliste soucieux de posséder une voiture élégante et personnelle achète une NASH à un prix exceptionnel. — Agence générale, 150, chaussée d'Ixelles, à Bruxelles.

l'activité inlassable, la jeunesse et la verve. C'est M. Fulgence Masson, qui est entré dans sa quatre-vingt-troisième année.

Il est, lui, le doyen des journalistes non-professionnels.

La collaboration de chaque jour de M. Fulgence Masson à la « Province » de Mons, notamment, fait merveille. Ses articles politiques font autorité. Et s'il s'agit de l'économie, de la littérature ou des arts, M. Fulgence Masson touche à tous ces domaines avec une égale compétence. Ajoutons qu'il donne, en outre, comme il le fit au « Soir », pendant longtemps, un important article chaque quinzaine à la « Flandre Libérale ».

« Ad multos annos ! »

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scé-rangé en boîtes de 1 kilo.

« The house for the nice people »

Au cabaret « Mac », 7 et 9, Quai des Tonnellers, à Gand. Les vrais connaisseurs se délectent au Champagne Henriot.

Réforme... administrative

La réforme administrative n'est pas ce qu'un vain peuple pense. Elle n'est ni une formule stéréotypée de déclaration ministérielle, ni un épouvantail à l'usage exclusif des secrétaires généraux qui ont démerité aux yeux de leur ministre, celui-ci ignorait-il le tiers du quart de ce que ceux-là savent professionnellement... C'est une vivante réalité adaptée à toutes les contingences d'un département; rien d'humain ne lui est étranger. Elle s'étend à tous les ministères, sans distinction. Et si des incidents actuels inclinent à croire que l'Agriculture est à la tête de ce grand mouvement de rénovation interne, qui pourrait provoquer à plus ou moins brève échéance de profonds remous dans l'entourage de M. Achille Delattre, la vérité nous force de dire que la Défense Nationale a déjà fait son devoir. Sans bruit, sans pétaradante publicité!

Le général Denis est un homme méthodique. Qui peut le plus peut le moins, s'est-il dit; et loin de vouloir déboulonner les hauts collaborateurs de son administration centrale, il s'est ingénié au contraire à affermir leur siège. Mais cette affaire de Cabinet n'alla point sans quelques protestations. Jusqu'en l'an de grâce 1936, en effet, le personnel des ministères de la guerre depuis le commis aux écritures jusqu'aux directeurs généraux, usait de locaux communs pour rendre à la nature le tribut quotidien qui lui est dû. Tous sur le même pied, s'il est permis de qualifier ainsi cette sorte de bottine de faïence renversée! Cela ne pouvait durer.

RELSKY LIQUEUR
ANNO 1721

Chacun chez soi!

Sensible aux renseignements de la statistique qui lui apprennent un beau jour qu'il y avait une disproportion flagrante entre le nombre des usagers de grade supérieur et l'armée des autres — ce qui était de nature, aux heures d'affluence, à provoquer des embouteillages et des

assauts de politesse préjudiciables à la discipline — le successeur de M. Devèze décréta que les deux groupes d'intéressés jouiraient désormais de locaux propres, si l'on ose dire : les uns réservés aux directeurs généraux, directeurs et sous-directeurs; les autres destinés au menu fretin. Mais les classes supérieures dudit menu fretin n'ont pas goûté beaucoup cette illustration de la séparation des pouvoirs.

Les chefs et sous-chefs de bureaux sont très mécontents. Ils n'aiment pas du tout cette variation administrative sur les édicules « for officers only » des tranchées britanniques pendant la guerre. Or, l'on vit l'autre jour un « private » de premier ordre occupé du matin au soir : deux bottines astiquées à l'ordonnance dépassaient discrètement de dessous la porte. Quel était donc ce haut fonctionnaire à ce point dérangé et qui entravait la circulation? Quand enfin on se décida à forcer les lieux, pour lui porter secours, on découvrit une paire de souliers qu'une main vengeresse avait déposée là...

Au bord des lèvres, la chanson! A la lisière des PAPIERS PEINTS, les meilleurs, cherchez la célèbre marque :

U. P. L.

Un gala grippé

Le gala, qu'avaient organisé la section bruxelloise de l'Association de la Presse et l'Union de la Presse Théâtrale était assurément l'une des fêtes les plus réussies que pouvait nous réserver cette saison. Pour entendre Beniamino Gigli, — le second Caruso ou le premier Gigli —, Bruxelles avait mobilisé de haut en bas. L'immense vaisseau de la salle de musique d'orchestre du Palais des Beaux-Arts était comble, par la seule location et l'on prévoyait que les numéros vendus aux guichets allaient contraindre les organisateurs à placer quelques centaines d'auditeurs sur la scène. L'assistance était éblouissante : la Cour, le Gouvernement, la diplomatie, le monde, tout avait donné à fond.

On allait connaître une grande soirée, à laquelle l'extraordinaire voix de ténor de Gigli assurait un triomphe...

HUITRES Caviar - Homards
Foie gras
TELEPHONE 1241.23

GHYSELS-VAN DAMME, 47, rue de la Fourche
— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

...Gigli était là...

Gigli était arrivé, bien en forme, le jeudi soir. Le public l'avait vu, puisque les journaux avaient publié son portrait, entouré de Housiaux et de Dupierreux, présidents des deux associations organisatrices. Il était venu tout droit de Francfort, où il avait donné un récital et avait passé tranquillement la journée avec des amis, dans ce Bruxelles, inconnu pour lui, car il ne s'y était jamais arrêté.

A cinq heures, rentrant d'une brève flânerie l'idée lui vint d'aller au cinéma. A peine s'y trouvait-il de cinq minutes qu'il se sentit fiévreux et rentra, en hâte, à son hôtel. Une demi-heure plus tard, le thermomètre dépassait les 39°, la toux brisait sa voix et le médecin lui interdisait de se lever.

« Le Manoir »

pension, à Coq-sur-Mer, ouvert toute l'année, accepte les adultes à partir du 1er octobre. Cure marine, repos idéal, séjour agréable et confortable. — Régime sur demande.

Prix spécial pour week-end et séjour prolongé.
Téléphone Coq-sur-Mer 150.

...mais Gigli ne chantait plus

Il ne chanterait pas, ce soir-là! Ainsi en avait voulu le dieu malin de la grippe. La radio généreuse, à trois reprises, annonça la remise du concert. Et malgré cela, à partir de 8 h. 30, au Palais des Beaux-Arts, il y eut foule. Les agents de police, le long de la rue Ravenstein, arrêtaient les autos qui encombraient l'artère. Et dans le hall, les fervents se heurtaient à une affiche, heureusement pourvue d'un bulletin de santé, qui les forçait à rebrousser chemin, sans trop rechigner puisque personne n'était en faute.

Le spécialiste de la réparation WILLYS. Pièces neuves et d'occas. Decuyper, 47, r. Courbe, St-Gilles-Brux. T. 37.64.79.

La province était venue...

Il était venu du monde de partout, d'Ostende de Liège, de Verviers. Il en était venu d'Anvers. Mais ceux-ci avaient été mis assez mal en point par l'adversaire de Saint-Christophe, patron des automobilistes; leur De Soto avait versé, non loin de Vilvorde et c'est l'habit en lambeaux, égratignés et boteux qu'ils arrivèrent au Palais des Beaux-Arts vers 9 h. 30.

« Nous l'entendrons tout de même! » s'écrièrent-ils joyeusement au débarqué.

— Le concert est remis... Gigli est malade...

Les éclopés ne firent pas trop grise mine, surtout en apprenant que Gigli chanterait un autre jour.

« On reviendra... Et on entendra tout le concert. »

La plupart des auditeurs évincés ont fait comme eux : les remboursements de places ont été insignifiants.

PIANOS

Neufs et d'occasion. — Location. Accords. — Téléphone: 11.17.10 G. FAUCHILLE, 30, rue Lebeau.

Gigli chantera

Les premiers mots que Gigli prononça, dès qu'un des organisateurs du Concert put l'approcher, fiévreux et frissonnant sont ceux-ci : « Je chanterai tout de même, un autre jour ». Et tout de suite, il s'efforça de fixer la date du nouveau gala. Le médecin avait son mot à dire. Puis les gens auxquels il avait promis des concerts, ayant signé de fructueux contrats en Allemagne, il décida de bousculer tout et renonça spontanément à certains concerts : — « J'ai un engagement moral à Bruxelles », répondait-il, au téléphone, à ceux qui insistaient.

Ce grand ténor est un chic type.

HOTEL DU MAYEUR, 3, rue Artois (Place Anneessens). Eau courante, chant. central. Prix modér. Discret. T. 11.28.06

Une lettre de Gigli

C'est une lettre bien touchante que celle qu'il a envoyée aux organisateurs : « L'homme propose, la grippe dispose. J'étais préparé si bien, en esprit et en voix, que je savourais d'avance la compensation de mon travail et de mon art modeste.

Je ne demande pas à mon public bien aime de m'excuser pour ce regrettable incident puisque l'on pourrait y voir un fait de ma volonté mais, au lieu de cela, je promets, d'une façon absolue, de prendre ma revanche, le 19 octobre, au soir. Au revoir! Beniamino Gigli. »

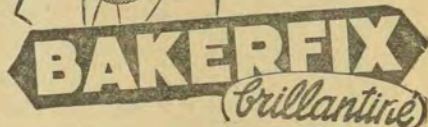
Le 19, le Palais des Beaux-Arts sera le théâtre d'une soirée triomphale pour un grand talent que, malgré tout, la grippe aura servi.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.



Henry Garat la vedette répudiée de tant de films charmants, le jeune premier tant admiré se coiffe au Bakerfix le célèbre cosmétique de Joséphine Baker. Bakerfix fixe les cheveux sans les graisser, les fortifie au lieu de les casser et ne dépose ni pellicules ni poussières. Il est le produit à la mode que tout homme élégant emploie. En vente partout. S.A.B.E., 164, rue de Terre-Neuve, BRUXELLES.



L'exposition Rubens à Paris

On avait tout d'abord annoncé qu'elle aurait lieu au Musée du Louvre, où des salles spéciales lui seraient réservées. On fait savoir maintenant que cette exposition se tiendra au Jardin des Tuileries dans le local assez exigü de l'Orangerie. C'est que, fait remarquer « Aux Ecoutes », plusieurs collectionneurs importants de l'étranger sur qui l'on avait compté et qui avaient promis de prêter leurs Rubens viennent de se récuser. A cause des nouvelles, souvent tendancieuses et inspirées par la concurrence de la presse internationale, qui représentent Paris comme étant à la veille, sinon d'une révolution, tout au moins de troubles et émeutes.

Peut-être ces collectionneurs avaient-ils appris qu'un de leurs confrères parisiens, et non des moindres, venait de mettre toute sa collection sous la garde du Ryksmuseum d'Amsterdam. Cet exemple, de mauvais exemple, n'est pas fait précisément pour induire les possesseurs étrangers de galeries d'art à envoyer leurs toiles à Paris.

Mussolini eut un geste plus large lorsque, sans hésiter et sans prendre la précaution de les faire assurer, il prêta à Paris plusieurs centaines de chefs-d'œuvre de l'art italien, c'est-à-dire des trésors véritables.

Le Chapelier MIGGERODE

recommande son chapeau « BRUMMELS », 75 fr., feutre pur, 158, rue Haute, Bruxelles. — 47, Parc National, Anvers.

Organisateurs

C'est à l'initiative de l'Association parisienne des correspondants des journaux belges, fondée par l'actif ami de Gobart (qui a la bosse de l'organisation) que les Parisiens sont redevables de ces belles expositions de notre art national.

Notre excellent confrère Dergotel, représentant, à Paris, de la presse socialiste belge, s'est spécialement chargé de leur présentation. Il mérite d'être cité pour la bonne réussite de ses entreprises. Il y eut tout d'abord l'exposition belge d'art contemporain, avec, en guise d'intermède, des concerts de musique belge. Et aussi des conférences, de substantielles conférences sur les ressources artistiques de notre pays et qui contribuèrent bien certainement à l'affluence des visiteurs français à l'exposition universelle de l'an dernier.

Le « Goûter » pour 2 francs

En faisant vos emplettes à XL, ne manquez pas de déguster sur le pouce, pour 2 francs, le goûter rêvé à la « Coquille Chantilly » du « Flax Breton » (3 couques chaudes plus une tasse de café), 54, ch. d'XL (Pte de Namur).

La Semaine de la Beauté au Palais des Beaux-Arts

L'Exposition « Arts, Beauté, Parure » placée sous le haut patronage de M. Laroche, ambassadeur de France, de Son Excellence l'ambassadeur d'Italie, de M. Van Isacker, ministre des Affaires Economiques, etc., a attiré, au Palais des Beaux-Arts, pendant toute la semaine un public select.

Le comité organisateur belge, MM. P. Tournay, président, G. Danthine, premier vice-président et Van de Callaye ont grandement collaboré pour assurer la réussite de cette première exposition, mais le véritable metteur en scène est M. G. Danthine, déjà connu par l'organisation de l'Ommevang, du « Cortège historique », lors des fêtes du Centenaire de la Belgique et de nombreuses manifestations artistiques et folkloriques.

Cette démonstration poursuit un double but : Faire valoir l'effort des artistes et des savants afin de contribuer à l'élégance et à la beauté de la femme dans son intérieur, son « chez elle », en combinant l'harmonie des lignes et la richesse des tonalités, sans négliger le bibelot et la fantaisie, et, en outre, de souligner les étapes du progrès, les variations de la mode et les tendances.

C'est aux femmes à donner leur verdict bienveillant, afin de rendre périodique cette démonstration qui se terminera, le samedi 17, par le « Bal de la Beauté », avec distribution de parfums et de fleurs.

Le comité organisateur, dans une pensée généreuse, a décidé que les recettes de cette soirée seraient attribuées aux familles des victimes de la catastrophe minière de La Bouverie.

Au cours de la visite d'ouverture M. Van Zeeland, l'ambassadeur de France et Mme Laroche ont longuement parlé avec M. G. Perdikis des tabacs de Macédoine et de Turquie qui aromatisent les cigarettes fabriquées dans son magasin, 38-42, rue d'Arenberg.

« Nos vieux maîtres... »

Mais sa plus belle victoire, Dergotel la remporta à l'occasion de l'exposition de « nos vieux maîtres ». C'était un peu une gageure que cette exposition qui nécessitait des frais d'assurances considérables et dont nous pouvons bien avouer maintenant que notre modeste association de journalistes ne possédait pas le premier sou. Et comme sévissait déjà l'universelle panade, nous ne pouvions guère compter sur le zèle de notre gouvernement, attentif à serrer les cordons de la bourse nationale.

— Qu'importe? répondaient de Gobart et Dergotel, qui avaient été émerveillés, au Heysel, par notre section d'Art Ancien. Allons toujours de l'avant et l'on verra bien.

Or, à cette époque, le quai d'Orsay avait pour hôte le subtil M. Pierre Laval, un Auvergnat mais qui fait mentir le reproche de ladrerie généralement adressé à la race arverne. En outre, M. Pierre Laval attachait l'importance — qu'elle mérite — à l'amitié franco-belge et estimait que, ministre des Affaires étrangères, il ne devait jamais perdre une occasion d'en resserrer les liens. Mis au courant des difficultés pécuniaires que rencontrait l'organisation de l'exposition « De Van Eyck à Breughel », M. Pierre Laval eut le beau geste et tout à fait spontané, sans barguigner, il avança la somme nécessaire. Qu'il avait été bien inspiré. Les guichets de l'Orangerie encaissèrent des recettes inespérées qui permirent de rembourser immédiatement M. Pierre Laval.

Mais quel triomphe moral pour l'art flamand. Nous en sommes, pour une grande part, redevables aux amis de Gobart et Dergotel.

VINAIGRE ★ L'ETOILE

L'élite bruxelloise

se donne rendez-vous au restaurant « LES PROVENÇAUX », 22-24, rue Grétry. — La plus fine cuisine.

L'histoire de la semaine

Elle nous vient d'Allemagne.

Le chef d'état-major des S. A., nommé Lutze, se fait construire pour le moment une villa dans les environs de Berlin. Les habitants de l'endroit estiment que ce bâtiment vaut au moins 80.000 marks et le soir, quand les portes sont soigneusement verrouillées, ils se chuchotent à l'oreille que le régime hitlérien n'est pas mauvais pour tout le monde, et en particulier pour Lutze.

Un dimanche matin, celui-ci, en passant devant le chantier désert de sa villa, tombe en arrêt devant une pancarte accrochée à la palissade. Sur la pancarte, une main criminelle a tracé ces mots infâmes : « Lutze, où as-tu trouvé les 80.000 marks? »

Rage, fureur et donnerwetter! Il fonce à la police, lui ordonne d'arracher sur le champ l'écriteau, puis d'afficher sur tous les murs de la commune, un avis dans lequel il promet à celui qui dénoncera le coupable, une récompense de 1.000 marks et au coupable, une peine de 1.000 jours de camp de concentration.

On cherche, on furète partout pendant deux jours; on cuisine des suspects. On ne découvre rien du tout.

Le troisième jour au matin, juste à l'endroit où la première pancarte se trouvait, s'en était une nouvelle, avec ces mots : « Lutze, où as-tu trouvé les 81.000 marks? »

On recherche toujours les mauvais plaisants...

Pour passer une heure agréable, rien ne surpasse l'intime et impeccable « Georges Wine », 11-13, r. Antoine Dansaert, Brux., que dirige avec tact la sympath. Alice. Qui démentira?

De 22 heures à 5 heures du matin

Le comité du « Cotton-Club » (a. s. b. l.) informe les membres que ses locaux, dont l'ambiance est si agréable, sont réouverts comme par le passé, 25, rue du Pépin, Bruxelles, tel. 11.18.25. — On y danse toute la nuit.

Pour poser une première pierre...

Pour poser la première pierre de la Maternité Intercommunale qui perpétuera dans l'arrondissement de Charleroi le doux nom de la Reine Astrid, deux Excellences s'étaient dérangées dimanche matin, M. Vanderveelde, Ministre de la Santé Publique et M. Merlot, Ministre des Travaux Publics et de la Résorption du Chômage, et la compagne de l'une d'elles, Mme Vanderveelde, évidemment.

Naturellement, la première pierre fut, comme d'habitude, plutôt symbolique. D'abord parce qu'il y aura beaucoup plus de béton et de ferrailles qu'autre chose dans ce vaste édifice. Ensuite, parce qu'il y en a déjà beaucoup, les travaux n'ayant pas chômé depuis qu'a été donné le premier coup de pioche. Mais si, déjà, de nombreux murs et pilastres sortent de terre, on ne les vit guère, on n'eut guère l'occasion de les voir, car pour faire honneur aux deux ministres, sans nul doute, on les avait complètement recouverts de tentures du plus beau rouge que soulignaient tout de même, soyons justes, au moins deux petits bouts de ruban tricolore. Et si la musique ne joua pas la « Brabançonne » et se contenta d'une interprétation de « Pays de Charleroi », reconnaissons tout aussi loyalement qu'elle ne joua pas non plus l'Internationale.

Si tant est que pareille cérémonie devait, par quelque côté, toucher à la politique, les Ministres s'en chargeraient.

Les choesels au madère

en dégustation tous les jeudis soir à partir de 6 heures au Restaurant Novada, 22, rue Neuve, à Bruxelles.

Taverne Romain 11, boulevard Anspach, tél. 11.02.09

SES DINERS, à fr. 12.50 et à fr. 17.50 servis dans la salle du premier étage. Recommande son buffet froid.

Santé publique

La cérémonie commença sous la bise et dans le froid. Elle devait durer une bonne heure et demie. Une bonne heure et demie, pendant laquelle la chaleur de l'éloquence ministérielle ne suffit malheureusement pas à réchauffer l'atmosphère. Une à une, les têtes qui s'étaient découvertes se recoiffèrent. Mais les pieds, eux, prenaient racine, à moins qu'ils ne battissent la semelle. Et les toussottements se multiplièrent bientôt dans l'auditoire stoïque et enrhumé. Encore, si l'on avait pu se remonter d'un petit verre. Mais, en présence de M. Vanderveelde... pensez-vous !

Et puis, on ne s'attendait pas à ces torrents d'éloquence ! Ainsi sous l'égide de la Santé Publique, nombre de braves gens auront chipé un bon rhume.

Organiser un dîner est chose délicate

Pour réussir parfaitement, invitez vos amis dans les salons nouvellement aménagés du Restaurant de Londres, 23, r. de l'Écuver, où vous trouverez, outre le confort, une organis. parfaite pour banquet, dîner de noces et d'affaires.

La politique s'en mêla

On apprit, de la bouche même de M. Vanderveelde, que le Ministre était déjà passé dans ce même endroit, mais qu'en ce temps-là, c'était à la tête d'une bande de grévistes. On apprit également de la même source, que le même ministre repoussait dédaigneusement tous les sarcasmes qu'on a pu faire à propos du nouveau ministère que l'on a créé à son intention. Mais, se demande-t-on, s'il les dédaigne à ce point, pourquoi se donne-t-il la peine d'y répondre ? Pourquoi rappeler aussi que lorsqu'il devint Ministre de la Justice, on souligna qu'en fait de rapports avec la Justice, il n'avait jamais eu jusqu'alors que ceux d'un prévenu avec le tribunal ? Au fait, c'était peut-être pour avoir l'occasion de dire qu'en ce temps-là la classe ouvrière n'était rien et qu'à présent elle est tout. Ce qui avait assez peu de rapport avec la première pierre d'une Maternité

Votre blanchisseur, Messieurs

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons ! « CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT », 33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison à domicile.

Les amis de nos amis...

Autrefois catholique, ce « gros bonnet » de la région de Charleroi est passé au rexisme avec armes et bagages. Le phénomène n'est d'ailleurs pas tellement rare. Il est toutefois rarement poussé à un pareil degré, car notre néophyte s'est en quelque sorte institué l'impresario de M. Léon Degrelle. Et quand celui-ci vient au Pays Noir, c'est notre manager qui s'occupe des détails de l'organisation, il s'en acquitte d'ailleurs parfaitement.

Si parfaitement même qu'à la suite d'un récent meeting rexiste, nombre d'auditeurs enthousiasmés par sa parfaite ordonnance crièrent au manager : « Et maintenant, quand nous amènerez-vous Untel ? ».

Untel, à dire vrai, est une des illustrations du parti socialiste qu'il représente brillamment à la Chambre. Mais, au pays de Charleroi, et notamment dans le village où le meeting avait eu lieu, on n'ignore pas qu'il est souvent l'hôte du gros bonnet qui l'invite à ses battues.

Et l'on sourit, sans méchanceté, de la diversité des amitiés politiques de cet homme prudent qui flatte si joliment la chèvre rexiste et le chou socialiste.

Le nouveau CAFE-RESTAURANT
LE SOUVERAIN
PLACE ROGIER - GARE DU NORD
De plus en plus en vogue

La mort de Félicia Litvinne

C'est à Auteuil, dans une modeste pension de famille où elle passa très simplement les dernières années de sa vie que vient de mourir Mme Litvinne, la grande cantatrice wagnérienne qui fut une des meilleures illustrations de notre théâtre de la Monnaie. Et qui brilla non seulement à Bayreuth et à Bruxelles, mais aussi à Paris, aux concerts Colonne et sur les scènes de l'Opéra, de l'Opéra-Comique et du théâtre de la Gaîté lyrique.

La voix de Litvinne était d'une beauté, d'une puissance surprenantes en même temps que riche de toutes les nuances. Mais cette cantatrice de la plus haute classe se trouvait atteinte d'un formidable embonpoint. Celui-ci eût brisé la carrière de toute autre artiste que Litvinne. Dire que les spectateurs ne s'en apercevaient point serait exagéré. Mais la stature convenait admirablement au drame wagnérien. Et puis, Litvinne possédait une telle compréhension des drames lyriques qu'elle interprétait et dont elle réussissait à dégager et à mettre en valeur les splendeurs, les émois et les délicatesses !

Jamais nous ne connûmes une plus impressionnante Walkyrie !

Russe, Litvinne consacra le déclin de sa vie à soulager les infortunes de ses compatriotes réfugiés à Paris.

LAROCHE GRAND VIN CHAMPAGNISE DE LA MOSELLE
19.50 FR.
DÉPÔT: FORGET-BRUXELLES - TÉL. 15.22.38

La visite au chasseur

La jeune fille qui n'a pas froid aux yeux, mais pratique peu certains sports élégants, rend visite à un chasseur ami de sa famille qui lui fait les honneurs de la maison. Au salon, il y a des trophées cynégétiques, des massacres de cerfs, des têtes « bizardes » de broquarts, des hures de sangliers, des défenses d'éléphants et, sur un plat, deux insolites balles de golf.

La jeune fille n'a jamais vu de balles de golf. Elle les tâte d'un doigt réveur et, surprise, interroge son hôte.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Mais des balles de golf, voyons ! fait le chasseur.

Huit jours plus tard, la jeune fille, accompagnée de ses parents, revient chez le chasseur et trouve deux autres balles sur le plat du salon.

— Ah ! dit-elle, mutine, vous avez encore tué un golf...

POUR MIEUX DORMIR
QUIÉTUDE... et la gomme complète des fameux **SIMMONS**
MATELAS
EN VENTE CHEZ VANDERBORCHT FRÈS, RUE DE L'ÉCUVER, BRUXELLES

L'Hôtel dol Besace

Nous avons trouvé cette enseigne au pignon d'une petite auberge couverte d'espaliers, à Crupet, dans la province de Namur.

Elle se détache en lettres blanches sur un fond noir et

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Il doit être malaisé de résister à son engageante naïveté :

Po riches et poves, l'g'na place;
Totes les gins qu'arrivnus al copette del montée
Ont dangi bin sovint de prinde one bonne potée.
Si vos n'vines nin bramin boire l'i sus moit,
Mais si vos v'nos boire quelques verres du c'nnique,
Ji r'ique!

Joseph Collot, il pu bia pellet di Crupet.
Li di qui ne l'conet nin n'a qu'à rinter!

Et l'on dira qu'il n'y a pas d'aubergistes-poètes dans notre Belgique!

Automobilistes !

Les premiers froids arrivent. C'est le moment de faire remplacer vos glaces brisées — 52-54 rue Masui
Glaces ordinaires et de Sécurité Remplacement immédiat

M. Van Zeeland à Soignies

Au lendemain de sa visite à Soignies où il avait inauguré une place publique à laquelle on a donné son nom notre Premier ministre avait dû s'aller, atteint d'une inflammation intestinale.

Voici le quatrain qui circule dans le pays sonégien et qu'a pour auteur un « né natif » de Braine-le-Comte ville voisine et un peu rivale de Soignies, le joyeux Pujon :

Les dgins d'Soigni tout d'même n'ont ni bramin
Pour un coup q'Van Zeeland ervi leur dire bonjour d'chance
Is li ont fait mindgi et boire tant d'sortes au coup
Qu'el malheureux, l'edmain, d'a attrapé mau 's panse.

Detol-Charbons

Anthracites 10/20 concassésfr 245 —
Anthracites 30/50 concassés 295 —
Anthracites 50/80 concassés 280 —
96, avenue du Port, Bruxelles — Tél.: 26.54.05-26.54.51

Pages d'album

Très intéressant, fort bien édité, soigneusement imprimé cet album que viennent de publier nos Musées royaux d'art et d'histoire. C'est une succession de « fiches choisies parmi ceux qui ont servi à illustrer le Bulletin des Musées et qui sont ici classés chronologiquement, depuis les animaux et objets de la préhistoire jusqu'à un tambour de la Révolution brabançonne. L'album est destiné au public et ne prétend pas à la haute science des spécialistes. C'est fort bien ainsi — sauf quelques petites erreurs que, simples amateurs nous avons repérées au passage.

Pourquoi, par exemple, telle statue en albâtre de la page 56 est-elle baptisée : « Statue de l'Apôtre saint Mathias » ? Le Bulletin des Musées présentant la même en ce en septembre dernier, disait : « Saint Barthelemy ». Est-ce le Bulletin qui s'est trompé ou bien « Est-ce l'Album ? Plus loin page 86 un cisnard de cheval est présenté de telle manière que pour l'ajuster à la jambe de la bête il faudrait commencer par coucher le cheval sur le dos, les pattes en l'air. Fournons la page : « Bourguignotte à l'antique », si c'est bien la face gauche qu'on nous montre c'est qu'au seizième siècle la bourguignotte se portait avec la visière dans le cou. Fournons encore : « Corne à poudre

au monogramme de Christian II. » Quel Christian II ? De Danemark ? De Saxe ?

Détails, évidemment, qu'il suffira d'avoir signalés pour qu'une prochaine édition remette tout à sa place...

Un mot encore cependant. A le voir et à lire l'avertissement on pourrait croire que ce sont les trésors de nos Musées d'art et d'histoire que l'Album nous présente ainsi. Or nous trompons-nous ? Il nous semble bien que tel gorgérisin de parade (page 89) ne se trouve dans aucun de nos musées; le plastron tout au moins, ne se trouve-t-il pas à l'Armeria de Madrid ? A moins qu'il n'ait fui, lui aussi, devant le Frente popular !...

Le Trio de Salon

a repris comme par le passé ses auditions au « Flan Breton », 96, Chaussée d'Ixelles. Téléphone: 12.71.74.

Terroir bruxellois

Conversation de café ou le flamand tel qu'on le parle à Bruxelles :

— ...Ik kan a geluwe dat het ambétant es; g'het a toaten arrangeeren. en naa kunde reclameeren en protes-teeren zooveel da ge wild: ge zijgt den boef jongen! Nooit en ziede a cens weer! Hy zal hij maschien gecom-danceed zijn; moar domei zijde gij vet !...

Pour la chasse

Adressez-vous pour vos chemises, à LOUIS DE SMET, 37, rue au Beurre.

Scène vécue

Cause avec un marchand de journaux qui nous a conté une scène dans laquelle il a joué un rôle maigre lui.

Cette scène se passe devant son « kiosque »
Un passant quelque peu débraillé se présente devant son guichet:

— Vendez-vous l'Humanité?

— Oui, je vends tous les journaux.

— Donnez-moi l'Humanité. Et une autre fois, n'oubliez pas de l'afficher, l'Humanité! (Apercevant le Pays Reel.) Pourquoi étalez-vous cette saloperie?

Le marchand de journaux pur Bruxellois, répondit élégamment:

— Pour moi tous les journaux ça est des saloperies!

— Alors quel est le journal que vous lisez?

— J'étais justement en train de lire un fait divers triste. « Les ennemis d'un condamné à mort... »

Renseigné l'acheteur de l'Humanité s'éloigna.

Le marchand, perplexe, afficha un numéro de l'Humanité.

Quelques instants après, un client se présente:

— Qu'est-ce que c'est? Vous affichez ce sale journal!

Le marchand ne sait vraiment plus à quel saint se vouer.

— Dans le temps potterdum, dit-il il y avait que des journaux catholiques, libéraux et socialistes et on était heureux... Maintenant, il y a toutes espèces de gazettes et, quand les clients ne sont pas de l'avis des journaux qu'ils n'achètent pas, ils ne parlent plus que de se flanquer le poing sur la g... et de se donner des coups de pied au c...

Le brave homme rassemble toute sa puissance de réflexion et conclut, en secouant la tête:

— Quand les gens sont comme ça nerveux et méchants, est-ce pas, Monsieur et qu'ils trouvent tout degueulasse, c'est qu'on va avoir la guerre...

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses miniatures — Ses estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.



Un bock avec M. Fonson

Directeur du Théâtre des Galeries

TEL EST M. FONSON...

Ce dont notre époque sceptique manque peut-être le plus, c'est d'hommes pénétrés de la dignité de leur charge, quelle qu'elle soit. Lorsque nous aurons, comme au temps de nos pères, des balayeurs de rues persuadés qu'une ville ne peut que dépérir si sa voirie n'est immaculée, la question sociale sera bien près d'être résolue. Voilà pourquoi M. Fonson me fait plaisir à voir, plus encore plaisir à entendre. Fils d'un homme de théâtre qui a connu de très grands succès et créé ce personnage de Beulemans destiné à devenir un type, né dans l'atmosphère du théâtre et formé en vue de diriger un jour un théâtre, M. Fonson n'a jamais douté des destinées de l'art scénique. Il ne pense pas que le théâtre puisse souffrir sérieusement de la concurrence du cinéma, de la « tésheff », ou des sports; il veut bien admettre que les crises existent, mais dans son esprit, elles n'existent que pour être surmontées; s'il en agréé l'évidence, c'est un peu comme Louis XIV acceptait Malplaquet et Ramilles; avec la certitude que la journée de demain viendrait tout remettre en place. Cet optimisme reconfortant a d'ailleurs trouvé sa récompense. Les salles de spectacles ont connu, de 1918 à 1934, deux crises redoutables chacune à leur façon: une crise de l'intelligence d'abord, une crise du porte-monnaie dans la suite. Elles ont été sortées à leur honneur — Aleluia! Il y a de nouveau, si j'en crois M. Fonson, tout ce qu'il faut pour faire du beau travail; à savoir des gens qui, étant disposés à acquitter le montant intégral d'un fauteuil, connaissent assez la littérature pour savoir que Corneille n'a pas collaboré avec Robert de Flers, et qu'Aristophane n'est pas l'auteur de la « Mascotte ».

A ces motifs généraux d'optimisme, M. Fonson en joint d'autres de particuliers. Il a le sens des Galeries Saint-Hubert, si j'ose ainsi dire; il se rend compte qu'étant situées à l'extrémité du « trottoir roulant » qui relie Paris à Bruxelles, ces Galeries à la fois très belges et très parisiennes, sont un des points névralgiques de la vieille Europe, tout imprégnées qu'elles sont de souvenirs franco-belges, toutes parfumées d'odeurs contrastées — celles des tritureriers de la rue des Bouchers, celles des parfums boulevardiers qu'y apportent Marie Marquet et Gaby Morlay. Comment désormais ne serait-il pas convaincu de l'importance de son poste, lui qui dirige, dans ces mêmes Galeries, le théâtre qui leur donne le ton, et qui en constitue, avec le restaurant qui lui fait face, la principale attraction? Scène française par ses vedettes et par son répertoire, française encore par son atmosphère et la position de son directeur à cheval sur les deux capitales, ces Galeries royales sont cependant très nationales, car le cadre de la troupe est belge; le plateau en est belge, et l'est de là que plus d'une réputation — tant d'acteurs que de pièces — a rebondi pour connaître à Paris un lustre dont le théâtre de M. Fonson peut s'attribuer l'origine. C'est, en songeant à toutes ces choses que M. Fonson se

RAYMOND ESCHOLIER
LE TALENTUEUX AUTEUR DE

QUAND ON CONSPIRE

LE CAPTIVANT ROMAN
QUI PARAÎT CETTE SEMAINE
DANS
L'HEBDOMADAIRE LITTÉRAIRE



Les feuillets bleus

fortifie dans la sérénité affable et un peu olympienne qui est dans sa manière. Il est le patron, mieux, peut-être: le pilote. S'il y a vents et marées, il les utilisera; s'il y a grain, il y veillera. A la nuance de l'empressement sympathique et rapide dont on l'entoure dans sa maison, on a le sentiment très net qu'il a habité son monde à faire sentir que c'est bien lui qui tient la barre.

Et cette fermeté n'a rien qui doive déplaire...

ON PEUT FORT BIEN DEBUTER AUX GALERIES...

— Désormais, me dit M. Fonson, les Galeries réunissent deux troupes: celle du Marais, que dirige M. Aimé Declercq, et qui assumera les matinées classiques, et la troupe proprement dite des Galeries, et je voudrais faire fusionner les deux compagnies, afin d'encadrer le plus parfaitement possible des vedettes imposées ou choisies par les auteurs.

— Vos vedettes sont presque exclusivement fournies par Paris?

— Oui. Mais qu'on ne m'accuse pas de laisser les Belges dans l'ombre, ni de barrer le chemin de la gloire aux débutants, car c'est en servant avec intelligence et discipline des acteurs de réputation établie que les jeunes ont le plus de chance de « sortir ». Ainsi en fut-il de Rouleau, de Jean Servais, de Madeleine Oserate, de Solange Moret... A Bruxelles, on les trouvait gentils: sans plus. A Paris, ce fut une révélation. Ils reviennent de là-bas avec le rang de vedettes, après avoir débuté chez moi dans des rôles secondaires.

Et il ajoute:

C'est d'après ce principe que j'ai monté « Sérénade à trois », dont le succès est grand. Qu'on ne m'accuse pas, poursuit M. Fonson avec feu, de ne rien faire pour les débutants. J'ai créé du Pagnol avant tout le monde: « Les Marchands de Gloire »; et Pagnol lui-même m'a dit: J'ai osé écrire une pièce marseillaise parce que j'avais vu jouer chez vous « Le Mariage de Mlle Beulemans ».

— Lorsque la pièce s'appelle « Marius », on peut dire que ce n'est pas là un mince service rendu...

— Avant Paris également, j'ai créé de l'Achard, de l'André Lang et du Zimmer. Ces Messieurs étaient en difficulté. Pour les tirer du guépier, j'ai fondé une compagnie avec Maribel et Madeleine Renaud. Cette compagnie joua à Genève, à Zurich, à Lausanne, à Lyon; elle rencontra le plus vif succès. Et Paris, dont les initiatives sont bien souvent des imitations, accueillit Achard avec « Domino », Zimmer avec le « Veau gras » et le « Danube rouge », quant à André Lang, on sait qu'il a trouvé à « Candide » chaussure à son pied...

Quant aux acteurs, si j'exige des vedettes pour les premiers rôles, je ne manque jamais d'épauler ceux d'entre eux qui, obscurs encore, ont mérité d'être tirés de pair: c'est aux Galeries qu'Albert Brasseur a débuté: c'est tout dire...

Et M. Fonson résume ainsi son point de vue: un directeur de théâtre doit servir le goût public. Mais il doit le

UN CHIEN DE RACE PURE

SOIT DE LUXE, CHASSE,
GARDE OU TERRIERS DE
TOUTES VARIÉTÉS
S'ACHÈTE DANS LE SEUL
ÉLEVAGE DE CONFIANCE

**CHENIL
CONTINENTAL**
9, AVENUE HAMOIR
BRUXELLES - Tél. 43.06.93
CATALOGUE ILLUSTRÉ 3 FR. TIMBRÉS



servir en le devantant. C'est ce que je me suis toujours efforcé de faire, sans subir la fascination de la pièce à succès, mais sans oublier non plus ce principe éprouvé : ce que le public veut avant tout, c'est une bonne pièce. Que cette pièce soit ou non une création authentique, voilà qui lui est égal...

— Si je vous comprends, vous agréer donc une création si elle est heureuse, sans aucun parti pris ni pour ni contre les œuvres inédites.

— C'est cela même...

TENDANCES DU THEATRE...

— Puisque nous voici sur ce chapitre brûlant de la rénovation du théâtre, puis-je savoir comment vous évaluez la courbe que celui-ci décrit depuis vingt ans ? Et notamment, croyez-vous qu'il y ait un théâtre nouveau, et qu'il soit viable ?

— Sans aucun doute. Le théâtre nouveau, c'est Achard, c'est Pagnol, c'est Stève Passer.

— Stève Passer est bien discuté...

— C'est Crommelynck aussi, et c'est encore André Birabeau, avec des trouvailles comme « Dame Nature » que nous donnerons cet hiver.

— Est-ce que ce théâtre-là — j'excoète Crommelynck — apporte vraiment quelque chose de neuf, un son que la scène française n'avait pas encore entendu ?

— Mais bien sûr ! C'est un théâtre qui n'a plus rien de commun avec celui de l'avant-guerre — laborieuses histoires d'adultères qui se dénouaient comme des problèmes d'algèbre élémentaire, orageuses histoires d'alcôve dont feu Bataille avait la spécialité, « Dame Nature » de Birabeau, par exemple, c'est tout à fait original comme conception. Les héros de la pièce sont des enfants ; on les a laissés se livrer à des jeux innocents, sans prendre la précaution de les avertir que pareils jeux étoient des précipices. Un beau jour les deux enfants — ils n'ont pas trente ans ensemble — s'aperçoivent que leurs lutineries vont porter fruit... et cette situation — père et collègien — qui se développe dans un milieu d'adolescents, prête à réflexions morales aussi bien qu'à vifs effets de scène.

Pareillement, le « Mal de la Jeunesse » qui triomphait voici deux ans, n'a rien, que je sache, de commun avec les thèmes d'avant-guerre. En bref, vous jugez qu'on n'a pas besoin de monter « Ubu Roi » pour faire du neuf...

— La nouveauté, reprend M. Fonson, ne se traduit pas seulement par l'avènement de thèmes inédits. La présentation des œuvres a changé. Le public moderne veut que le personnage qui a vingt ans à la scène n'accuse pas soixante ans à la ville ; il exige aussi que le décor soit individuel, propre à créer l'atmosphère de chaque action. C'en est fini du décor « omnibus », du salon Louis XVI qui servira pour le drame comme pour la comédie légère ; il faut que le cadre serve étroitement l'œuvre ; il faut que l'on découvre une signification profonde... Dans cet ordre d'idées, nous avons dans Max Péral un metteur en scène excellent.

Enfin le goût des spectacles classiques renaît peu à peu... C'est un excellent indice du relèvement du goût.

LES SPECTACLES CLASSIQUES

Ils furent d'abord pour notre théâtre une charge que ne compensait nul profit immédiat, mais ils nous attirèrent du public. D'autre part, je considérerais qu'il y avait là pour les directeurs de théâtre, une sorte d'obligation morale vis-à-vis de l'art pur. Je représentai aux pouvoirs publics quel avantage il y avait pour la jeunesse à pouvoir s'initier aux chefs-d'œuvre autrement que par la lecture où le commentaire professoral. Je fus entendu. On nous détacha, à la condition que nous persévérerions dans nos matinées classiques. Cette année, pour la première fois, le gouvernement nous vient en aide d'une façon positive. Je répondez à cette aide en montant « Lorenzaccio » avec Jean Weber, et je le joue non seulement en matinée, mais le soir.

— Du point de vue littéraire, et aussi du point de vue strictement linguistique, il y a là un effort des plus louables. Il est certain que les spectacles classiques ont contribué à débarbouiller la jeune génération d'un patois qui pour savoureux qu'il fût, n'en était pas moins préjudiciable aux Belges à l'étranger.

Bien que le fils de celui qui créa Beulemans doive beau coup à ce sabir succulent de la rue de Flandre, M. Fonson en convient de bon cœur.

Et il se plaît à souligner ce que j'indiquais au début de cet entretien : Le public des nouveaux riches, les parterres de Zeeps ne sont plus ; on ne reverra plus le temps où une bonne dame, sollicitée par une amie de quitter le théâtre après le deuxième acte du « Cid », répondait avec impatience : « Laisse-moi donc... Tu peux t'en aller seule. Moi je reste Je veux savoir comment cela finit ! »

LE PROGRAMME DE 1936

Eclectique avant tout, il fera se succéder Francien et Gaby Morlay aux alentours du Réveillon, puis Harry Baer retardé par son accident d'auto, puis Garaç et Fernande en novembre, ainsi que Popesco, puis Blanchart, dans une opérette de Derain avec Derain lui-même, Colline et Da via...

Fernandel paraîtra dans un spectacle de music-hall ; Garaç jouera l'opérette ; avec Gaby Morlay, ce sera de la haute comédie.

Et, en fin d'année, une revue du type Rip-Derème, avec un mélange de scènes belges...

— Voilà un menu bien varié...

— Et qui recueillera un plein succès, je l'espère. D'ailleurs, affirme l'optimiste directeur des Galeries, nous avons depuis un an, recouvré pas mal d'atouts. La crise économique est close ; le franc français, bien sagement s'est aligné... Ah ! lorsque le franc français faisait de galipettes en hauteur, ce n'était pas rose tous les jours. Mais à quoi bon parler de ces mauvais souvenirs ? Cela n'intéresse pas le public, cela ne doit pas l'intéresser.

Et M. Fonson, très olympien, ferme la parenthèse du ton qui veut dire : les difficultés internes du métier dramatique ne regardent pas plus les gens de la ville que le lessive de Louis XIV ne regardait les bourgeois du Marais.

Ed. EWBANK

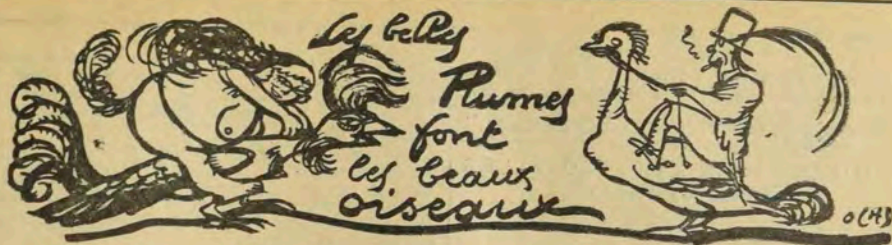
« L'EXPANSION BELGE », revue mensuelle illustrée. Adm. nistrat : 47, rue du Houblon, Bruxelles.

Le fascicule d'octobre, consacré aux Iles Philippines, débute par un message du Président de la République. Le Haut Commissaire américain a désiré également y donner une préface. La monographie des Philippines contient tous les renseignements qu'il est important de posséder et chacun y trouvera de l'intérêt. Ensuite une étude du Directeur du Commerce philippin sur les échanges de son pays avec la Belgique.

« L'Expansion », Belge ne fait pas seulement valoir nos richesses industrielles. Le tourisme n'est pas oublié. On trouvera une belle étude sur « Courtrai », joyau de la Lyx. Enfin, notre confrère A. Matagne consacré une fort intéressante page à l'histoire de la Conquête du Congo Belge.

Ce beau numéro se termine par des informations industrielles, financières et les événements du mois.

En vente chez tous les libraires importants au prix de 7 francs ou à l'administration, compte postal 1595.31.



PROPOS D'ÈVE

Un mufler

C'était, autour d'un thé-porto et d'assiettes de sandwiches et de gâteaux, une de ces réunions de femmes qui se font de plus en plus rares aujourd'hui. Fort heureusement. Car s'il y est fait une grande dépense d'élégance vestimentaire, il s'y débite souvent un certain nombre d'âneries, de petites médisances perfides et d'indiscrétions venimeuses. Inutile de dire qu'un certain contingent de dames mûres en faisait le fond. Non pas de ces dames mûres à qui l'âge et l'expérience ont donné à la fois la curiosité et l'indulgence, mais de celles qui ne peuvent admettre qu'aujourd'hui diffère d'hier tout en conservant quelques vertus, parce qu'hier était le temps de leur verte splendeur et de leur éclatante jeunesse... donc parfait.

On parlait des uns et des autres, avec de petits coups de patte et des égratignures — manière comme une autre de passer le temps. Sur un seul nom, pourtant, la verve satirique de ces dames s'adoucissait et c'est avec des louanges attendries qu'elles parlaient d'un personnage qu'unaniment elles n'appelaient que « le beau Marcel ».

— Le beau Marcel! interrompit une voix nette, un peu dure. Un joli mufler!

Il y eut un moment de silence conterné. Visiblement, les dames mûres suffoquaient. C'est alors que le regarda l'interromptrice qui avait si crânement lancé cette bombe. C'était une jeune femme de trente ans, comme on en voit beaucoup aujourd'hui, donnant une impression de force, de santé et d'équilibre merveilleux. Comme elle s'amusa! On sentait, rien qu'à son regard vif et direct, à la vivacité malicieuse de sa phononomie qu'elle n'était point de celles qui se paient de mots et se laissent prendre à de faux-semblants.

Il y eut un beau tollé. Non sans allusions malveillantes aux « sauvages » de sa génération, on accabla la jeune femme sous le poids des mérites du « beau Marcel », miracle d'éducation, de politesse...

Enfin un exemplaire d'une espèce aujourd'hui disparue, proféra une des paladines: un homme bien élevé...

— Tout ce que vous voulez, répétait obstinément l'adversaire, mais un mufler! Oh! je sais bien: nul ne connaît comme lui les règles de la politesse formelle. Il sait comme personne le temps que doit durer un deuil ou un demi-deuil, quand il sied d'envoyer une carte simple, une carte avec un mot, ou une carte avec un mot charmant; il distribue en temps voulu, et avec les formules voulues, les remerciements, les félicitations et les condoléances. Vous me dites qu'il sait parler aux femmes: mais il leur coupe la parole pour parler de lui, de sa noble famille, de son cœur inimitable. Et à celles qui veulent élever un peu le niveau de la conversation et ramener son badinage à un entretien plus éternel, il a une manière intolérablement protectrice de répondre: « Eh! eh! voilà que nous faisons de la haute philosophie, maintenant! » Il fait des compliments, cela

entre dans ses fonctions: mais quels compliments! Peut-on supporter qu'il se penche sur vous de l'air à la fois onctueux et perspicace d'un confesseur en vous disant: « Vous, je vous connais bien; vous êtes comme ceci, ou vous êtes comme cela » Il vous baise la main, certes, mais il le fait dans la rue, dans un restaurant, dans un endroit public, et se croit chic! Il rougirait de laisser une femme porter une valise, il la lui arrache des mains... et s'éponge ostensiblement le front au bout de dix pas... Je n'en finirais pas d'énumérer ses manquements à la vraie politesse, à celle qui est faite de discrétion, de pudeur, d'abnégation, qui ne comporte ni formules précises, ni articles de loi, et qui est le fait des seuls cœurs délicats.

La jeune femme s'arrêta faute de souffle; elle avait débité sa tirade d'un trait et l'on sentait qu'en le faisant, elle se délivrait de quelque chose qui, depuis longtemps, l'étouffait.

— Ma petite, dit alors avec aigreur une des dames présentes, ne parlez donc pas de ce que vous ne connaissez pas. Ce n'est pas, vous l'avouerez, parmi vos hommes de sport, vos champions, vos fanatiques de la mécanique, que vous pourrez trouver un exemplaire de cette vieille politesse, de cette vieille galanterie irrémédiablement perdues, je le crains.

— Mon Dieu, reprit la jeune femme avec simplicité, il est vrai que des muflers, j'en vois beaucoup. Mais grâce au ciel, ce ne sont pas des muflers camouflés... EVE.

Le couturier RENKIN

anciennement RENKIN et DINEUR, 67, chaussée de Charleroi, présente ses nouveautés d'Hiver en Tailleurs et Manteaux à sa nouvelle adresse :

30, avenue de la Reine (Place Liedts).

Mettre la ceinture...

Par les temps que nous vivons, il feut s'attendre à devoir un jour ou l'autre se mettre la ceinture... C'est pourquoi, sans doute, la mode nous en offre un tel choix.

Le thème en est inépuisable. Pas de robes sans ceinture cette année.

Les robes d'après-midi et du soir s'ornent de longues ceintures à franges nouées devant. Si elles étaient tricolores, ce serait à s'y reprendre l'écharpe de Monsieur le Maire.

C'est fort joli d'ailleurs. Mais cela nous vaut une littérature assez inattendue. Il n'est pas rare de lire ou d'entendre des phrases dans le genre de celle-ci : « La mode Directoire nous a ramené l'écharpe si allurée du premier consul! »

Cléo, muse de l'histoire, voile-toi la face! Mais l'écharpe est charmante et on peut être parfaitement bien habillée tout en ignorant l'histoire du costume et même l'histoire tout court.

DELVAUX, mon maroquinier favori.

22, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FACE ATLANTA)
53, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FINISTÈRE)
11, RUE RAVENSTEIN (PALAIS DES BEAUX-ARTS)

3 MAGASINS COLLECTIONS MERVEILLES

**SI VOUS VOLEZ RÉALISER
LE RÊVE QUE VOUS CARESSEZ.
DE FAIRE À VOS AMIS, DE TRÈS JOLIS CADEAUX,
À TRÈS BON COMPTE, ADRESSEZ-VOUS AU
"MAGASIN DU PORTE-BONHEUR"
43, RUE DES MOISSONS, BRUXELLES
TELEPHONE : 17.68.57**

Révolution

La révolution française — Directoire compris — a d'ailleurs abondamment inspiré la mode.

Il n'est pas rare de rencontrer à un thé une jeune femme qui arbore l'habit à jabot et la ceinture à franges — car elle n'est pas uniquement l'apanage du Premier Consul — des députés du tiers. Elles complètent ce costume par un tricorne ou un chapeau postillon, ce qui fait tout de même un peu dégagement. Le bicorne, plus difficile à porter, n'atténue pas cette impression.

Certains boutons en forme de bonnet phrygien auraient ravi le plus pur sans-culotte.

Le soir, nous empruntons plutôt au costume féminin. La tunique de Madame Tallien se retrouve dans plusieurs collections. Là, elle est plissée: ici tout unie. Là, elle a la ceinture haute simplement nouée derrière ou devant; ici des guirlandes croisées soulignant la poitrine, marquant la taille, toujours remontée.

Quant aux manteaux d'incroyables, nous en avons déjà parlé ici: ils sont légion!

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE
43, r. Hydraulique Tél. 11.37.48

« Cours, mon aiguille, dans la laine »

La robe d'après-midi est un numéro important de notre garde-robe. C'est celle que nous mettrons le plus souvent en hiver. Suivant son degré d'élégance, elle convient à tant de circonstances!

Aussi « habillée » qu'elle soit, elle est le plus souvent en laine. Mais quelle laine!...

Elle efface par sa somptuosité et son élégance, les soieries que chérissaient nos mères.

Pourquoi porter du satin puisqu'on fait du drap qui en a l'aspect tout en étant plus chaud?

Pourquoi porter du velours quand on fait des lainages aussi doux, aussi souples à l'œil et qui sont plus moelleux et plus légers?

Ces lainages sont souvent travaillés de soie, voire de matières plus étranges: verre filé ou cellophane. Ornés de petites franges, de perles, de pois tissés en velours, ils n'ont plus rien de commun avec leur mouton d'origine, ou même avec les lainages que connaissent nos aïeules.

La teinte Auburn est à la mode

Le coiffeur Bubb's s'en est fait une spécialité.
61, rue Marché-aux-Herbes, tél. 11.83.79.

Retrouvons notre taille

Qu'elles soient en laine ou en soie — car il y en a tout de même quelques unes en soie — ces robes d'après-midi se distinguent par la recherche de leur coupe. L'ampleur est presque toujours massée en arrière, en « coup de vent ». Ce n'est pas déplaisant, c'est même quelquefois très joli: la victoire de Samothrace en est un exemple. Mais sans s'habiller en statue et sans rappeler par trop le pouf de nos grand-mères, on peut adopter ce mouvement à condition d'être mince. Il convient également

à celles qui ont à la fois la taille mince et largement de quoi s'asseoir.

D'ailleurs la taille est toujours nettement marquée et même quelquefois assez serrée. Serait-ce un retour au « huit » de nos mères? Il fallait s'y attendre, du reste, avec les jupes relativement courtes et larges que nous portons cet hiver.

Les boutons sont la garniture la plus courante de nos robes d'après-midi. Le boutonage en biais, très à la mode est peu seyant et donnera toujours aux spectateurs l'impression que vous avez enfilé votre robe de travers. On dirait quelqu'un qui s'est habillé en hâte pour fuir une catastrophe!

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

Rentrée des classes

Il existe des modes scolaires, comme il existe des modes vestimentaires. Les « potaches » orientent en général leurs conversations ou leurs jeux vers l'actualité politique ou sportive. Ce sont les événements d'Espagne qui, cette année, à la rentrée, ont la vedette.

Un groupe de collégiens, encore brunis du hâle de la mer, s'entretenant bruyamment sous un porche.

— Moi, je suis pour les rebelles, dit l'un. Ils vaincront.

— Moi, je suis pour les miliciens...

Un de leurs camarades se tait farouchement à quelques pas.

— Et toi? Pour qui tu es?

— Oh! moi, je ne sais pas, répond l'enfant. Je suis Espagnol.

BRUMMELS
EST UN CHAPEAU DE QUALITÉ

En prison

De la « Revue de l'Efficiencie »:

Un directeur de prison était connu pour ses réformes hardies, spécialement en matière sportive. Mais, en dépit de ses efforts, les prisonniers restaient moroses et mécontents.

Un jour il les réunit dans le hall principal et leur dit: « Je vous ai offert des billards, des tennis, un terrain de football et des concerts. Que voulez-vous de plus? »

Immédiatement, tous les prisonniers crièrent: « Organisez un cross-country »

« Arts, Beauté, Parure »

Le plus grand succès de l'exposition « Arts, Beauté, Parure » au Palais des Beaux-Arts est acquis au superbe stand du « Bas Mireille » qui présente, dans ce cadre grandiose la gamme entière de ses créations.

Téléphonez d'urgence au 48.25.79, pour obtenir gracieusement des invitations, jusqu'au 17 octobre. Des jolis ballons seront remis aux enfants, accompagnés de leur maman, visitant le stand.

N. B. — Aucune vente ne peut être faite sur place.

Aux petites heures

Les grandes heures ont sonné depuis longtemps, et madame, fatiguée d'attendre sommeil dans la chambre à coucher. Soudain, elle entend que quelqu'un essaie d'ouvrir la porte du rez-de-chaussée. Elle se précipite à la fenêtre:

— C'est toi? Attends, je vais te jeter la clé...

Mais une voix enrouée monte dans la nuit:

— La clé? J'ai la clé... Jette-moi... plutôt le... trou de la serrure!

Le Couturier SERGE

dont les magnifiques collections sont réputées, vous conseillera : la robe, le manteau, le tailleur s'adaptant le mieux à votre personne et... à votre budget.

94, Chaussée d'Ixelles.

Humour liégeois

Joseph resconteure si camarade Donné et li annonce qui t'va bin vite marier.

— Profeciât, li dit Donné. Et t'craude esse-t-elle bina-nele ?

— Pu binamele qu'ine sainte et pu belle qu'ine ange, quelques Joseph. J'en és sos si télmint sot, qui si j'i m'hoû-ève, jè l'magneus !

Quèques meus après, les deux camarades si rêscontret o. Joseph est marié et Donné li demande des nouvelles di s'manêche.

— Taisse-tu, va, Donné, respond Joseph, ni t'marete ja-nâle, ça les feumes c'est sûr ine laide dinrele.

— Tins, ça m'surprind, i n'a quèques meus d'chal t'ai-nêve tant t'craude qui ti l'areus magni, dihêve-tu.

— Awé, awé, c'est ainsi... qui n' l'a je bin fait comme t'è dihêve, va m'fi.

Sachez que...

La mixture n° 3 de Lu-Tessi à base de camphro-musc est destinée à raffermir les seins, les chairs, à supprimer la transpiration du visage, des mains, dessous de bras, des pieds. Merveilleux stimulant, résolutif, tonique, antiseptique et puissant astringent.

Renseignements 12.11.10 Lu-Tessi.

Coignée de riens

Henri. — Je te dis que le mariage est une loterie.

Hector. — Pas tout à fait; dans une loterie on court une chance.

???

— Ton ami est-il mieux de sa jambe cassée?

— Non, il y a eu des complications.

— Comment ça ?

— Il a épousé sa garde-malade.

???

L'ami. — Et comment avez-vous connu votre deuxième vœux ?

Madame. — Ah! si vous saviez. C'est du roman. Il avait rasé mon premier mari avec son auto.

— Quel ton délicat cette robe du soir, on ne la croirait pas teinte

— Oui, mais elle sort de la

GRANDE TEINTURERIE ROYALE

Téléphones : 12.93.51 — 44.39.71 — 48.39.91 — 15.07.84.

e « parent »

C'est un camarade conscient et organisé qui arbore à sa boutonnière l'étoile rouge à trois branches. Il est tombé en arrêt, avec un camarade, devant l'affiche d'un cinéma sur les boulevards qui projette un film policier. Près de la porte d'un homme masqué, les noms des acteurs s'étaient écrits en gros caractères : Ragnald Demay, Francis Drake et René La Roche...

— A! non, dit-il soudain, pas ici. Des fois que ça soye parent.

U. R. S. S.

Les journaux annoncent que Staline est malade. En réalité, nous écrit le lâche anonyme, il ne s'agit que d'une sérieuse courbature provoquée par un abus du sport : trop d'ski.

« Lâche anonyme ».

Réveil!...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples, vêtements, chaussures, lingerie, chapeaux, lainages, articles de ménage, meubles, radios, etc. Mais, au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large. Cependant, grâce aux bons d'achats, le rêve devient réalité. Dans plus de 500 magasins de premier ordre, vous pouvez rembourser le montant de vos achats en dix mensualités, sans aucun intérêt, ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite au Comptoir des Bons d'Achats, 56, boulevard Emile Jacquemain, à Bruxelles.

Quelques définitions

Ambassadeur. — Un espion sûr et honorable.

Anthropophage. — Un philanthrope qui va trop loin.

Embaumement. — L'art d'accommoder les restes.

Gazer. — Une façon de mettre les points sur les i, en ayant l'air de les ôter. (Adrien Decourcelle.)

Gifle. — Une donation entre vifs.

Guillotiner. — Petite lucarne donnant sur l'éternité. (Adrien Decourcelle.)

Marée. — Le poulx de l'Océan. (Michelet.)

Papa. — Un petit mot d'amitié que les enfants donnent aux maris de leurs mères.

Paravent. — Un parapet qui a de la tenue. (Curnonsky.)

Poireau. — L'asperge du pauvre. (Anatole France.)

Puce. — Un grain de tabac à ressorts. (J. Renard.)

Raisin. — Du vin en pilules.

Truffe. — La petite vérole noire des dindes.

Imperméables « SETA »

SOIE NATURELLE NON CAOUTCHOUTÉE DEPUIS 235 FRANCS RUE DE LA MONTAGNE, 74

Le baiser

A l'hôpital:

La jeune fille. — Est-ce que je pourrais voir le jeune homme qui a eu un accident d'automobile, hier ?

La garde-malade. — Etes-vous la jeune fille qui était dans l'auto avec lui ?

— Oui. J'ai pensé venir lui donner le baiser qu'il voulait avoir.

Vilaine chose que la politique !..

Chacun s'en rend compte en observant les moyens employés pour arriver à dominer l'adversaire. La seule belle chose sur terre est la bonne table. Allez donc apprécier les mets savoureux et les vins de haute, vieille et noble origine, du fameux restaurant

« La Paix »

Tél.: 11.25.43 11.62.97

57-59, RUE DE L'UCUYER

Amabilités

LE CLIENT. — La différence entre la vache et vous c'est qu'elle donne du lait pur.

LE LAITIER. — Oui, mais la vache ne fait pas crédit.

Taverne EDGARD 7, rue du Borgval

Bruxelles (Bourse). Tél.: 11.60.31. — Propr. Ed. Lammers
Chef de cuisine des premières maisons de Londres et Paris.

Unique en Belgique

Mon restaurant reste ouvert après les SPECTACLES

MES SPECIALITES DE GIBIER SONT INEDITES
MES HUITRES DE ZEELANDE, ARRIVAGES DIRECTS
MON COQ AU VIN EST IMBATTABLE
Salles pour noces et petits banquets

La raison

Il était huit heures, trois quarts d'heure avant le commencement de la grande pièce. Le régisseur Troiscou était occupé à corriger l'épreuve de l'affiche du lendemain. Entre Hugouve, le père noble Hugouve,

— Mon vieux Troiscou, lui dit-il, avec une émotion mal contenue : je ne joue pas, ce soir.

— Hein ? tressauta le régisseur, qu'est-ce que tu dis ?

— Je dis : je ne joue pas, ce soir.

— Je t'en prie, Hugouve, ne me fais pas de blague.

— Il n'y a pas la moindre blague de ma part, je ne joue pas, ce soir.

— Je t'en supplie, tu sais que la moindre émotion me fiche un tremblement nerveux dont je ne puis plus me débarrasser, finis cette plaisanterie.

— Encore une fois, mon bon, je te jure que je ne fais pas de plaisanterie : je ne joue pas ce soir.

— Mais qu'est-ce qu'il y a encore ?

— Rien.

— Tu es malade ?

— Point.

— On t'a mal placé sur l'affiche ?

— Ah ! je me soucie bien de ça ! Non, je ne joue pas, ce soir, voilà tout.

— Je t'en conjure, Hugouve, tu vas m'attirer des tas d'embêtements... le patron est déjà de mauvais poil... va t'habiller.

— Non, cent fois non : je ne joue pas, ce soir... je ne m'habillerai pas...

— Mais songe que tu as des enfants...

— Je m'en fous : je ne joue pas, ce soir.

— Mais, pourquoi ? pourquoi ? ?

— Je ne suis pas du spectacle...

CURE D'AIR ET DE REPOS

Pension « Ker Yan ». — Ouverte toute l'année.

AVENUE CONSCIENCE — ALBERT-PLAGE

Ch. centr., eau ch., cuis, prem. ordre. — Du 15 sept. au 15 juin, req. enf. seuls. Instr. soins maternels.

En Amérique

La scène se passe dans un bouge du Far West.

Jim la Terreur, Joe le Rouquin, California Bill et Pat le Borgne jouent aux cartes.

Comme de juste, chacun a son revolver à portée de la main. Les dollars s'accroissent sur la table. La partie devient « exciting » et le thermomètre monte à vue d'œil.

Soudain, California Bill pousse un juron et, d'un geste sec, arme son colt :

— Boys, rugit-il, il y en a ici qui ne se conduisent pas en gentlemen ! Ce damné fils de chienne de Jim la Terreur vient de jouer une carte que je ne lui avais pas donnée !...



RADIO

EXIGEZ DE VOTRE VENDEUR
UNE DEMONSTRATION DE
L'APPAREIL

« ERPÉ »
MODELE 1067

à 2.200 Fr. = « Le poste idéal »

Simplement

Le fils d'un impresario bien connu s'amuse à écrire des comédies. Il a sept ans !

L'autre jour, il présente à son père une pièce en un acte qu'il vient de terminer. Le manuscrit comprend en tout et pour tout deux pages. Le père fait comprendre à son fils que deux pages c'est trop peu pour une pièce qui doit durer généralement de trente à quarante minutes.

Cinq minutes après, l'enfant revient triomphant et brandit le manuscrit :

— Comment ! s'écrie le papa, tu as déjà terminé ?

— Mais oui, papa.

Le jeune dramaturge en herbe avait ajouté sur son manuscrit ces simples mots :

« Ils jouent aux cartes pendant une demi-heure. »

L'Egypte et les Pharaons?..

Un parfum séduisant et tenace. L'Egypte de Lu-Tessi !..

Tandem

De la « Revue Agricole » de Lille :

Est-ce d'Oudekerque-sur-Escaut, que la mode du tandem a repris récemment ? Est-ce de quelque autre capitale de la vogue et du bon ton ?

Il est de fait que cet instrument de locomotion, qui est aussi une école élémentaire d'entraide, semble se multiplier sur nos routes.

Récemment deux Oudekerquos arrivaient péniblement sur un tandem, en haut du Mont Cassel. Ils mettent pied à terre sur la Grand'Place et l'équipier de devant, s'épongeant le front, dit à son camarade :

— Ça c'est une côte !

— Sûr que c'en est une, dit l'autre, et si je n'avais pas serré les freins, qu'est-ce qu'on faisait comme marche arrière !

« Monsieur devient puissant »

Phrase polie du tailleur à son client qui grossit.

S'il osait, le tailleur ajouterait un conseil : celui de prendre, matin et soir, une tasse de Thé Mexicain, produit végétal pour maigrir sans nuire à la santé, produit que la publicité a lancé, mais que son efficacité a rendu populaire.

En vente toutes pharmacies.

Il n'y a plus d'enfants!

Les trois enfants prénommés Patience, Richard et John d'un photographe anglais globe-trotter, James Abbe, qui ont accompagné leurs parents dans leurs pérégrinations multiples, viennent de publier à Londres un livre intitulé :

« Autour du monde en deux années ». Les jeunes voyageurs ont notamment visité la Russie et voici, par exemple, leurs impressions sur Staline, le dictateur soviétique.

« Staline est le gouvernement de la Russie. C'est un homme de forte stature. Il porte une casquette de soldat et une moustache. Il paraît ne pas être capable de faire du mal à un enfant. Il est bel homme... Il laisse les gens jeûner. Nous avons eu faim quelquefois en Russie; nous savons ce qu'on ressent; c'est très désagréable. »

Si ce livre est réellement l'œuvre d'enfants, eh bien ! Il n'y a plus d'enfants.

Qui dit Materne, dit Confiture... Qui dit Confiture-Materne dit Saveur des Beaux Fruits-Mûrs!

Il faut s'entendre

— J'ai vu un homme, hier, qui pesait deux tonnes...

— Mais tu es fou ?

— Il pesait deux tonnes de mélasse sur la balance.

Avec le progrès

Un vieux monsieur irascible pénètre, l'œil chargé d'une colère « préventive », dans le salon du coiffeur. Il prend place directement sur la chaise « d'opération » et, avant même que l'artiste capillaire ait ouvert la bouche, il explose :

— Pas de coupe de cheveux, vous m'entendez! Pas de champouing, pas de lotion, pas de friction, pas de brûlage, pas de serviette chaude. Vous m'entendez bien? Je veux qu'on me rase. Compris? La barbe, simplement, la barbe et rien de plus.

Alors, le figaro, timidement :

— Sans savon, naturellement, monsieur?

POILS DU VISAGE enlevés instantanément avec racine par nouveau Dépilatoire TOSA Supérieur à l'électrolyse, crèmes et eaux. Preuves irréfutables, 24 francs en timbres, mandat ou contre remboursement. Laboratoire Tomso, 55a, Avenue Paul Deschanel, Bruxelles. Téléphone 15.60.06.

Formalité

Le jeune Hector s'est fait remarquer pour son assiduité auprès de la belle et rougissante Hélène, la fille de son patron.

Un jour, enfin, il se décide. Ganté et guêtré, il pénètre dans le bureau du papa et commence d'une voix un peu embarrassée :

— Je sais bien, monsieur, que c'est une simple formalité, mais enfin, n'est-ce pas, nous avons pensé qu'il valait mieux respecter les traditions.

Le papa, soudain piqué au vif, fronce les sourcils :

— Une simple formalité, jeune homme! Une simple formalité! Et qui donc vous a dit que ce n'était qu'une simple formalité?

— Mais... la mère d'Hélène. Monsieur.

LA MAISON DES MARCHANDS-TAILLEURS

au « Dôme des Halles »

vous présente une gamme incomparable de tissus nouveaux dans les tons de gris et de bleu, brun marron, à des prix raisonnables eu égard à la haute qualité de ces tissus.

89, MARCHÉ-AUX-HERBES, 89

(face aux Galeries St-Hubert) Bruxelles. — Tél. : 12.46.18

Engagement ferme

Un propriétaire de cirque était en pourparlers avec un jeune homme qui lui demandait s'il n'aurait pas besoin d'un dompteur de lions.

— Quand pourrez-vous commencer?

— Tout de suite.

— Très bien, vous allez vous occuper d'abord d'enlever les restes de votre prédécesseur.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »

Coupes soldées - 38, rue Grétry

Oui... mais

La mère. — Enfin, ce nègre te plairait-il comme mari?

La fille. — Oui, s'il était un peu moins foncé.

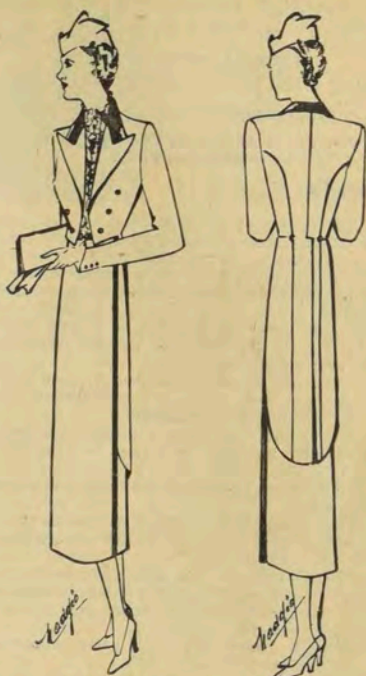
Le deuxième

Le juge. — Après que le témoin vous eut donné un premier coup de poing, qu'arriva-t-il?

L'accusé. — Il m'en a donné un troisième.

Le juge. — Vous voulez dire un deuxième?

L'accusé. — Non, Monsieur le juge, le deuxième c'est moi qui le lui ai donné.



Habit en fin granit fint vignone col de velours.

MADGEO

CREATIONS DE MODE
PATRONS SUR MESURES
Ecole de Coupe et de Couture
124, rue Piers. Tel. : 26.72.20

La mort de Rathusalem

Le colonel Vanderstraeten raconte dans la « Renaissance Agricole » de Lille :

Rathusalem, insoucieux des progrès révolutionnaires du siècle, mourait dans sa petite maison d'Oudkerque-sur-Escaut. Déjà il était silencieux et son long corps résigné était devenu d'une immobilité marmoréenne. Ses yeux étaient clos de deux lourdes paupières ridées... Sa femme, la mère Zénobie, vaguement tourmentée de quelque repentir, murmura, d'une voix qui voulait être émue :

— Rathusalem, ainsi vous vous en allez... Le mourant demeura d'une immobilité effrayante. Après un temps, la future veuve ajouta :

— Rathusalem vous vous en allez, mais je ne serai pas longue à vous rejoindre...

Le long corps se détendit soudain, se courba, se redressa à demi. Les lourdes paupières soulevées découvrirent deux yeux vitreux, immenses.

— Vous, dit Rathusalem, vous resterez ici le plus longtemps possible.

MURY vous présente sa dernière création

ÉTÉ FLEURI

les plus suaves parfums de la plus belle saison dans un flacon. — En vente partout.

**SUR SIMPLE DEMANDE ADRESSÉE AU
MAGASIN DU PORTE-BONHEUR**

ARTICLES POUR CADEAUX
43, RUE DES MOISSONS, BRUXELLES

"La Nouvelle Clef des Songes"

EST ENVOYÉE GRATUITEMENT AUX LECTEURS DE
" POURQUOI PAS ? "

Au paradis

Zéphirine Krautvelde arrive au Paradis. C'était une brave fille d'Oudekerque-sur-Escaut qui n'avait eu de réelle amitié dans toute sa vie que pour son directeur de conscience, un bon vieux curé, lequel, pourtant, lui reprochait souvent sa trop grande indulgence envers les jeunes gens. Zéphirine ne savait pas les repousser lorsqu'ils voulaient lui dérober un baiser au temps de sa jeunesse fleurie, — et même, disaient les mauvaises langues, une fois cette jeunesse déjà un peu mûrie

— Ça n'est pas un péché, Monsieur le curé, protestait-elle, et moi, c'est tout comme s'ils me disaient zut...; ça ne me fait pas plus, je vous assure.

— Vous êtes une « innocente », maugréait le bon curé; mais avec votre innocence vous jetez le trouble dans la paroisse !

Et lorsqu'il fut sur le point de mourir, ce bon curé menaça sa pénitente :

— Quand je serai mort, malheureuse, je suis sûr que je me retournerai dans ma tombe chaque fois que vous embrasserez un homme.

Morte à son tour, et arrivée devant la porte du Paradis, Zéphirine, au lieu de demander personnellement son admission à Saint Pierre, crut prudent de demander à parler à son ancien pasteur :

— Bon Saint Pierre, je voudrais parler à mon ancien curé... un pauvre vieux...

— A quel curé ? Nous avons beaucoup de curés pauvres ici...

— Bon, voilà que j'ai oublié son nom, à présent...

— Ne peux-tu, mon enfant, me donner son signalement; nous avons un fichier très bien tenu, tout ce qu'il y a de soigné.

— Hélas, ce que je me rappelle le mieux de lui, c'est qu'il m'avait dit que lorsqu'il serait mort, il se retournerait de désespoir dans sa tombe chaque fois que je me laisserais embrasser par un de ses paroissiens...

— Ah, alors, pas besoin du fichier ! Je vois : c'est ce curé qui vient subitement de guérir de la danse de Saint-Guy !

PATINS-CHAUSSURES etc. — A. VAN NECK —
Gd SABLON, 37, BRUX.

Temps nouveaux

Le peintre montre à l'amateur un tableau représentant, dans le fond, la mer, à droite quelques dunes avec un phare et des cabines. A l'avant-plan, en face des cabines, un yacht, dans les nues quelques oiseaux.

L'acheteur. — Ce n'est pas mal, mais je ne le trouve pas assez moderne.

L'artiste. — Qu'à cela ne tienne, je puis remplacer le bateau à voile par un cuirassé et les mouettes par des avions de bombardement.

LA REVUE DU CINEASTE

Pour recevoir un exemplaire
gratuit, découper ce bon
et envoyer le 21

VANDOOREN

27, RUE LEBEAU BRUXELLES

Jerie

L'histoire universelle en une phrase

Un Shah de Perse, voulant que son fils connût parfaitement l'histoire des peuples, afin de mieux apprendre à régir celui à la tête duquel il serait un jour, commanda à ses plus grands savants une histoire générale et universelle des hommes.

Trente ans après, les savants conduisirent au palais royal 1.500 chameaux chargés chacun de 500 livres, représentant leur travail. Le fils du Shah, qui venait de succéder à son père, leur dit :

— Maintenant que je gouverne, les affaires de mon peuple m'occupent trop pour que je puisse lire tous ces livres. Résumez-les et revenez quand ce sera fini.

Quinze ans après, les mêmes savants rapportèrent leur travail, qui était porté par 500 chameaux seulement.

— C'est encore trop, dit le Shah. Je deviens vieux. Si vous voulez que je lise tout, abrégez.

Dix ans plus tard, les savants revinrent avec un seul chameau portant 500 livres.

Le Shah leur dit :

— Comment voulez-vous que je lise tout cela ? C'est à peine si j'ai devant moi trois ou quatre ans.

Les savants se mirent au travail et apportèrent un gros volume. Hélas ! le Shah, malade, presque aveugle, était à l'agonie.

Alors, le chef des savants s'approcha du mourant et lui dit :

— O maître ! laissez-moi vous apprendre en une seule phrase, l'histoire des hommes de tous les temps et de tous les pays.

— Parle, dit le Shah.

— Ils naquirent, ils souffrirent, ils moururent.

C'est ainsi qu'un Shah de Perse apprit l'histoire universelle.

Si vous désirez un vêtement sur mesure, d'une ligne élégante, BARBRY, tailleur-couturier, 275, r. Royale (Egl. Ste-Marie)

La consigne

Joseph, le modèle des Jocrisses, a reçu l'ordre de ne laisser entrer personne. Un monsieur se présente.

— Monsieur n'est pas là, répond Joseph sans sourcilier.

— Bien, je reviendrai demain. A quelle heure votre maître sera-t-il là ?

— Attendez, je vais le lui demander.

TAVERNE DE LA RENOMMÉE

(Chez Arthur BERNARD)

(ancienne Maison Française, Place Ste-Catherine, Bruxelles)

Spécialité de Poissons, Huitres, Moules, Homards.

Vins fameux. — Prix très raisonnables. — Téléph. 12.49.54.

Motif légitime

Mac arrive en retard d'une demi-heure au bureau.

— Comment pouvez-vous m'expliquer ce retard ? demande le gérant.

— Bien, voilà, répond Mac. J'ai pressé si fort le tube de pâte à dents qu'il en est sorti beaucoup plus qu'il ne m'en fallait. Cela m'a pris plus d'une demi-heure à faire rentrer de la pâte à dents dans le tube.

BRUMMELS

le chapeau élégant et durable

Esprit de famille

Maud. — Mon père est mon maître d'hôtel, ma mère est ma cuisinière, mon jeune frère est mon chauffeur.

Carmen. — Et ta sœur aînée ?

Maud. — Elle est ma mère, ...ça me rajoint.

nigme

De Bolleau, paraît-il, cette énigme :
 Du repos des humains, implacable ennemie,
 J'ai rendu mille amants envieux de mon sort;
 Je me repais de sang et je trouve la vie
 Dans les bras de celui qui recherche ma mort.
 Le mot est : Puce.

la recherche d'un produit très efficace

Pour éviter le feu du rasoir, nous vous conseillons, Monsieur, le Glisseroz Crème Lu-Tessi de Paris. Le flacon : 8 fr. M. d'E. — Appliquez une couche avant le savonnage et le après vous être rasé, frictionnez légèrement avec les doigts. — Lu-Tessi, 19, rue des Eperonniers, Bruxelles.

xigence

Un fiancé très riche déclare à sa future belle-mère qu'il s'ira absolument, avant le mariage, voir sa fiancée toute seule.
 Indignation d'abord, concession ensuite : et le fiancé est satisfait.
 — En bien ? Interroge la mère, êtes-vous rassuré ?
 — Oui, elle n'est pas mal; mais ce mariage est impossible, elle a le nez de travers.

andeur

Madame a conduit son petit garçon dans un grand hôtel. enfant auquel les premiers principes d'instruction ont été donnés aperçoit sur une porte cette inscription
 — Ne fermez pas. Yale s'en chargera.
 Un groom haut comme une botte stationne à trois pas. enfant le regarde et, s'adressant à sa mère :
 — Tu ne crois pas que c'est celui-là, Yale ?

uestion

Oscar. — Ah! mon cher, demain, quel repas pour les ancailles de ma fille. Nous aurons des huîtres, des poules, de la dinde et du veau.
 Paul. — Est-ce le menu ou la liste des invités ?

atinée enfantine

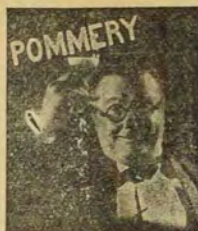
Le Grand Air pour les Petits organise pour le jeudi 22 octobre à 14 h. 30 une matinée de bienfaisance au Théâtre Follère. Le Théâtre du Péruchet montrera aux enfants les « Le Chat Botté en Rouge » et « Monsieur Triple-têché présente le Music-Hall en folle ».
 Les places de 40 à 5 francs s'obtiennent 47, rue du Houllon, tél. 12.00.85. Des places à 5 francs peuvent être offertes par les personnes empêchées d'assister au gala aux enfants protégés de l'Œuvre. Le compte ch. post. de celle-ci porte le n. 122.05.

Devinez

Celle-ci est, assure-t-on, de Victor Hugo :
 Mon premier est un vagabond : Vic — parce que Vic tor (erre);
 Mon deuxième est un assassin. tor — parce que tor tue;
 Mon troisième a la gaieté sombre : Hu — parce que U noir;
 Mon quatrième est un espion : go — parce que go guette.

Assorties

— Les femmes portent aujourd'hui des chapeaux absurdes, ridicules...
 — Oui, mais certaines sont si bien assorties...



Agence Générale

à Bruxelles,

45, rue du Pépin

Tél. 11.12.96

Les dames sont admises

Zénobie Tiraloque est allée à ce grand rassemblement paysan d'Oudekerque-sur-Escaut. Elle n'était pas déléguée par le Syndicat de son village. Je peux bien vous confier qu'elle y était allée à ses frals, vêtue de sa moins vieille robe, coiffée de sa moins vieille capote, bref, au mieux de ses charmes et avantages, et même avec la secrète pensée de trouver un successeur au cher époux que Dieu avait rappelé à lui, il y a deux ans.

— Là, pensait-elle, je trouverai peut-être un censier encore solide et ayant « de quoi ».

Et Zénobie venait de le trouver! Après la Grande Assemblée générale à laquelle elle avait assisté, après que toutes les « résolutions » eussent été adoptées à l'unanimité, y compris la voix de Zénobie, les assistants demeuraient dans la grande salle de réunion, un peu étonnés de la voir si grande, un peu fiers aussi de tout ce que les orateurs leur avaient dit de flatteur et leur avaient fait de promesses.

Zénobie, modestement assise sur une banquette au long d'un mur, constatait avec une satisfaction de plus en plus épanouie, qu'elle était l'objet de l'attention d'un grand censier debout dans un groupe à quelque distance.

Subitement, les témoignages d'attention du grand censier cessèrent. Zénobie laissa errer son regard autour d'elle.

Depuis deux ou trois minutes, une dame d'aspect engageant était venue se reposer sur la même banquette.

Deux minutes plus tard, les deux femmes avaient noué conversation :

— Vous connaissez beaucoup de fermiers ici? demanda Zénobie.

— Oh! beaucoup de monde.

— Tenez, ce grand-là, il paraissait regarder de mon côté avec la plus aimable attention. Je ne sais quelle mouche l'a piqué, depuis peu il détourne ostensiblement la tête.

— Il m'aura vue arriver; c'est mon mari.

La drache nationale vaincue!...

par FILM GRANVILLE, 8 poses 6x9, ultra rapide. Le meilleur film pour le mauvais temps. Mille dépôts, Bibliothèques des Gares et 32, rue de l'Amazone, Bruxelles. — Table de pose gratuite sur simple demande.

Sincérité

Un monsieur, fort entreprenant, rencontre un jour Madeleine Brohan, la trouve charmante, bien entendu, la suit dans la Chaussée-d'Antin et lui offre son bras.

— Vous vous trompez, monsieur, répond-elle, je suis une femme honnête...

Puis remarquant que l'audacieux est fort joli garçon, elle ajoute avec un sourire :

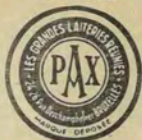
— Croyez que je le regrette infiniment.

Detol-Charbons

Anthracites 10/20 concassés fr. 245.—
 Anthracites 30/50 concassés 295.—
 Anthracites 50/80 concassés 280.—
 96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.54.05 - 26.54.51.

**Achetez
LE LAIT
"Nielsenise",
en bouteilles.
il n'y a pas de meilleur.**

TEL. 26.91.65



TEL. 26.19.62

Eloquence

— Le cœur qui bat sous la blouse de l'ouvrier est souvent aussi vaillant que celui qui bat sous le haut-de-forme du bourgeois.

— Vous leur liez tellement le bras qu'ils ne savent plus sur quel pied danser.

— Coupez la tête à désarmement, vous avez armement.

— Vous voulez réglementer la mort! Essayez donc. Vous verrez ce qu'elle vous répondra.

— Quand on tombe sur le cœur, on se fait rarement mal

— C'est dans les vieilles culottes de peau que battent les cœurs des braves.

— Vous faire des promesses serait vouloir vous tromper.

— Le mot historique de Cambronne fait des petits.

— Mon crâne dénudé, c'est ma médaille du travail.

— L'haleine de cet homme a soufflé de fétides horreurs sur mon compte.

Les recettes de l'oncle Henri

PERDREAU OU FAISAN A LA REX

Dans une casserole où vous aurez mis un copieux morceau de beurre, faites roussir l'oiseau que vous laisserez mijoter ensuite de 30 à 45 minutes, sur le côté du feu, selon qu'il s'agit d'un perdreau ou d'un faisan. Arrosez, durant la cuisson, avec 3 ou 9 cuillères à café de fine champagne saupoudrée de 10 à 30 baies baies de genévrier très finement pilées. Découvrez la casserole et faites flamber les volatiles avec de la fine. Retirez le gibier. Laissez réduire le jus, tamisez-le et maniez le liquide avec de la crème fraîche. Découpez le perdreau ou le faisan. Mettez-en les morceaux au four dans un récipient légèrement beurré. Recouvrez-les de l'amalgame et donnez 5 minutes de chaleur à la préparation.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
Tél : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES PAS DE SUCCURSALE

Résultat complet

Le client — Docteur, vous me l'aviez bien dit que vous me feriez marcher dans trois mois.

Le médecin. — Je suis ravi de voir que ma prédiction s'est réalisée.

Le client. — Oui, après avoir payé votre note, j'ai dû vendre mon auto et maintenant... je marche.

Au Palais des Beaux-Arts

La Société Philharmonique de Bruxelles annonce une série de manifestations artistiques d'un réel intérêt.

Mme Suzanne Walle donnera, le mardi 10 novembre, dans la salle de musique de chambre, un récital piano au programme duquel sont inscrites des œuvres de Scarlatti, Schumann, Chopin, Stravinsky et Liapounov.

Prix des places, de 10 à 30 francs.

Le concert annoncé des Wienerangerknaben, les petits chanteurs de la cathédrale de Vienne, est fixé au jeudi 12 novembre, à 20 h. 45; ils interpréteront un nouveau programme sous la direction de M. V. Gombos.

Prix des places, de 10 à 25 francs.

Le même jour, en matinée, audition scolaire.

Le quatuor Gertler donnera trois concerts d'abonnement dans la salle de musique de chambre, les 13, 18 et 23 novembre, à 20 h. 45.

A son programme figurent des quatuors de Haydn, Absil, Brahms, Mozart, Berg, Schumann, Schubert, Honegger et Beethoven.

Prix de l'abonnement, de 20 à 80 francs.

Pour ces trois intéressantes manifestations musicales, le bureau de location est ouvert au Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, Tél. 11.13.74 et 75.

Philosophie

Coucher du soleil, aux Tisnes près de Chamoniex. Un vieil Anglais, type impérial, se penche orgueilleusement vers son voisin de terrasse :

— Le soleil fait-il, ne se couche jamais sur l'Empire!

Et ce voisin, un peintre de Paris :

— Vous êtes privés de bien beaux crépuscules!

Sur la plateforme du 59

— Le florin est dévalué, lui aussi!

— Oui... c'est embêtant pour le fiancé-consort.

VINAIGRE ★ L'ETOILE

Antécédents

L'inculpé est appelé devant le Tribunal pour un délit insignifiant et d'ailleurs mal établi. Le Président s'étonne encore, fronce les sourcils et, soudain, demande d'une voix convaincue mais très grave :

— Vous n'avez, j'en suis sûr, jamais été condamné à aucune amende?

L'inculpé, un petit homme timide et effacé, murmure, en rougissant, et baissant la tête :

— Si, mon Président, une fois, par une dame...

— Par une dame?

— Oui, mon Président, au cabinet de lecture; j'avais gardé un livre huit jours de trop et j'ai dû payer un franc de plus.

Le meilleur lait

LAITERIE LA CONCORDE

143, Chaussée de Louvain, téléphone 15.87.52, Bruxelles.

La vie chère

Madame Léchefrite, qui a comme pensionnaire Eusèbe Cudorge, annonce hier à ce dernier :

— Vous avez très bon appétit, je vais vous demander vingt-cinq francs par jour au lieu de vingt!

— Oh, Madame, ne faites pas ça; j'ai déjà tant de mal à tâcher de manger pour vingt francs ici!

N rien perdre

Lévy vient d'acheter une magnifique sacoche de cuir.
 — Dois-je vous l'envelopper, demande le vendeur avec un bon sourire?
 — Pas la peine, mon ami, mettez simplement le papier et la ficelle à l'intérieur.

PEAUX DU CONGO - TANNAGE, garanti extra-souple

Van Grimbergen Co, 40, r. Herry (ch. d'Anvers), Brux.-Nord.

Sincérité

Cette Emma G... est d'une avarice sordide : elle va, l'autre jour, voir sa sœur, qui s'est mariée avec un modeste fonctionnaire dont elle a un enfant, Toto, actuellement âgé de sept ans. Comme c'est la fête de Toto, Emma s'est fait précéder d'une boîte de couleurs, achetée au rabais dans quelque bazar :

- Merci pour la boîte, ma tante, dit Toto.
- Ça n'en vaut pas la peine, mon chéri !
- C'est bien mon avis, répond Toto : mais maman a dit de te remercier tout de même !

Transformations de magasins

Devanture et intérieur modernes, par J. Vandezande, 140-148, av. Firmin Lecharlier. Tél. 26.70.76. Devis gratuits.

Bonnes amies

- Je ne connaissais pas ton amie Lucie. Elle paraît très intelligente...
- Oui, c'est chez elle un trait caractéristique.
- D'être intelligente?
- Non, de le paraître.

Histoire naturelle

Bébé repasse sa leçon d'histoire naturelle avec sa grande sœur :

- Quel est le mari d'une jument?
- C'est le cheval, répond bébé.
- Quel est le mari d'une chatte?
- C'est le chat.
- Et le mari d'une cane?

Bébé hésite un moment, puis tout à coup :
 → C'est le parapluie.

MEUBLEMAX UN MOBILIER DE LUXE POUR LE PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE
 Devis, croquis sur demande. — 10 ans de garantie.
 59, rue Mont-Herbes-Potagères, Bruxelles — Tél.: 17.25.80.

Sur le fourneau

Nous lisons dans le « Quincallier » les lignes suivantes dont l'humour réjouira peut-être nos lecteurs :

« Le fourneau n'est pas si bête qu'on veut le faire croire. Il lui arrive de brûler « ce qu'il a doré », mais il ne dore pas ce qu'il brûle. Il fait d'ailleurs tout le contraire de nous. Lorsqu'il ronfle, par exemple, cela prouve qu'il ne somme pas. Comme les journaux, il connaît de gros tirages et, comme eux, il a des tuyaux. Il se sert maintenant de gaz ou d'électricité, mais pour en profiter, il faut se servir de ses clés ou prendre contact avec lui. On dit quelquefois qu'il est économique, mais on dit tant de choses!... »

- » Il a un foyer qu'il ne déserte jamais; il lui en cuirait d'ailleurs!
- » Et s'il s'endort sur le rôti, c'est tout simplement le résultat d'un four. »



« Vous n'avez pas l'air de faire un métier précis ?
 « Si ! — Mais je vais m'occuper de l'actualité !
 « Ah ! — Vous êtes un journaliste et
 La Tribune Coloniale ! »

Sur le store

« Le store est l'ennemi du soleil. Il lui oppose une barrière infranchissable, garantissant de son ardeur toutes les pièces de la maison. Et ce n'est que le soir, quand l'astre va se coucher, que le store se détend.

» Le soleil aura beau faire, il a « tous les stores » contre lui. Mais il tient le coup, le « coup de soleil ». On dirait que c'est « par jalousie ».

» Le store, c'est le rideau que l'on met entre la vie extérieure et nous. Ce qui se passe derrière deviendra mystérieux, sauf pour le rayon malicieux qui, s'infiltrant sans vergogne par un espace non protégé, va se poser, en intrus, où bon lui semble : sur le bras d'un fauteuil, sur une table, voire même dans un coin de l'alcôve...

» Le store est immobile et sérieux, sauf quand le vent l'agite; alors, à ce moment-là, il « se tord ».

Qui dit Materne, dit Confiture... Qui dit Confiture-Materne dit Saveur des Beaux Fruits-Mûrs !

Problème

Un grand-père conduit son petit-fils au Jardin zoologique. Ils s'arrêtent devant la cage d'un lion :

- Grand-papa, est-ce que les lions vont au ciel ?
- Mais non, Jean.
- Et les curés ?
- Mais, naturellement. Pourquoi cette question ?
- Suppose, par exemple, qu'un lion mange un curé.

RÉCLAMEZ PARTOUT LE TIMBRE MELIOR RABAIS MELIOR

Philanthropie

L'am. — Fais-tu la charité de temps en temps?
 L'autre. — Oui, j'embrasse ma femme tous les soirs.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives

Bouts rimés

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on propose des rimes aux poètes — et les chansonniers de Montmartre, qui improvisent tous les soirs des couplets sur des mots accouplés que leur jette le public, ont de qui tenir.

On proposa un jour à V. Hugo ces quatre mots : *songe, pié, plonge, estropié*.

Et sitôt il improvisa :

*Si Puck, le nain qu'on voit en songe,
Osait jamais risquer son pié
Dans le soulier où ton pié blanc se plonge,
Il en serait estropié.*

Théophile Gautier, à deux reprises, fit sur des rimes improvisées, des sonnets. En voici un qui est intitulé : « Après la bataille » :

*Quel silence à présent sur ce morne — terrain
Où la mêlée, hier, hurlait dans la — fumée !
Il ne reste plus rien de cette grande — armée
Que des affûts brisés et des fragments — d'airain.*

*La bataille perdue importe au — souverain,
Mais toujours l'amoureux chante à la bien — aimée
Cette chanson de Mai, dont toute âme est — charmée ;
Toujours le soleil luit sur les vignes du — Rhin.*

*Toujours le rossignol pour la rose — soupire ;
Que l'aigle bicéphale ou l'aigle de — l'empire
Sur le drapeau palpite au sommet du — donjon.*

*Sur les monts, dont les os changent la plaine en —
La nature éternelle et que rien ne — rebute, [butte,
Etend un vert linceul fait de mousse et de — jonc ;*

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

Aphorismes

- Le mariage est la cause principale de tous les divorces.
- Un pessimiste est un optimiste marié.
- Les chevaux sont les seuls à gagner aux courses.
- L'amour au premier coup d'œil est d'ordinaire guéri par un second coup d'œil.
- La femme moderne n'est pas toujours telle qu'on la peint, mais telle qu'elle se peint.
- Les messieurs préfèrent les blondes, particulièrement ceux qui ont épousé une brune.
- Un homme est devenu vieux quand il ne fréquente les cabarets que pour la musique.
- Un économiste est un homme qui apprend aux autres à gagner de l'argent, après qu'il a perdu le sien.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES
VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA
85, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Le genièvre Napoléon

Le colonel Vanderstraeten veut être aimable envers un brave commissionnaire qui lui a porté une très lourde valise.

— Tenez, lui dit-il en lui remettant un gros pourboire dès l'arrivée au fond de son abri-étanche, je vais vous offrir un verre de Genièvre Napoléon. Il a maintenant cent trente ans.

Le commissionnaire avale le verre d'un trait. Puis, in-crédule :

- Si vieux que cela ?
- Comme je vous le dis, mille millions de culasses mobiles...
- Je vous crois, mon Colonel, je vous crois...
- Et alors, il n'est pas bon ?
- Pas ça, mon Colonel. Mais il est bien petit pour son âge.

VOLETS JALOUSIES STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS : 151, rue Jourdan. — Tél. 37.28.35

Enfants d'à présent

Bob et Dédé se relèvent dans un coin de la ruelle après une mêlée fougueuse. Bob est partisan, en tous pays, des « moderados » et Dédé des « exaltados »... Ils savent comment on fait une démonstration logique dans un meeting ou plus simplement dans la rue. Ils ont essayé de se convaincre, comme des hommes.

Vient à passer par là le secrétaire de mairie, qui est très myope.

— C'est très bien, leur dit-il, de jouer aux billes comme cela, mes enfants.

Dressant vers lui deux visages illustrés de bleus, et bé-gayant simultanément entre leurs jeunes mâchoires ensanglantées, Bob et Dédé rectifient :

— Nous ne jouons pas aux billes, M'sieu, nous essayons de ramasser nos dents.

BERNARD 93, RUE DE NAMUR
(PORTE DE NAMUR)
TÉLÉPHONE 12 88 21

Hûîtres - Foies gras - Homards - Caviar
— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Humour wallon

Baptiste, ayant tué son cochon et l'ayant converti en tripes et boudins, dit à son gars de douze ans :

- Fât esse honnête, mi fi ; pwète on pau ci boquet d'tripe chal à curé...
- D'ji ni va nin, papa ; il est trop piscrosse : l'an passé, i n'm'a co rin d'né di dringuelle...
- Voussé rotter, N. di Djo, ou d'ji t'maque !...
- Et le gamin, à contre-cœur, y va. Il entre et, sans saluer, jette le présent sur la table du curé en disant :
- Eune commission di mpère !...
- Le curé sourit, caresse de l'œil la tripe et dit :
- C'est bien, mon petit, vous remercieriez bien votre papa... Mais il me semble que vous ne savez pas comment on doit entrer chez son curé, quand on est poli. Allons, mettez-vous à ma place, et je vais vous enseigner comment on se présente.
- Le gamin s'installe dans le fauteuil du curé ; celui-ci sort et fait une entrée en disant, bien bas, incliné devant l'enfant :
- Bonjour, monsieur le curé, je vous apporte un morceau de boudin de la part de papa, qui m'a prié de bien vous saluer.
- Ah ! merci, mon fils, fait le gosse, d'une grosse voix. Puis, se tournant vers la cuisine, où se tient la servante :
- Ro,alle, appwertez habele on dimei franc po l'gamin.

T. S. F.

ministre chef d'orchestre

Il y a une innovation qui ne manquera pas de faire sensation. Elle orne les programmes radiophoniques français : le 10 octobre, Radio-Paris diffusera un concert donné à la salle des Etats de Bourgogne, avec le concours d'une chorale et de la fanfare municipale. C'est le directeur, ministre des P. T. T., qui sera au pupitre. C'est la première fois, pensons-nous, qu'un ministre des P. T. T. opère ainsi devant le micro, tenant d'une main sa baguette et de l'autre... son portefeuille. Il est probable, on le dit — que M. Jardillier était musicien avant d'être ministre. Demandons-nous cependant si son exemple sera contagieux; cela nous vaudrait peut-être un concert de jazz dirigé par M. Bouchery ?

le ge de l'I. N. R.

Le Belge s'est habitué à maudire l'I. N. R. au même titre que la drache nationale ou les impôts. L'I. N. R. n'est certes pas parfaite et mérite pas mal de critiques — et nous sommes des premiers à le proclamer. Cependant, en réalité, il faut reconnaître que certaines de ses initiatives méritent autre chose que des brocards ou un scepticisme. Il en est ainsi de cette nouvelle série de concerts que l'Institut consacrera régulièrement, désormais, à l'œuvre de J.-S. Bach. C'est une entreprise de très grande valeur et qui relève hautement le niveau de ses programmes. C'est d'ailleurs à l'étranger que ces concerts reçoivent le plus de louanges. Dans un hebdomadaire français, M. François Lucien écrivait récemment à ce propos : « France nous n'avons rien de pareil... A la fin de l'année les auditeurs de l'I. N. R. auront pu se faire une idée très suffisante de l'œuvre immense de J.-S. Bach. Mais nous n'avons même pas à regretter que Paris ne soit pas Bruxelles puisque les ondes circulent librement. » Comme un tel éloge — qui nous paraît mérité en l'occurrence — se lit dans un journal étranger, nous avons cru intéressant de le reproduire.

l'ère nouvelle?

Jusqu'à présent la Belgique est restée superbement étrangère aux recherches entreprises dans le domaine de la télévision. Alors que des expériences fort concluantes entrant dans le domaine pratique étaient poursuivies en France, en Allemagne et en Angleterre, chez nous on paraît ignorer ou dédaigner ces étonnantes possibilités. Mais voici que tout à coup on s'occupe de la télévision. On achève la construction des locaux qui lui seront réservés dans la Maison de l'I. N. R. de la place Sainte-Croix. D'autre part, une délégation officielle est allée étudier les méthodes aux entreprises dans les laboratoires hollandais. Peut-être allons-nous entrer dans une ère nouvelle? Espérons-le. Elle nous réservera bien des surprises à partir du moment où l'écran prendra place, dans nos logis, à côté des téléparleurs.

urbanisme

La radio joue également un rôle dans l'urbanisme. On l'a bien vu à Londres et à Berlin où les palais de la T. S. F. constituent les plus importants ornements de certains quartiers. On commence à s'en rendre compte à Bruxelles également. La maison de l'I. N. R., qui est presque neuve, donne un nouvel aspect à cette archaïque place Sainte-Croix où s'étaient réfugiés les vestiges d'une atmosphère très provinciale. Les maisons qui entourent la nouvelle construction sont condamnées et feront place à des immeubles de dimensions importantes. Seulement, l'église

qui se dresse entre le bâtiment de l'I. N. R. et les étangs d'Ixelles subsistera et fera tâche, malheureusement, car elle est petite et fort laide. Elle est même, semble-t-il, encore beaucoup plus laide que jadis. Inévitablement, on en arrivera à l'abattre ou à la moderniser et ainsi, une fois de plus, la Radio aura joué un rôle dans l'urbanisation de tout un quartier.

HARIO --- Le poste de qualité

950 francs — 1.850 francs — 2.300 francs — 3.250 francs.
HENRI OTS, 1A, rue des Fabriques, 1A, Bruxelles.

Le pilori radiophonique

Tel est le titre d'une rubrique qui vient d'être inaugurée par une station parisienne et qui obtient un très grand succès. Elle consiste dans la présentation de quelques romans particulièrement idiots ou grotesques. Ainsi le sens critique du public est mis à l'épreuve d'une façon amusante et une lutte très utile est menée contre les productions médiocres qui nous envahissent.

Le *Pilori radiophonique* est une excellente invention. Mais pourquoi la consacrer uniquement à la chanson ? Comme si l'idiotie et le grotesque ne se trouvent pas également dans d'autres domaines, hélas !

L'agenda de l'auditeur

Le 18 octobre, l'I. N. R. diffusera un récital de piano donné par le compositeur et pianiste polonais Tansman. — Le 18, le concert du Radio-Orchestre dirigé par M. Gason sera relayé par la B. B. C. — Le 21, à l'occasion du concert européen belge relayé par différentes stations étrangères: *Francesca de Rimini*, cantate dramatique de Paul Gilson, texte de Jules Guillaume, sous la direction de M. Désiré Defauw. — Le 21, concert par le Radio-Orchestre dans la salle des fêtes du nouvel hôtel de ville de Charleroi. — Le 24, l'I. N. R. consacrerà plusieurs émissions au premier anniversaire de la mort du grand historien Henri Pirenne; à 16 h., lecture de pages choisies dans l'œuvre du maître; à 17 h., causerie de M. Ganshof sur « Pirenne, historien national »; à 18 h., causerie de M. Grégoire sur « Le rayonnement de l'œuvre de Pirenne à l'étranger ».

On dit que...

Une dame américaine a eu l'originalité de déposer dans une banque la somme de 2.000 dollars qui constituera le prix réservé à la meilleure émission de télévision pendant l'année... 1956! — Le premier prix du théâtre radiophonique italien a été décerné au poète Carlo Manzini, de Vérone. — A partir de ce mois, le poste de Paris P. T. T. diffusera tous les lundis soir un concert réservé aux œuvres récentes de compositeurs modernes. — La station de Stuttgart organise un cycle Schubert qui se poursuivra pendant tout l'hiver.





Art - Beauté - Parure

- Te voilà bien chargé, Slache !... Des provisions ?
- Oué, pour ristaureur ma femme !...
- Elle a donc si faim, Madame Slache ?
- Elle ?... Och herme !... Elle mangerait z'un bœuf à la daube pour elle souper !... Mais ça n'est pas des provisions de bouche que moi j'ai ici !... Ça sont des produits pour la beauté !... J'ai été visenté l'exposition sur le Palais des Beaux-Arts, et j'ai voulu faire une sirprise à ma femme. Oué, j'ai remarqué l'autre jour qu'elle était z'en train de... de...
- De s'étrioier ?
- Oué, de s'étrioier, ou quelque chose comme ça !... Alors, je voudrais qu'elle serait de retour une belle femme... Et je lui rapporte ces machins...
- Pour réparer des ans l'irréparable outrage !...
- Hé là !... Poli ! vous savez !... Tu vas pas dire que ma femme elle est devenue une vieille clachdop !... Tu dois pas jégjagérer !... Seulement on m'a dit que quand c'qu'une femme elle était z'en train de se... de se trioler, elle avait qu'à z'acheter un peu de la poudre, un peu de la crème... et clache !... Elle devenait z'une belle femme, dans le genre de la Venus demi-logue ! Et moi je serais qu'à même plus fier de promener une belle poule le dimanche !... Les gens qui me verraient passer ils diraient : « Regarde une fois !... Slache qui a fait un scheer !... si Madame Slache apprendrait, ça !... »
- Enfin, Slache, je me réjouis de constater que tu es un partisan du plastique !
- Et pourquoi pas, do !... Est-ce que vous croyez que moi je suis pas coupable de zuger z'une belle femme ?...
- Evidemment, pour être belle, il faut des conditions !...
- Juchtement !... D'abord, une femme elle doit z'avoir du sexe-à-pelle ! Mais tu sais pas savoir ça tout de suite !... Pour savoir si une femme elle a du sexe-à-pelle, tu dois lui donner une baise... Mais ça tu peux tout-même pas demander à toutes les femmes que vous rencontrez, n'est-ce pas !...
- Bien entendu !... Et... sans indiscretion, Slache, qu'as-tu acheté pour Madame ?...
- Oye !... Tous les sortes de bazar !...
- On peut savoir ?...

Ex'Ail
GUÉRIT

ARTÉRIOSCLÉROSE, HYPERTENSION
RHUMATISMES et tous les troubles de
la CIRCULATION DU SANG.

Aucune contre-indication, dragées faciles à
prendre, sans odeur et sans goût.

Ex'Ail - Extrait d'Ail Naturel possède
une valeur curative exceptionnelle.

TOUTES PHARMACIES Frs 18.50 et 32.

— Tiens de !... D'abord de la poudre de riz !... rose pour le matin, de l'orgue pour l'après-midi et jone pour le soir... Après ça, j'ai z'acheté du riz-de pour ses yeux et du sirop pour épouler ses cils... j'ai z'té aussi de la crème de cron-crombre...

— Elle aime ça ?

— Non ! Mais moi j'aime le cron-crombre, et comme femme elle en aura sur sa figure, c'est moi qui pour manger ! Avec ça, j'ai z'acheté un appareil pour moi-même une permanente !... Tu as des cheveux comme Hitler... Tu mets ta tête dans l'appareil, et muntes après, vous avez des croles comme la Scheelereye Tempels, au cinéma !...

— Et cette grande botte ?

— Ça !... Oye, mon cher !... Ça est formidable !... est quelque chose pour les femmes leur poitrail... Tu une femme plate comme une pinaise... Elle dort une avec cet appareil, et le lendemain matin quand elle réveille elle a des choses... heu...

— Oul, Slache, j'ai compris !... Comme ça !...

— Oué !... Dans le temps on prenait des pilules horizontales et des machages !... Ça est fini, tout ça !... Couteille, c'est pour les cheveux !... Tu peux peindre cheveux de votre femme dans toutes les couleurs que vous voulez...

— Suivant la mode ?...

— Ah !... Oué ! Il faut suivre la mode d'emploi, vous savez !... Quand votre femme elle est en deuil, clache, peut z'avoir des cheveux noirs, et ça fait plaisir à la mille !... Si le front pipolaire il vient z'en Belgique... che, tu peux z'avoir des cheveux rouges... Et le vingt-et juillet, votre femme peut se promener z'avec des chif tricolores !... Tout ce qu'on fait qu'à même le jour d'd'hui, n'est-ce pas ?... J'ai de la pommade pour les p superflutes, du vernis copal pour les ongles des pieds. Enfin, avec tout ce bazar moi je vais avoir la plus b femme de Belgique !... Elle aura du sesque-à-pelle et tout...

— C'est très joli, tout ça, Slache !... Mais quand posséderas une aussi jolie femme, tu ne seras plus jam tranquille !

— Oué ?... Qui dit ça ?

— Tiens !... Elle attirera les regards... et ton bonhe conjugal sera menacé !...

— Minacé ?... Par qui do ?...

— Ça !... Par la foule d'admirateurs qu'attireront certainement les charmes nouveaux de ton épouse !...

— Eh bien tant mieux !... Si les autres s'occupent u fois d'elle, moi je serais tranquille, et je pourrais z'all jouer mon whist ou ma bilote avec les camarades !... Pe que tu sais, entre nous, il y a quelque chose qu'on sau jamais sanger dans ma femme...

— Quoi donc ?

— Son caractère !

— Elle est si acariâtre ?

— Och herme !... Encore plus que ça !...

— Eh bien, mon vieux Slache, je te plains !... Car e fin, dès que ta femme sera désirable, elle s'en rendra com te... Et comme on ne manquera pas de lui faire la cour, elle te comparera à ses admirateurs... et tu en subiras le conséquences !...

— Vous êtes sûr de ça ?...

— Comment donc !... Par contre, pour l'instant, comm elle est... enfin comme elle n'est pas...

— Oué ! Oué !... Tu faut pas vous gêner !... Comme ell est plus ou moins moche, on fait pas attention sur elle vous voulez dire, et elle sait pas faire des comparation entre moi z't les autres !...

— Précisément !...

— Eh bien ! vous avez raison... Attendez !...

— Que vas-tu faire ?

— Je vais flanquer tout ce bazar dans l'égout !... Clette ! ça y est !

Marcel ANTOINE

LA DEVALUATION FRANÇAISE ET LES LAROUSSE

c'est en vous adressant directement

110, AVENUE LOUISE — BRUXELLES — Tél.: 11.47.81

à l'AGENCE BELGE des GRANDES EDITIONS

que vous bénéficierez de la grande baisse des prix



LIVRAISON IMMEDIATE PAR
l'Agence Belge des Grandes Editions
« SERVICE LAROUSSE »

OUVRAGES	Nouveaux prix	Au lieu de	Baisse de
LAROUSSE :			
XX ^{ème} SIECLE (6 vol.) . . .	1,950	2,600	650
75 francs par mois . . .	2,085	2,780	695
MEMENTO (2 vol.) . . .	425	570	145
30 francs par 2 mois . . .	455	610	155
UNIVERSEL (2 vol.) . . .	420	560	140
25 francs par mois . . .	450	600	150
MEDICAL (1 vol.) . . .	270	360	90
20 francs par mois . . .	292	390	98
MENAGER (1 vol.) . . .	315	420	105
20 francs par mois . . .	315	420	105
INDUSTRIE (1 vol.) . . .	337	450	113
20 francs par mois . . .	310	420	110
ART (2 vol.) . . .	547	730	183
30 francs par mois . . .	487	650	163
SCIENCES (2 vol.) . . .	525	700	175
30 francs par mois . . .	330	440	110
COMMERCIAL (1 vol.) . . .	352	470	118
25 francs par mois . . .	LITTÉRATURE FRANÇAISE		
(2 vol.) . . .	397	530	133
30 francs par mois . . .	427	570	143
HISTOIRE DES PEUPLES			
(3 vol.) . . .	667	890	223
40 francs par mois . . .	705	940	235
LA MÈRE, LA TERRE, LE CIEL.	210	280	70
L'AIR, chaque volume . . .	232	310	78



TRES IMPORTANT. — Pour profiter des conditions exceptionnelles actuelles, adressez-vous **DIRECTEMENT** 110, av. Louise, « Service Larousse ». Les prix actuels ne resteront pas, une hausse des prix français est attendue à bref délai.

REMPLISSEZ DES AUJOURD'HUI
VOTRE

Veillez noter ma commande ferme
à l'ouvrage suivant :

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

à adresser à l'AGENCE BELGE
DES GRANDES EDITIONS
« SERVICE LAROUSSE »

au prix de fr.

payable

NOM

Prénoms

Profession

Adresse

110, Av. Louise, à Bruxelles

Signature :

Demandez-nous, SANS ENGAGEMENT, tous prospectus gratuits ou la visite de nos agents agréés.

Les "Produits" TEDDY



vous offrent une chemise à col
indéformable en :



sélectionnée parmi les plus belles
popelines anglaises au prix de

59 Francs.

Cette chemise a la coupe et la
façon d'une chemise sur mesure.

EXIGEZ LA MARQUE



tissée dans l'encolure.

EN VENTE dans toutes les BONNES CHEMISERIES
entre autres :

PALACE CHEMISERIE
63, boul. Ad. Max, Bruxelles
CHEMISERIE ANGLAISE
45, rue Neuve, Bruxelles
(Coin rue Saint-Michel)
CHEMISERIE FRANÇAISE
36, rue des Fripiers, Bruxelles.
CHEMISERIE DE LA BOURSE
136, boul. Anspach, Bruxelles.
ELITE CHEMISERIE
29, ch. d'Ixelles, Bruxelles.
(Coin chaussée de Wavre).

PALAIS DU LINGE
5, avenue Deyser, Anvers.
CHEMISERIE ANGLAISE
67, place de Meir, Anvers.
CHEMISERIE CARNOT
34, rue Carnot, Anvers.
CHEMISERIE D'AVROY
2, place Roi Albert, Liège.
CHEMISERIE HARMONIE
62, rue de l'Harmonie, Verviers.

LA "Teddy"
CRAVATE
TOUT SOIE NATURELLE



Une mystification littéraire

Maurice Duvivier

Auteur des « Histoires du notaire Bol »

Au mois de juillet dernier mourait subitement M. Maurice Duvivier, avocat à la cour d'appel de Bruxelles. C'était une des personnalités les plus sympathiques du Barreau. N'ayant jamais cherché les succès d'assises, les causes éclatantes, il était universellement estimé pour sa science juridique, sa scrupuleuse correction et sa parfaite courtoisie professionnelle. C'était, d'autre part, une des physionomies familières du Bruxelles d'hier et dans une certaine société de notre bonne ville sa disparition laisse un grand vide.

Bon convive, intrarissable et charmant conteur d'ancêtres mais sans la moindre trace de cette méchanceté cachée qui distingue généralement les maîtres du genre, apparaissait dans la vie bruxelloise comme un témoin désintéressé, malicieux et indulgent. On savait qu'il s'occupait d'Histoire : son violon d'Ingres. Il avait publié Paris il y a deux ou trois ans un « Masque de fer » qui avait fait quelque bruit. C'était une hypothèse ingénieuse et parfaitement plausible sur l'identité du mystérieux prisonnier de Pignerol, hypothèse basée sur d'intelligents rapprochements de textes et sur d'infatigables recherches dans la littérature du XVIII^e siècle qu'il connaissait mieux que personne. Mais ceux-là même que les inductions historiques de Duvivier n'eussent pas convaincus n'auraient pu manquer d'être séduits par cette étonnante description de la vie des prisons au XVIII^e siècle, par cette vivante évocation de la redoutable bohème qui grouillait dans le Paris de Louis XIV sous le masque splendide de la civilisation la plus régulière de l'histoire.

Bien entendu les historiens professionnels regimbèrent. M. Funck-Brentano qui n'aime pas qu'on marche sur ses plates-bandes, écrivit tout un livre à seule fin de démontrer que la thèse de Duvivier ne tenait pas debout ce à quoi il ne parvint pas. Un historien amateur, ce Duvivier.

Et, en effet, le prodigieux érudit qu'était Duvivier n'étant ni professeur, ni docteur, n'était évidemment qu'un historien amateur, un avocat qui ferait de l'histoire comme d'autres jouent au bridge. Mais voici que la révélation d'une étonnante mystification littéraire nous apprend qu'il était aussi un des meilleurs écrivains français de Belgique et un maître de ce genre difficile et charmant qu'est le conte philosophique. Je n'hésite pas à penser que dans une anthologie des meilleurs contes de ces cinquante dernières années quelques-uns de ceux que Duvivier n'a pas signés mais qu'il a écrits, pourraient très bien figurer à côté de ceux d'Anatole France, de Pierre Mille et même de Renan, mais avec des nuances très spécifiquement belges.

???

C'est un curieux chapitre inédit de notre histoire littéraire.

En juillet 1914, paraissait à Bruxelles, chez Lamertin, un volume d'environ trois cents pages sous ce titre : « Les histoires du notaire Bol », publiées avec une vie de l'auteur par Emile Vandembrouck, conservateur des hypothèques à Groendend, décoré de la croix civique de première classe.

Juillet 1914! Le mystérieux auteur des histoires du no-

ÉTALO

**SPECIALITÉS POUR
ÉTALAGES**
ARTICLES DE SÉRIE
CRÉATIONS
PUBLICITAIRES
EN TOUS GENRES
STANDS
POUR FOIRES ET EXPOSITIONS
SUJETS EN MULTIPLEX
DECOUPES ET DÉCORÉS

BU. EAUX ET FABRIQUES :
72, RUE COENRAETS
BRUXELLES M I D I
TÉL 37 61 72
REG. COMM BRUX. : 84.956-9
C. C. P. 1562,52

**effectue de véritables
transformations.**

Savez-vous que :

sans démolition, sans frais excessifs, par
coffrage, lumière et décoration combinée;
ÉTALO métamorphose votre
Etablissement et le met au goût du jour.

PROJETS ET DEVIS GRATUITS

ADRESSEZ-VOUS A ÉTALO

Rue Coenraets 72^A -:- BRUXELLES-Midi

Les grands spécialistes de DÉCORS pour ÉTALAGES
et de silhouettes en bois découpé.

Consultez-nous pour vos Étalages de fin d'Année.

Boi avait à peu près autant de malchance que les court, publiant leur premier livre le jour du coup de Louis Bonaparte. En juillet 1914, on avait tout de chose à faire, et on ne pouvait bien que donner de ce tabellion flamand ou à savourer des fantaisies de lettré. « Les Histoires du notaire Boi » tombèrent vite dans les oubliettes ou disparaissent d'ordinaire. Les ouvrages publiés « à compte d'auteur ». Cependant l'ennui et le désœuvrement des années d'occupation trouva à Bruxelles quelques lecteurs qui furent satisfaits par ce que ces recits avaient d'ingénieux, de spirituels et parfois de profond. Parmi ces lecteurs qui recitèrent quelques familles le maître Duvivier qui recitait sans sa couronne d'esprit, s'écrièrent aussitôt : « Ça peut être que lui ».

Il s'en défendit énergiquement. Assurant d'abord qu'il ne connaissait pas les histoires du notaire Boi puis qu'il ne les trouva pas aussi remarquables qu'on le disait. Insistant même par se fâcher quand on insistait.

Il avait tout bien pris ses précautions d'ailleurs. La copie du notaire Boi prétendument écrite par son exécuteur testamentaire, Emile Vandembrouck est dans un français approximatif, un français tel que l'écrivent ceux qui ont écrit en flamand. Or, Duvivier, Bruxellois d'origine, ne parlait que français, en puriste, en familier des grands écrivains du XVIII^e siècle. De plus, le livre était composé de notes attribuées au troubleur Emile Vandembrouck portant la marque du conformisme le plus imbécile, un conformisme qui confirmait un prétendu portrait du conservateur des hypothèques de Groendendam ou à la plume d'un abbé J. Valcke. Le genre même des contes était assez incertain : ils étaient d'un style fort disparate. Le premier, par exemple — comme s'il s'était agi de décrire le notaire — n'était qu'une sorte de blague savante, une satire à la manière bien belge de faire de notre pays le centre du monde d'après les grands hommes de l'histoire et de la légende contre-partie de notre autre manie d'auto-critique. Or cette manie belgo-centriste était une des manies de Duvivier ; il se blaguait lui-même. Mais ce conte

liminaire « Le Belge vainqueur de la Phalange », est très différent des trois autres. Tout à coup on entre dans une sorte de fantastique philosophique qui va très loin et qui témoigne chez l'auteur d'une immense culture historique et métaphysique. En vérité ces apologues d'un pessimisme hautain pouvaient-ils être l'œuvre de l'aimable épicurien, du causeur charmant que l'on voyait dans tant de maisons amies où la philosophie était bien le dernier des sujets de conversation auquel on eût recourus ? Duvivier devait avoir raison ; il n'avait rien de commun avec le notaire Boi et ses histoires...

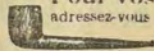
Or, depuis sa mort les quelques rares personnes qui étaient au courant se sont décidées à parler ; les histoires du notaire Boi sont bien de Maurice Duvivier et il n'y a plus aucune raison de le cacher puisqu'elles honorent sa mémoire et révèlent un talent d'écrivain qui le situe à un rang très élevé dans ce que l'on appelle la littérature belge d'expression française et devaient le double aspect d'une attachante personnalité qui désormais appartient à la littérature.

???

Pourquoi ce mystère ? D'abord il y avait chez Duvivier un goût de la mystification qu'il tenait de famille. Son père avocat comme lui, professeur de droit, historien de la querelle des d'Avesnes et des Dampierre avait fait partie de la fameuse société de fumistes des Agatopèthes. Tel que nous l'avons connu Maurice Duvivier a dû savoir vouloir délicieusement le plaisir assez rare d'entendre commenter les histoires du notaire Boi et au besoin de les commenter lui-même avec un suprême désintéressement, mais peut-être y a-t-il dans cette volonté d'anonymat des

Pour vos Pipes et Réparations

adressez-vous directement chez le fabricant.



154, rue de Buzant

Tel 17 50 61

(Brux. Nord) (en face de l'Eglise S.S. Jean et Nicolas)

raisons plus complexes et plus profondes que l'on distingue en y regardant bien dans les contes eux-mêmes.

Maurice Duvivier s'était composé un personnage, un personnage d'épicurien, de lettré bon vivant curieux des hommes et des écrits, fervent d'amitié, mais aussi peu passionné que possible. En somme, un de ces égoïstes charmants parce qu'ils sont bien décidés à acheter, en n'embê-

tant personne, le droit de n'être embêté par pers. Personnage social parfaitement conforme d'ailleurs, avocat, bon citoyen, bon beige, bon libéral, comme il vient à un disciple de l'Université libre. Et sans ce Duvivier-là était-il un vrai Duvivier, mais à côté de Duvivier de la vie courante, il y en avait un autre qui se révélait qu'à de rares amis et un troisième qui ne se laît qu'à lui-même. Cet « aimable égoïste » avait un fond finie tendresse et c'est pourquoi il était désabusé des mes; ce bon citoyen, ce juriconsulte éminent savait quoi s'en tenir sur l'incertitude de la justice et la relation des lois; cet épicurien cachait un philosophe amer qui se sauvait du plus sombre pessimisme philosophique force de stoïcisme et d'ironie.

Un de ses personnages, le vieil entomologiste My prononce quelques phrases tout à fait significatives « ...Darwin, dit-il, a démontré que l'homme est soc depuis un temps relativement court; aussi peut-il en se soustraire dans une certaine mesure à son milieu cifique, s'évader de la communauté, mais à quel pr Le monde extra humain, la nature, pour si peu que la connaissances est insoutenable. Pas plus que la mort, ne pouvons la regarder en face. L'humanité au pre regard s'en est détournée à demi-folle d'épouvante; a tendu devant ce spectacle des voiles éclatants : la gion et l'art. Pour ne plus voir l'aveugle univers, elle peuplé de dieux méchants, mais pas plus que les hom et qui du moins leur ressemblaient; puis dans un désespéré et fou, qui révèle bien la violence de l'resenti, on a inventé un Dieu père, une nature melle. Les artistes de leur côté ont refait en style hum les plantes, les fleurs, les animaux dont le réel as met nos yeux au supplice comme révélant des for trop différentes de la nôtre. Mais enfin au jour où vivons, les décors anciens crevés et moisississent a raire par endroit la grande mécanique dans sa to horreur... »

Et le vieil entomologiste d'illustrer ses réflexions d'anecdote : Un essaim d'abeilles s'était logé dans un piteau de l'église du Béguinage. Un beau jour, les marguilliers décidèrent de nettoyer la maison de Dieu et vigoureux coup de balai dispersa la petite cité anim. Comment les mouches à miel auraient-elles pu saisir rapport qu'il y avait entre l'existence de l'essaim et le ci de propriété du conseil des marguilliers ? « Quelles çons trouveraient-elles, dit-il, dans les lois et la relig des hommes! Connaitre leur impuissance devant des ces indifférentes à leur vie, se dégouter de leur tâche sachant prochaine et inéluctable la destruction de la che! Mais jusque là l'existence n'y était pas douce d la pénombre mielée, selon les évidentes lois du peu abeille sans leur chercher un accord avec le reste monde?... »

« ...Vivre avec ceux de son espèce, rien d'autre à fa sinon tâcher de vivre avec eux en bonne harmonie. ne sont pas très ragotants, mais leur sottise et, le vices valent encore mieux que le glacial mystère du deho et même il faut essayer de les aimer parce que la sy pathie est un de nos instincts et que nous ne pouv l'etouffer sans souffrir, ni l'appliquer sérieusement qu nos pareils. Ah! pauvre petit insecte que tu es, renon à faire des conjectures sur les marguilliers. Retourne da ta ville, mon garçon. Marie-toi. Les femmes sont des êt instinctifs, par conséquent, sociaux et égayants. Fais o enfants loge-toi dans l'alvéole que tes ancêtres ont bi bien préparée. Tu passeras ainsi avec moins de doule ton existence d'éphémère... »

Le notaire Bol a écouté ce conseil. Maurice Duvivier aussi. Il ne s'est pas marié, mais il s'est logé délibét ment dans son alvéole du barreau de Bruxelles. Seulement il a voulu porter devant lui-même le témoignage qu n'était point dupe. Et ce sont là ces histoires du notai Bol. Pourquoi l'a-t-il gardé secret ? Par pudet sans dou et puis parce qu'il pensait qu'il « est indigne des gran coeurs de repandre autour de soi le trouble dont ils soi agités. »

De qui est-ce, aurait-il dit ?

10 jours ont suffi.



POUR OBTENIR UN BUSTE ADMIRABLE

Des milliers de femmes dans le monde entier doivent à Seinfirm une poitrine d'une beauté irrésistible. Succès, amour et bonheur ne sont plus de vains mots pour elles. Vous aussi, vous pouvez obtenir en 8 à 15 jours un buste absolument parfait. L'efficacité presque magique de Seinfirm se constate dès le quatrième jour d'emploi. Après 8 jours vous verrez avec joie et stupéfaction que vos seins ont subi un changement complet. Vous serez plus séduisante, plus belle, plus désirable que jamais !

FAITES UN ESSAI GRATUITEMENT

N'envoyez ni argent, ni timbres. Ecrivez-nous simplement si vous désirez DEVELOPPER - RAFFERMIR ou REDUIRE vos seins et nous vous enverrons gratuitement et franco un traitement d'essai. L'envoi du traitement se fait sans indication sur l'emballage, à votre adresse ou poste-restante.

Le nombre des traitements gratuits est restreint. Ecrivez donc aujourd'hui encore aux

LISEZ CETTE ATTESTATION

Mme Carpentier, de Bruxelles nous écrit textuellement :

« Votre Seinfirm a accompli un véritable miracle sur ma poitrine. J'étais désespérée de mes seins plats et tombants. 10 jours de Seinfirm ont suffi pour me procurer un buste ferme, d'un galbe admirable. »

Laboratoires Franco-Belges, Serv 41
26, aven. Albert Giraud, Bruxelles

122
Seinfirm
EXTERNE FACILE ET SECRÉ

Le traitement complet de Seinfirm est en vente à 35 francs dans toutes les bonnes maisons.

PORTO

JEMS'S

SHERRY

HAVAS

Pourquoi Pas ? » à Berlin

700 KM. DE CIEL BLEU

À haut, dans le fauteuil du trimoteur de notre Sabena normale, où nous avions pris place le matin, à Haren, il m'a fait trop chaud si, tous radiateurs fermés, nous avions pu tempérer les ardeurs tardives de Phoebus en se vaporisant de fraîcheur au moyen de la prise d'air de chacun à sous la main. Pas un nuage depuis Bruxelles une visibilité telle que, de mille mètres, il était aisé, de l'atlas du bord et les fiches de position, de reconnaître tous les détails de l'itinéraire.

Après les brèves escales de Dusseldorf — passeports, douane, devises — et d'Essen-Mulheim, c'avait été, sous nos pieds, successivement : Dortmund, Paderborn, le Weser; les frondaisons du Harz, Halberstadt, Magdebourg, l'Elbe; ensuite... ensuite, dame, nous nous étions assouplis et le grand oiseau atterrissait, le nez au vent, quand les fumées rendus à la réalité des choses.

« Einschalten », disait l'avis lumineux de la cabine de montage, tandis que l'altimètre baissait à vue d'œil. Mais nos voisins négligeaient cette invite en allemand, réglant, elle aussi, à bouclier la ceinture de leur siège — quoi bon, au fait, dans les actuelles conditions de sécurité ? — et ils étaient, pour la plupart, debout, vidant les plats et endossant leurs pardessus.

SUR LE PLANCHER DES VACHES

Nous primes le nôtre sur le bras, comme le « liner » se penche doucement sur le gazon de Tempelhof et, avec docilité, venait se ranger sur une aire de ciment, devant les bagages de l'aéroport. Déjà un gars en jersey de marin dont le béret portait le nom de la « Luft Hansa » avait posé un marche-pied contre la carlingue, tandis que deux autres commençaient à vider le coffre aux bagages et que d'autres navigateurs, sortant de son trou comme un diable d'une boîte, nous rendait l'appareil photographique qu'il nous avait pris au départ.

Prenons un taxi. Les taxis sont ici de vieux clous, mais leur inélegance n'empêche pas le compteur de précipiter à une vitesse effrayante que celle du véhicule la progression du prix à la moindre course.

La Lillenthalstrasse s'amorce devant nous, très large, entre le Volkspark et le cimetière de la garnison. Nous nous y engageons et traversons la Hasenheide (la bruyère aux lapins) où se trouvent les stands de tir de l'armée. Ici, à la Kaiser Friedrich Platz, une station du métro, malade de loin par un de ces énormes « U » (Untergrundbahn) qui, avec les « S » du chemin de fer urbain (Stadtbahn) départent toutes les places de la capitale du Reich. Au lumineux le soir, se détachent si drôlement dans l'obscurité. Nous descendons et prenons un ticket pour la gare

de la Friedrichstrasse. Il en faut un aussi pour la petite valise que nous avons à la main et que l'on qualifie pour la circonstance de « Koffer ».

FRIEDRICHSTRASSE

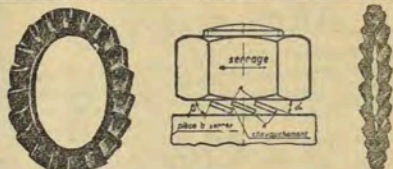
Belle-Alliance, Hallesches Tor, Kochstrasse, Friedrichstadt, Französische Strasse, Bahnhof Friedrichstrasse... Nous voilà dans la rue, plus grouillante que jamais. Des nazis bruns, des nazis noirs, des nazis mauves... des soldats, des employés du chemin de fer, des policiers... il y a même des gens qui ne portent pas d'uniforme.

Nous voudrions passer d'un trottoir sur l'autre, mais la circulation nous en empêche. Des deux côtés, les gens attendent patiemment, en face du couloir clouté, que l'agent à poste fixe permette de traverser. Sans y songer, nous posons déjà un pied sur l'asphalte. À côté de nous, une dame nous montre le doigt, en souriant de notre imprudence : « Attention ! cela va vous coûter un mark ! »

En effet, c'est le tarif. Nous remontons sur le trottoir, en constatant que la dame est jolie — il y a de jolies femmes, à Berlin, et qui sont élégantes; elle paraît au surplus étonnamment jeune, entre ses deux grandes filles, solides, saines et droites dans un « loden » que la température ne justifie pas, deux vraies « Gretchen » au teint frais, aux yeux bleus et calmes et aux lourdes nattes blondes.

Mais le crispin blanc du « Herr Wachmeister » immobilise le fleuve de voitures, de taxis, d'autobus — des éléphants jaunes à étage — et de cyclistes (ce qu'il y en a, des cyclistes, en Allemagne !). Le passage pour piétons est envahi — chacun tenant scrupuleusement la droite — et nous perdons de vue la dame et ses « Gretchen ».

Central Hotel. Un « chasseur » haut comme une botte et

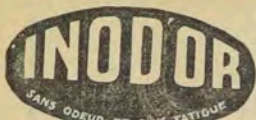


AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

La Rondelle Eventail-BLOCSUR
est la seule réalisation techniquement efficace qui assure le blocage des écrous.

ADOPTEZ-LA
pour vos voitures — pour vos machines.

GROS: Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76
Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles
Téléphone: 34.14.52



BRILLANT POUR TOUS
MÉTAUX GLACES
MARBRES EMAUX, etc

Le paquet 4 fr

Le 1/2 l. préparé... 4.50

Le litre préparé... 8.50

SATIL	- Ebléve toutes les taches sans faire d'aurole fr. 5 et 9.-
GLACEIRE	- Cire nettoie et polit en même temps..... fr. 15.-
DECRASSOL	- Débouche tuyaux lavabos éviers, etc..... fr. 8.-
MITOL	- En pastilles parfumées foudroie les mites... fr. 3 et 5.50
GAROMITTS	- Insecticide en feuilles odorantes..... l'étui fr. 5.-
PARAZITOX	- Insecticide puissant parfumé par vaporisateur 12 et 21.-
LUCIFER	- Destruction radicale des punaises... fr. 8.- 15.- et 27.-
RAFF	- Epilatoire parfumé et inoffensif..... fr. 10.-
SODIOL	- Désinfectant désodorisant instantané..... fr. 8.- et 15.-

Marques déposées. - Fabrication belge - Vendu en Droguerie

Produits AUBIBEL s.a. 25, rue René Dubreucq, Brax, Tél. 12.33.33

déjuré comme un singe nous conduit à notre chambre, où il nous réclame notre passeport, à l'intention du « Büro ». D'un coup d'œil, il en reconnaît la nationalité :

— Ah ! monsieur est Belge ! Je l'avais cru Français.

— Et si nous avons été Français ?

— Oh ! moi, cela m'est égal ; mais, vous savez, les Fran-

çais...

Ce disant, l'insolent garnement se toquait le front : ils sont fous, les Français. Possible...

Mais pourquoi ce gavroche en uniforme — naturelle.



Mon principe

regardez-moi, je porte le COL MEY ! Il n'y a rien de plus agréable, de plus pratique, de plus économique ! Plus de lavage — plus de repassage. Le col sale est tout honnêtement jeté. L'essayer — c'est l'adopter !

La douz. fr. 21.50

3 pièces fr. 5.50

Mey Recoverit
de fine toile

En vente dans les magasins pourvus de l'affiche MEY
Représentant général : WILLY KINA, Ostende
35-39 Chaussée de Thourou

COLS MEY
CHEMISERIE GERARD

154, boulevard Maurice Lemonnier

TELEPHONE : 11.16.89

(Palais du Midi)

ment — nous croyait-il d'outre-Quévraïn ? Décidément faudrait que la direction veille à la correction de son sonnel...

KOLOSSAL

En attendant, un avis polyglotte attire notre attention. « Dites-nous comment vous désirez que votre lit soit paré ; il sera aussitôt arrangé suivant votre préférence. Voilà qui est bien. Nous ferons rabattre le bord du drap et des couvertures sous le matelas, du côté des pieds, il dormira comme en Belgique, et non avec le contenu de chaussettes à l'air, comme en Allemagne, par la faute de couvertures trop libres. Dommage seulement qu'un bon telas de laine ne puisse pas venir remplacer les trois lettres symétriques qui, ici, en tiennent lieu.

Une caserne, cet hôtel, une petite ville plutôt, avec pour commencer — ses cinq cents chambres et ses enfils de salles et de salons. Voilà même qu'en cherchant le taurin, nous nous égarons dans ce dédale et débouchons dans un « Bierrestaurant ». C'est l'« Heidelberg » maison du « Heimat » allemand — une des curiosités de Berlin — avec ses locaux dédiés à une région d'entre le Reich et décorés en conséquence, où des serveuses pittoresquement vêtues nous apportent des plats régionaux.

Au hasard, nous nous asseyons dans la « Schwarzwaldstube » — la salle de la Forêt Noire — délicieusement « miltlich », avec son plafond de bois, ses bancs adossés à la mur et son enseigne en fer forgé. Par exemple, nous comprenons rien à la carte des plats régionaux et nous nous commandons un solide beefsteak pommes frites, insistant pour qu'il nous soit apporté à peu près cru, qui veut dire, en Allemagne, qu'on ne doit pas le laisser cuire jusqu'à transformation en semelle de botte. Avec ce demi-litre de bière, de la « Doppel-Spaten ». Elle est délicieuse, mais coûte soixante-quinze pennig, plus de dix francs au cours de nos marks touristiques, près de dix francs au cours plein du change ! On l'a au tiers de prix à Bruxelles...

Heureusement que tout n'est pas à l'avant, encore que le tarif semble avoir augmenté, depuis notre dernier jour, notamment pour la viande de bœuf et de porc.

SUITE AU PRECEDENT

Beaucoup d'Allemands n'en mangent certainement pas chaque jour, mais ceux qui nous entourent s'en mettent jusque-là, au milieu d'un grand brouhaha de conversation de rires, de vaisselle entrecroquée. Dimanche prochain, en ira autrement : ce sera le premier « Eintopfsonntag » — dimanche d'un seul plat. Il faudra choisir un des trois mets qui, seuls, pourront être préparés dans tous les restaurants du Reich, pour un prix uniforme, dont une partie reviendra au Fonds de secours d'hiver. De même, dans les familles, on se contentera de peu, pour verser beaucoup aux quêteurs qui viendront, avec leurs listes, sonner à chaque porte, tandis que, sur la voie publique, d'autres — et parmi eux toutes les grosses légumes du IIIe Reich — solliciteront inlassablement les passants de remplir leurs troncs.

Notre beefsteak avalé, nous cherchons une sortie et nous nous égarons de nouveau : salle de la Hanse, avec son plafond à caissons ; salle de la Rhénanie, claire et fraîche ; salle de Bavière, avec ses petites fenêtres à volets verts ; d'autres et d'autres encore, toutes pleines à craquer.

Enfin, voici un vestiaire ; ce doit être par ici.

Mais on nous demande où nous allons. La sortie ? Il y a erreur. De ce côté — toujours dans le même immeuble ! — c'est l'escalier qui conduit au « Wintergarten », un vaste music-hall où nous nous souvenons d'être entrés, un soir, par la Dorotheenstrasse. On y fumait, même, d'épouvantable façon.

Faisons demi-tour. Nous descendons quelques marches et finissons par atteindre la rue, en passant à côté d'un portier imposant, en tenue extraordinaire. Mais dans le même « bloc », nous aurions pu aller manger des gâteaux au café « Wintergarten », qui est d'ailleurs plutôt un salon de thé, au coin de la Friedrichstrasse et de la susdite Dorotheenstrasse ; ou bien nous aurions pu aller prendre un petit « Schnaps » au « Diana-Bar », ou encore, il nous

possible de nous mettre à lire les journaux au « Leseauer », comme on le fait à Vienne. C'est tout simplement effrayant — et c'est bien allemand.

L'instant, nous préférons respirer un peu d'air, si l'on appelle ainsi ce qu'on respire dans cette partie de drichstrasse. Et puis, nous allons regarder passer la garde de l'« Ehrenmal », « Unter den Linden ». Ensuite nous ferons quelques visites, pour tâter le de l'opinion berlinoise. Puis, encore... Mais le metteur en pages trouve qu'en voilà assez pour aujourd'hui, Berlin. Nous n'en profiterons que plus à l'aise des jours qui nous restent !

petite Correspondance

L. Liège. — Mettons une épingle sur notre manche. **Auditeur qui a soupé de l'I. N. R. politique.** — Nous nous en avons soupé, et les 999 millièmes de la Belgique avec vous et nous. Mais il existe une camarilla de lecteurs qui n'entend point se laisser dépouiller de sa santé et qui pousse de tels hurlements, dès qu'on parle de réformes, que les réformateurs reculent épouvantés.

Chansons et tango. — Vous pouvez, dès maintenant en l'air de tango, cher à Tino Rossi, chanter :

Guerre civile,
Guerre si vile !...
Dans la ville
De Séville,
On attend l'arrivée franco
Du bouillant général Franco
Et du major Gongordolle
Que l'on surnomme le Crollé.
Où !
Qu'est-ce que ce bougre d'Azana
Va prendre pour son coyaça,
Demandez-le à Manola
Alza !

S. V. — Entendu. Recevez l'expression de nos sentiments les moins distingués et de notre considération d'un degré au-dessus du niveau de la mer.

P. Charleroi et F. T., Verviers. — Ce serait vraiment trop d'honneur à l'auteur de cette circulaire que de s'accorder autre chose qu'un haussement d'épaules.

B. — Non, mon vieux, pas à nous.

Bruxelles IIe. — Votre lettre sibylline nous a fait penser que nous ne pourrions pas accueillir l'ardent vous parlez. Cet état d'âme est trop compliqué pour les simples journalistes que nous sommes.

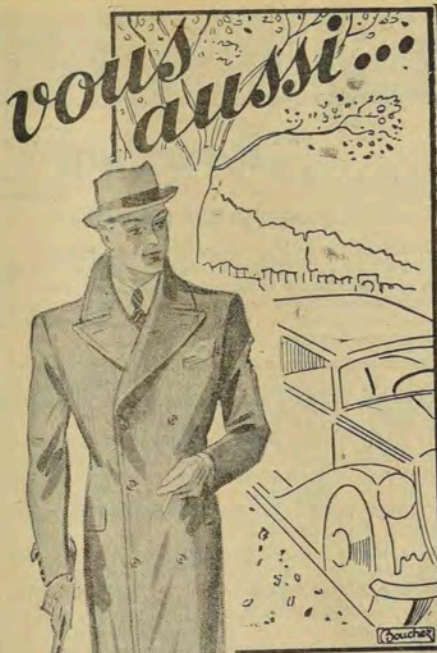
Quoi Pa...ienne. — Reçu vendredi dernier, 9 octobre, votre lettre datée du 8 août ! La Semaine de bonté envers les animaux est un peu loin...

lecta. — Entendu. Seulement, comme ce sont précisément des pédagogues de l'active qui nous renseignent...

O. — Connaissions depuis notre tendre enfance. C'est à la manière de cette façon, d'ailleurs, que les étudiants réclament les Commandements sacrés : Le bien d'autrui tu ne feras qu'en mariage seulement, etc.

primaire qui tira, etc. — Enfin, si on n'est pas content de votre avis sur le compte des personnalités que vous aimez et de celles que vous détestez, c'est qu'on ne les aime pas ou des malfaiteurs. Et si on n'insère pas le mot rétrograde et offensant, c'est qu'on est des hypocrites ou des hypocrites. Ne vous échauffez pas comme un rhume est si vite attrapé en ces temps où les salchichons ! Peut-on vous faire remarquer que vous oubliez de signer la lettre où vous nous exhorte au jour ?

O, Bruxelles. — Ne tirez pas trop tôt, de quelques conclusions générales.



**Vous serez
remarqué...
habillé avec une
rare élégance,**

si vous portez un pardessus "tout fait" des "Galeries Nationales". Voyez leurs dernières créations d'hiver, essayez n'importe quel modèle et concluez. Vous ne sauriez obtenir pardessus plus "chic", de meilleure coupe, avec cet avantage sur la mesure que vous pouvez immédiatement juger du vêtement terminé et réaliser une économie considérable.

LES GALERIES NATIONALES

1, Place St. Jean BRUXELLES 40, Place Verte ANVERS

Tournai - Turnhout - La Louvière - Esch

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

QUAND LE CINEMA VA...

Serait-ce un signe de cette fameuse renaissance qu'on affirme dans notre économie nationale ? Ou serait-ce l'effet d'une extraordinaire vitalité ? Toujours est-il que le cinéma semble avoir pris racine sur notre sol à la façon de ces plantes à rhizome qui cheminent sous terre et jaillissent de-ci de-là en bouquets de feuillage.

Cette fois, le phénomène s'est produit dans « le bas de la ville », au cœur même de la cité, ce pourquoi sans doute le nouveau rejeton a reçu, au baptême, le nom de notre maître.

Inauguré vendredi dernier, il a laissé tomber sa première recette dans l'escarcelle de la Ligue contre le cancer, aussi vit-on apparaître le sympathique président de la Ligue : le Dr Lerat, flanqué de son acolyte le Dr Sand ; non pas en ombres fugitives sur l'écran, mais en chair et en os, dans de confortables fauteuils.

Que va-t-on proposer au public dans cette jolie salle si accueillante ? Des films de qualité nous dit-on, des films inédits à Bruxelles où paraîtront les meilleurs artistes.

De voir se multiplier les cinémas voués aux plus belles œuvres, on se dit que, tout de même, le goût du public doit s'être affiné en proportion et c'est là, il faut le reconnaître, une bien réconfortante constatation.

LE PRINTEMPS CHANTE

Les quatre-vingts Wiener Sangerknaben, sont la grâce et le charme de ce joli film de plein air, de musique, de jeunesse et de soleil. Nous connaissons cette ravissante troupe à Bruxelles, et nos oreilles tintent encore de chants si frais, si purs qu'on étale, péle-mêle, sans honte, à leur endroit, les hyperboles et les métaphores plus romantiques. Et pourquoi ne pas les comparer à ces plus charmants rossignols ? Pourquoi ne pas dire que le printemps ne roucoule pas d'une voix plus cristalline ? Pourquoi pas évoquer le printemps, les fleurs, l'air pur, tout cela y a de doux et de frais sous le ciel bleu ?

« Le Printemps chante » nous offre un condensé de toutes ces joies ; c'est ce que nous pourrions appeler un « prétexte », un film arrangé tout exprès pour servir de prétexte à un groupe de jeunes garçons consacrés à la tâche qui leur est le pain quotidien.

Que nous importe donc, après tout, la mince intrigue ? Ce qui nous intéresse et nous ravit, c'est de voir la petite troupe s'ébattre sur de larges pelouses, s'égailler sur la montagne pour cueillir des edelweiss, s'asseoir à une table pour les repas, s'élaner au-devant de leur bon ange « sœur Marie », assister pieusement à une messe en plein air et tout cela en chantant, comme les oiseaux, dont la vie tout entière s'exhale en trilles et en roulades.

Au point de vue cinématographique pur, il est peu de films aussi riches en échappées sur la nature : on voit les montagnes et des glaciers, des torrents et des rochers d'adorables châlets de bois disséminés au milieu des plus ravissants paysages du monde. Que faut-il de plus pour dilater les cœurs ? La couleur peut-être ? Cela viendrait en attendant, nous avons de l'imagination. Il paraît qu'il y a un surplus que les cinéastes nous réservent de nouvelles prises. On parle de parfums pour ajouter aux films un décor olfactif, si l'on peut dire. Et pourquoi pas ? Une odeur de sapin répandue dans la salle tandis que les Sangerknaben défileraient en chantant sur une passerelle au-dessus d'un torrent écumeux, voilà qui serait un plaisir délicat... Mais, mon Dieu, que nous devenons des dilettantes compliqués !

MARIE BASHKIRTEFF

Pour les admirateurs de l'étrange fille que fut Marie Bashkirtseff, le scénario viennois est peut-être un peu décevant. A la réflexion, on se dit qu'il était vraiment impossible de dessiner à l'écran cette curieuse figure sans livrer à la construction d'un film-fleuve, impossible à réaliser, fort ennuyeux peut-être. C'est que le drame de Marie Bashkirtseff est surtout un drame intérieur qui ne se p...

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

Un film d'une rare puissance

LA BELLE ÉQUIPE

DE JULIEN DUVIVIER

AVEC
JEAN GABIN
CHARLES VANEL
RAYMOND AIMOS
RAPHAEL MEDINA
ET
CHARPIN

INF. N. ADP



STUDIO ARENBERG

LE FILM DE L'ANNÉE

L'EXTRAVAGANT Mr DEEDS

de Frank Capra, l'auteur de « New-York-Miami » avec

GARY COOPER et JEAN ARTHUR

Quatre mois de triomphe à Paris

par l'image et qu'on développerait même difficilement par une œuvre littéraire. Tel qu'il est, le film est reuint d'une émotion très romantique et s'achève dans le style XIXe siècle le plus caractérisé.

En 1880, au cours de ces dernières années, beaucoup ridiculisé ce malheureux XIXe siècle qu'on a si complaisamment qualifié de stupide. Est-ce parce qu'il commence à rompre dans la perspective des temps ? Est-ce parce qu'on a gâlé, son entraînement, ses mœurs encore chevaleresques un vif contraste avec la muflerie contemporaine ?

Qu'est-ce que nous nous prenons à éprouver une tension toute neuve pour les robes à poul, les chapeaux à plumes, les pantalons à sous-pied, les moustaches, les calèches, les cabs légers, le french-cancan, la valse des amours décoratives d'un siècle qui laissait assez de place pour cela. Toutes ces choses, nous les trouvons dans le film « Marie Bashkirtseff » qui retrace le douloureux roman de cette jeune fille extraordinairement douée et l'incomparable conteur qui fut Guy de Maupassant. C'est de fort belles reconstitutions : la fête où Marie apprend par hasard qu'elle est condamnée à mourir bientôt, les autres. Les costumes sont admirablement exécutés, sont d'une rare élégance et donnent l'impression de l'authentique, ce qui est une perfection qui ne s'atteint difficilement.

Le film Lili Darvas fait une très gracieuse Marie Bashkirtseff avec même une ressemblance physique très marquée. Le film est silhouetté par Hans Jaray avec une élégance tout aristocratique.

Le film entier est enveloppé d'une musique très agréable. Le compositeur est Paul Abraham.

TCHAPAIÉW

Après les « Marins de Cronstadt » voici « Tchapaïew », le héros de la guerre contre l'armée blanche, dont l'U. R. S. S. vénère la mémoire. Il est inutile de souligner davantage l'esprit dans lequel le film est conçu : elle répond à ce que nous disons ailleurs du cinéma soviétique, c'est-à-dire qu'il est entièrement consacré à la gloire du bolchévisme et qu'il est surplu destiné à la propagande internationale puisqu'on a pris la peine de le composer en français. Ceci posé, nous pouvons l'admirer comme une fort belle réussite. Peut-être ne donne-t-il pas tout à fait la même impression de dépouillement total que « Les Marins de Cronstadt », plus stylisé, surtout au début, peut-être aussi est-il trop visiblement au parti-pris mais ces deux défauts dont l'un s'adresse à la forme et l'autre au fond, empêchent pas de le classer parmi les compositions de haute valeur.

C'est un éloge qu'on peut adresser en général à toute la production russe et qui s'applique en particulier au film que nous occupons : le metteur en scène donne l'impression d'avoir point choisis ses personnages ; ils ont l'air d'être naturels parce que la nature et les circonstances l'ont voulu ainsi, non par l'effet d'un triage sur des données préconçues. La beauté physique, telle qu'on l'entend à la scène et à l'écran, surtout à l'écran, n'est jamais prise en considération : le beau jeune premier et la star sortie fraîchement des mains du coiffeur et de l'habilleuse n'existent pas. C'est extrêmement rafraîchissant.

Ces acteurs, physiquement si réalistes, ne le sont pas moins dans leur jeu ; ils jouent avec une rude sincérité des choses qu'ils ne rendent peut-être si bien que parce qu'ils sont animés d'un ardent prosélytisme. S'il n'en est pas ainsi, c'est bien certainement l'impression qu'ils font.

Le décor étant à son tour sans truquage apparent et les scènes étant le plus souvent reconstituées sur les lieux mêmes ou les événements que le film rappelle se sont passés, on arrive à donner une singulière force évocatrice à l'action qui se déroule sans précipitation, avec le rythme même de la vie.

Parmi les scènes les plus émouvantes, citons celle où les soldats viennent remercier Tchapaïew de leur avoir fait

MARIVAUX
ET
PATHE-PALACE

RENÉE SAINT-CYR
et **JULES BERRY**

DANS

LES LOUPS ENTRE EUX

Ceux du 2^{me} Bureau

AVEC

PIERRE RENOIR

ENFANTS NON ADMIS

rendre ce que les soldats rouges leur avait pris. On goûte aussi fort le contraste habilement établi entre l'état-major de l'armée rouge et le quartier général des Blancs. L'exaltation, l'ignorance et la rudesse, mais aussi l'abnégation la plus héroïque d'une part, de l'autre, le colonel dilettante qui joue la sonate au Clair de Lune de Beethoven, les yeux noyés de tendresse, après avoir fait bâtonner à mort un de ses soldats.

Encore une fois, ne disions ni l'opportunité de pareils tableaux, ni leur esprit : ce sont de remarquables morceaux où tout s'allie pour créer une atmosphère d'étrange beauté. Sans être aussi puissante que « Les Marins de Cronstadt », « Tchapaïew » est une œuvre solide, que l'admirable musique de Georg Gruber enveloppe d'une atmosphère de langueur ou d'héroïsme, et que défendent des acteurs que la foi soulève jusqu'au très grand art.



SCALA

TROISIEME ET DERNIERE SEMAINE DU
GRAND SUCCES COMIQUE

BACH DETECTIVE

ENFANTS
ADMIS

VENDREDI PROCHAIN

LUCIEN BAROUX

DANS

LE MIOCHE

DOUBROWSKY

En contraste avec les scènes de la révolution, voici un thème emprunté à l'époque tsariste. Nous remontons de plus d'un siècle dans le passé, rejoignant ainsi l'époque où le servage n'était pas encore aboli, où les puissants seigneurs dépouillaient sans vergogne ceux qui ne pouvaient se défendre.

Le film nous introduit dans la demeure d'un puissant propriétaire terrien. Il reçoit la visite d'un de ses voisins qui, lui, n'est qu'un petit seigneur sans importance, quelque de noble lignée. Son riche voisin lui offre sa fille pour son fils, officier de la garde, mais il refuse, alléguant qu'il n'est pas bon qu'un garçon pauvre épouse une demoiselle trop riche. Cruellement offensé dans son orgueil, le riche terrien pale le tribunal pour déclarer que son voisin Doubrowsky n'est qu'un usurpateur et que son petit domaine lui revient de plein droit.

Frappé au cœur par cette spoliation, le malheureux Doubrowsky meurt dans les bras de son fils. Celui-ci, la rage au cœur, met le feu à sa maison après y avoir enfermé

les huissiers venus pour inventorier le mobilier. Ses paysans, il se retire dans les bois et commence à d'aventures et de rapine. Bientôt, il répare dans un vaste territoire qu'il rançonne sans merci.

Mais le récit de ces désordres parvient jusqu'à l'heure, qui fait marcher contre les révoltés des troupières.

Un roman d'amour est mêlé à cette histoire de brigands. Doubrowsky s'est épris de la fille de son ennemi pour lequel sa maison est épargnée, mais il meurt tué l'époux imposé de force à la jeune fille au moment tentait de l'arracher à ses mains.

On voit qu'il s'agit ici de peindre les maîtres de la révolution; un siècle plus tard, le peuple russe fera sa révolution; peinture fidèle d'ailleurs, si l'on s'en rapporte à l'histoire. Quoi qu'il en soit, le film est plein de mouvement et de couleurs et il offre une succession d'images d'une incomparable beauté. Nous pensons notamment à l'arrivée du jeune Doubrowsky, à la scène de l'incarcération et surtout à l'enterrement de l'officier devenu brigand par son ordonnance et sa vieille nourrice. On aperçoit un cortège à contre-jour, gravissant une colline. Il se détache en noir sur un ciel clair : le mort sur un brancard porté par la vieille femme tenant son cheval par la bride.

Le metteur en scène n'a pas été moins habile en choisissant les physionomies des personnages; il met successivement en lumière des types de moujiks barbus, de seigneurs et de femmes, saisissant, sur leurs traits, tandis que les événements se déroulent, la rage, la douleur, l'espoir, et parfois, cette incurable mélancolie qui fait le caractère slave.

Il va sans dire qu'un film russe ne peut se passer de chants. Nous ne nous en plaindrons pas; il y a dans « Doubrowsky » des chœurs admirables, enregistrés avec une rare perfection.

Peut-être le doublage aurait-il pu être plus expressif.

CINÉ STUDIO **A.B.C.** PORTE DE NAMUR
LE CINEMA DES SUCCES

L'UNIQUE ET MAGNIFIQUE

Katherine Hepburn
DANS UN FILM
PLEIN DE TENDRESSE ET D'EMOTION
DESIRS SECRETS

VERSION ORIGINALE SOUS-TITRES FRANÇAIS
ENFANTS ADMIS

CINÉ **LOUISE**
STUDIO DES GRANDES EXCLUSIVITÉS

présente

PAUL MUNI
DANS
LA VIE DE LOUIS PASTEUR



...Un film saisissant de vérité et d'émotion. Le plus grand des acteurs dans le plus grand film.

ENF. ADM.

est cependant, il est acceptable et n'a d'ailleurs importance secondaire à côté de la splendeur des

OU EN SOMMES-NOUS?

entrer dans les controverses que suscitent en ce certains propos sur la création d'un grand studio nous pensons qu'il n'est pas inutile de nous demander et actuellement le cinéma dans le monde.

metteur en scène célèbre disait, il y a quelque temps, que français Alexandre Arnoux :

la situation est véritablement tragique. De quelque on se tourne, aucun espoir de liberté, d'indépen-

a, en ce moment, que deux productions qui comp-américaine et la russe. Aux Etats-Unis, la perfection e est atteinte, mais le créateur est étouffé par mercialisation à outrance. On peut, à la rigueur, user un sujet, mais il faut qu'il soit dans le goût public. Il est ensuite trituré par les bureaux des s, tronçonné par les découpeurs officiels et façonné des procédés catalogués qui ne laissent rien à on ou fort peu. Chez les Soviétiques, par contre, la nde liberté est laissée au metteur en scène, toutes itives lui sont permises, mais il faut qu'il travaille ère de l'orthodoxie marxiste. D'une part, la pensée nière de la technique; d'autre part, elle est tenue e par la doctrine politique.

LA DES
UX- Permanent de 2 heures à minuit.
T S Merle Oberon - Joel Mc Crea
Miriam-Hopkins
LS ETAIENT TROIS

l'énorme production californienne et la production e, se placent l'Angleterre, qui n'a pas encore pu e style propre; l'Allemagne assujettie à l'hitl-e la France qui produit ça et là des chefs-d'œuvre, l n'arrive pas à se débarrasser des formules du

ber d'autre part que l'Amérique ne fait que du serait faux. On pense à « La Forêt pétrifiée », ient trois » et « L'Admirable Mr. Ruggie », trois ons excellentes, mais qui se développent suivant édés de la scène au même titre que les films de oi, pour ne citer qu'un seul exemple.

agne, depuis l'expulsion de ses meilleurs artistes, ètement perdu pied; l'Angleterre, par contre, fait grands projets sans être parvenue toutefois à un style original. La Tchécoslovaquie, elle aussi, e s'organiser; quant à la Hollande, en dépit de son 'Amsterdam, on peut dire qu'elle n'a pas encore œuvre marquante.

at, c'est Hollywood qui domine le marché, précisé- cause de sa formidable organisation, où l'art entre ment comme élément; toutefois à la façon d'un ns un bilan, entre les frais d'électricité et la note umiers.

en tire toutes les conséquences qu'on voudra.

LES ACTUALITES

ns producteurs commencent à mettre un peu d'ors les actualités: la presse filmée imite la presse e, si l'on ose risquer cette impropreté de termes

TOUJOURS ET TOUJOURS
Le mieux apprécié
UN VETEMENT
Au Roi du Caoutchouc
Imperméables, gabardines, loden, demi-saisons, vêtements de cuir.
55 filiales en Belgique
A BRUXELLES: 103, boul Ad Max — 161, chauss de Waterloo — 141, rue Haute — 51, rue de Flandre
10 % de ristourne aux lecteurs de « Pourquoi Pas? » contre remise de cette annonce

et ce pléonasm qui n'est plus tellement vicieux. En d'au-tres termes, les journalistes de l'image créent des rubri-ques où ils classent les visions. Ainsi, nous avons vu ré-cemment un film d'actualité qui annonçait successivement les événements d'Espagne, les entrevues diplomatiques, les choses d'Amérique, de France, de l'intérieur du pays, la mode et pour finir, en quatrième page si vous voulez, les sports à travers le monde.

C'est très bien ainsi, nous n'aimons pas être cahotés, nous rouspétons contre le méli-mélo comme nous nous élevons contre la manie des metteurs en page de ne nous servir en première que des têtes d'articles dont nous de-avons chercher le corps et la queue quelque part dans le chaos des pages suivantes.

Ce système permet d'ailleurs des combinaisons pouvant produire des effets beaucoup plus puissants que la disper-sion. Notons par exemple les conversations entre délégués: si nous voyons qu'à Paris, à Londres, à Berlin, à Rome, des messieurs graves et coiffés de chapeaux de soie, sourient à l'opérateur que nous devinons devant eux, nous sommes en droit de nous dire que tout va très bien... beaucoup mieux que nous ne le pensions.

Mais si, par contre, on nous montre une perspective de gens qui s'empoignent au Parc des Princes, à Londres, à Liverpool, nous serons d'autant plus enclins à travailler au maintien de l'ordre et de la paix.

Mais ne plaisantons pas, les contrastes et les rapproche-ments sont instructifs; ils valent de longs discours.

CLUB
NOTRE CITE
Jeudi 22 octobre,
A 19 HEURES ET 21 H. 15, PRESENTE AU
PALAIS DES BEAUX-ARTS
(Salle de Musique de Chambre)
Soirée Leni Riefenstahl
1. LA LUMIERE BLEUE
Interprété par Leni Riefenstahl.
2. TRIOMPHE DE LA VOLONTE
(TRIUMPH DES WILLENS)
Synthèse cinématographique du Congrès de Nurem-berg, réalisée sous la direction de Leni Riefenstahl
PARTICIPATION AUX FRAIS: 7 ET 10 FRANCS
Il est prudent de faire numérotier ses places au **PALAIS DES BEAUX-ARTS** ou à la Librairie « NOS AMIS », 103, rue de Namur



Tous les mêmes

Après avoir interrogé, le commandant De Vleeschouwer répond :

Puisque les neuf produits $N \times n$, $N \times 2n$, $N \times 3n$... $N \times 9n$ donnent tous des produits de six chiffres identiques, il faut que j'aie :

$$\begin{aligned} N \times n &= 111111 \\ N \times 2n &= 222222 \\ &\dots\dots\dots \\ N \times 9n &= 999999 \end{aligned}$$

Le nombre 111111 est le produit de 3×37037 , ce dernier facteur comprenant cinq chiffres.

Donc $N = 37037$ et $n = 3$.

Preuves : $37037 \times 3 \times 2 = 222222$, etc.

Ne peut-on pas dire aussi, comme maints chercheurs : $N = 15873$ et $n = 7$? Ou bien encore : $N = 10101$ et $n = 11$?

Ont docement raisonné : Em. Declercq, Gand; Charles Leclercq, Bruxelles; A. Badot, Huy; Georges Keuller, Hamme; Paul-H.-J. Grosemans, Bruxelles; Leumas, Bruxelles;



BERGENBIER

Une bière basse, délicate, de présentation luxueuse, résistant à l'exportation, ne se troublant jamais et de conservation

ILLIMITÉE

sous tous climats

Bergenbier

de la
BRASSERIE ZEEBERG
A ALOST

Ayez la curiosité de venir goûter cette bière très fine et si désaltérante

STANDS 708 & 808
SALON DE L'ALIMENTATION

Oscar Yernaux, Dampremy; D. Lagasse, Liège; Lamborelle, Bruxelles; G. Bertrand, Ottignies; Cremmery, Courtrai; Marcel Vandervallen, Vilvoort Colpaert, Saventhem; E. Cotteleer, Essche Blijweert, Bruxelles; Emile Lacroix, Amay; Jean Jambes; G. Longval, Cuesmes; J. Gérard, Meix; femme et lui, Charleroi; Marcel Van Jole, Anvers; Moreel (?), Thy-le-Château; A. Burton, Moha; Delaby, Hannut; Mathophage, Grez-Doiceau; Ch. Ixelles; Maurice Raskin, Bressoux; Pierre Lefèvre, René Libton, Flémalle-Grande; A. Demolder, Ostentor Challes, Uccle; Rodolphe Hauvarlet, Tournai; I. de l'Athénée de Seraing; G. Vermandere, Ledebertmond Godart, Ixelles; L. R., Luxembourg; René Clavier; Edouard De By, Saint-Gilles; A. Hardy Gilles; Henri Lhoest, Visé; J. N., Amay; Henri S. Bruxelles; Dr G. Waerseggers, Mesnil-Saint-Blaise Martin, Bruxelles; Pol de Bruyne, Liège; Roger Ath; A. Deprez, Uccle; Pd. Thirion, Saint-Servais. Riquette, de Bruxelles, ajoute: « Il y a encore: N en $n = 7$...

Le triangle du général

Après le triangle du colonel, voici, nous dit M. Dufour, d'Ixelles, un problème du même genre, semment inspiré d'une tactique militaire tricornue.

Or donc, un commandant de division, pour des de stratégie, fait disposer ses hommes en triangle, sorte que le deuxième rang soit composé d'un non-soldats double du premier; que le troisième rang soit le double du deuxième, et ainsi de suite.

Les effectifs placés sous les ordres du général à 24.552 hommes. Si, à ce dernier chiffre, on ajoute le nombre de « plougs » massés au dernier rang, on obtient le total ainsi obtenu représente 1.535 fois la quantité de soldats alignés au premier rang de cet étrange « triangle ».

Vos lecteurs pourraient-ils déterminer quelle est la distance numérique du premier et du dernier rangs?

A propos de « Prizunic »

Mon cher Pourquoi Pas?,

A propos de la question « Prizunic », j'avais songé à la petite lacune présentée par l'énoncé, à la suite de laquelle on donne M. Leumas, mais je n'avais pas osé vous le dire, croyant qu'il n'était pas possible que M. Leumas eût posé la question dans ces conditions, et voici pour vous :

Le nombre trouvé est divisible par 9 et on a :

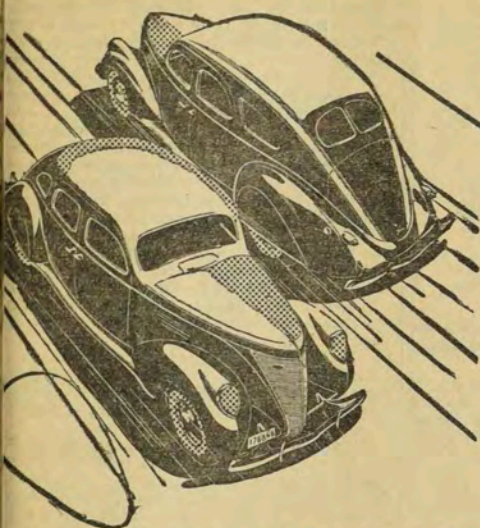
$$123456789 = 9 \times 13717421.$$

Il y a donc lieu de décomposer en facteurs un nombre de huit chiffres et dont (ce que, bien entendu, l'on n'a pas fait jusqu'au coup) le plus petit diviseur premier est 36. Je vous permets de faire remarquer à M. Leumas que cette composition n'est pas aussi simple qu'il semble le dire, qu'à moins de connaître le résultat, a priori, il n'est pas possible d'effectuer pratiquement la dite décomposition par le moyen de l'arithmétique élémentaire. Comme vous le savez, cette dernière ne donne que la méthode qui consiste à essayer tous les diviseurs premiers inférieurs à la racine carrée du nombre proposé.

La racine carrée à une unité près de 13.717.421 est 3.717 et jusqu'au nombre premier 3.717, qui donnera un nombre nul, il y aurait plus de cinq cents nombres à essayer, ce qui est passablement long et fastidieux. La décomposition rapide du nombre ci-dessus ne peut être effectuée que par l'une des méthodes exposées si lumineusement par M. Kratochvík dans son intéressante « Théorie des nombres », mais dont l'application repose néanmoins sur des notions d'arithmétique supérieure.

Veillez croire, etc.

C. Leclercq.



LINCOLN ZEPHYR

ÉTABLISSMENTS

P. PLASMAN

Soc. An.

BRUXELLES

IXELLES

CHARLEROI

GAND

12 CYL. EN V — LIGNE SURPROFILÉE

DEMONSTRATION SUR DEMANDE



... ans, notre grand et infortuné Edmond Thieffé, de guerre glorieux, simple et modeste, ajoutait, à ses exploits, celui de relayer bon premier, par la mer, la Belgique au Congo

... que l'événement fut considéré comme sensationnel l'exploit belge figurait désormais en bonne place au premier rang des grands raids intercontinentaux.

... la performance a été renouvelée maintes fois et elle dure toujours plus rapide, jusqu'au jour où s'ouvrit une ligne commerciale régulière, exploitée aujourd'hui avec une remarquable régularité.

... héroïque de cette liaison est terminée depuis plus d'un an. Nous en sommes au stade où, jetant un regard sur le passé, on peut arrêter la liste de ceux qui furent les héros, les explorateurs aériens, les réalisateurs de cette liaison, celle mettant Bruxelles à moins de cinq jours de route.

... pour marquer cette étape, poser le jalón, arrêter dé-

finitivement la nomenclature des noms à figurer au livre d'or qu'à l'initiative du major-aviateur de réserve Teddy Franchomme, un déjeuner réunissait samedi dernier les membres des équipages, tant civils que militaires, ayant accompli la liaison Belgique-Congo avant 1935, et les amis de ceux-ci.

Après avoir évoqué le souvenir des pilotes et navigateurs qui payèrent de leur vie l'étude en vol de l'itinéraire, sillonné maintenant par les « pullman » de la Sabena, l'on félicita les Georges Medaets, Jean Verhaegen, Jean Coppets, Robert Fabry, Mme et M. Guy Hansez, Teddy Franchomme, Arnold de Looz, Mahieu, d'Hoore, Ccquyt, Van den Eynde, Closset, Maupertuis, Jean Van Opstal, d'autres encore en l'honneur de qui le déjeuner était organisé.

Chacun de ces derniers y alla de ses petits souvenirs personnels et ceux qui sont restés gravés dans la mémoire du jovial Vanden Eynde ne sont pas les moins pittoresques. L'émotion la plus forte qu'il a eue, lors de son premier voyage au Congo par la voie aérienne, nous confia-t-il, se situe au moment où on lui présenta la note des consommations qu'il avait prises à l'escale saharienne : 300 francs pour quelques demis, évaporés à peine servis, tant la chaleur était forte. Voilà le petit choc douloureux à l'estomac qu'accusa le robuste pilote. Il s'y est fait depuis.

???

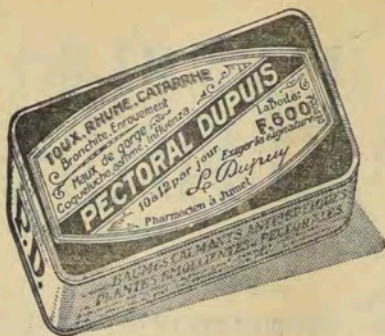
Au cours de ce même déjeuner le général Duvivier, commandant la Défense Aérienne du Territoire, rompit une lance — et quelle lance ! — en faveur de l'organisation de missions aéronautiques militaires au Congo et de l'installa-

DANSES MODERNES

Institut Lesage

109, rue du Commerce

Téléphone : 11.20.99

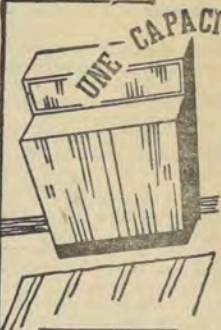


tion à demeure dans la Colonie d'une escadrille de reconnaissance

« Notre aviation militaire, dit-il, est susceptible de rendre là-bas des services précieux : je ne citerai comme exemples que les patrouilles de police, les missions photographiques et les démonstrations de notre vigilance et de notre force, qui ne peuvent servir qu'à rehausser notre prestige sur les indigènes ». Il n'a pas parlé des voisins.

Comment donc ! Notre aviation militaire qui étouffe, anémie, dans des frontières devenues trop étroites par suite de l'accroissement des vitesses, quel champ d'activité ne trouvera-t-elle pas, et quels services n'est-elle pas à même de rendre dans nos possessions africaines ? Et puis, sait-on jamais de quoi demain sera fait ?... A une improvisation trop hâtive aux heures critiques il est vraiment préférable d'avoir une organisation de base bien établie et de longue date. L'appel du général Duvivier doit être entendu.

UNE CAPACITÉ ÉNORME



Vous placez plus de livres dans une bibliothèque combinée Emce que dans un meuble ordinaire, car c'est une bibliothèque exactement étudiée, fonctionnelle. C'est une bibliothèque qui prend aussi moins de place qu'une autre et qui habille vraiment votre appartement. Vous pouvez la combiner, c'est-à-dire la disposer et l'étendre suivant vos besoins.

Brochure illustrée sur demande.

EMCE

MEUBLES COMBINÉS

à tous usages de la maison et de la Travail

58, RAVENSTEIN

Bruxelles

Autre manifestation de reconnaissance et de sym- sans que nous ayons nullement l'intention d'établir parallèle entre les deux — fut celle réservée, à Bruxelles, au champion du monde des poids mi-lourds de l'International Boxing Union.

Nous avons beaucoup d'admiration pour Roth, ce bel athlète et un charmant garçon, mais il sera, croyons-nous, à souligner le distingué qu'il a établi entre ses records et ceux de nos « as » de la commerciale ou de notre Cinquième armée.

Ceci dit, au moment où la boxe professionnelle pade sa faute — les faveurs du grand public, il était légitime opportun que l'on rende hommage à un pugiliste nous, dont la carrière est sans tache.

La Fédération Belge de Boxe a, ici, rempli son bon esent et avec élégance.

Et Roth nous raconta, ce soir-là : « ma victoire par trichien Lazek m'a enfin console de ma défaite au par Marcel Thill dans la catégorie inférieure. Vous souvenez de ce combat disputé à Paris, pour lequel parti vraiment plein d'espoir, très en confiance, et qui vait se terminer par la plus forte désillusion de ma vie. Lorsque je rentrai au vestiaire, triste et abattu, il me devinant sans peine mon état d'âme, me dit brusquement : « Il n'y a que les nouilles qui pleurent — forte figure. Je te défends de pleurer... tu as compris ?... C'est parle sérieusement... ou je te botte le derrière ».

« La menace fit son effet et le plus gros effort fournis cette nuit-là, fut peut-être pour arriver à ma peine et garder une attitude digne !... Mais à la douche, je restai sous la cascade d'eau pendant très longues minutes : c'est que là je pouvais pleurer mon aise, cela ne se voyait pas. »

???

La Course des Six Jours de Paris, qui ne compte comme les autres années, le tout grand succès, indique que ce genre de spectacle est à son déclin ?

Les journalistes spécialisés en la matière ne craignent pas de verser des pleurs, selon leurs convictions personnelles.

Retenons de la récente « Six Days » parisienne la de manières d'y entrer sans payer, que nous confions à notre confrère Max Bihan :

Se présenter aux grandes portes ostensiblement, sans dessus, ni dessous, les mains dans les poches en disant : « Je suis M. X... » et l'entre plus de considérations d'importance : 1) contrôle; 2) Assistance publique; 3) Service de service; 4) service des primes; 5) Délégation Gouvernement; 6) lieutenant de pompiers en civil... et entrer le coin d'un bout de carton jaune ou bleu, ou d'une carte d'électeur.

Affirmer que l'on a été appelé d'urgence. Si le contrôle résiste, lui dire : « Comment ? On me convoque, on m'appelle et on m'arrête à l'entrée !... » Faire mine alors de vouloir s'en aller. Neuf fois sur dix on vous introduira... des excuses.

Mettre une cravate Lavallière, prendre l'air d'un homme qui se présente au contrôle ainsi : « Rouget de Lisle... » et dire des lyrics de la Chanson des Six Jours ». On vous emmène en droite ligne au micro.

Si ces manières de resquiller ne prennent pas, en dire deux autres :

Dire au contrôle : « ma femme est-elle à son bureau ? Je suis M. Chalou ». On vous répondra : « Allez-y ».

Autre combinaison : venir en veston avec un copain. S'arrêter devant le contrôle, bien en vue, dire au préposé, dire au copain, à très haute voix : « mon vieux, impossible ! Je regrette, je n'ai pas de billet. J'ai donné tout ce que j'avais. J'ai déjà tapé une d'une centaine de taxes. Il ne peut plus. J'aimerais vous payer votre place de ma poche. »

Et vous entrez... Vous entrez d'une façon naturelle, murmurant au contrôleur : « Vous avez bien vu ? Oui ? Eh bien, ayez l'œil, c'est un resquilleur, ne le laissez pas entrer sous aucun prétexte »

VICTOR



ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés ». pourrait-on dire de nos jours des victimes de cette fléau à qui sa bénignité relative vaut une certaine grace, j'ai nommé le rhume de cerveau.

Individuellement, nous le trouvons ennuyeux, agaçant, et stupide plus que dangereux, la société, l'industrie, le commerce et toutes les activités humaines pour un juste titre le considérer comme l'ennemi public

Chiffres sont là; en Amérique et en Angleterre on estime que le rhume de cerveau fait perdre au travailleur moyen de dix jours de travail par an. Ces chiffres sans doute pour chez nous aussi bien que pour nos Anglo-saxons. Mettons le salaire moyen à fr. 25 par semaine admettons que la Belgique compte seulement deux millions de travailleurs, la perte serait de quelque cinq milliards par an ou, si je ne me trompe, à peu près satisfaisant toutes les exigences du Ministre des

Et en Amérique où certains directeurs d'industries reçoivent des salaires astronomiques, d'aucuns doivent acquitter des impôts de cerveau quelques centaines de milliers de

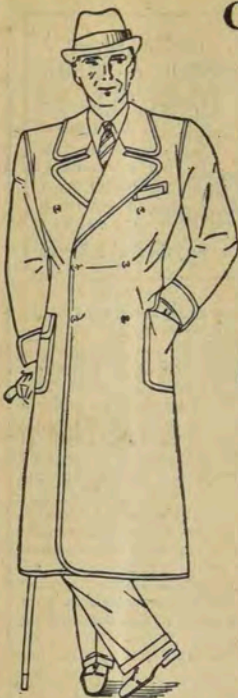
est que l'« humanité » paie au rhume de cerveau un tribut redoublé. Pour le guérir ou en hâter la guérison, on consomme en moyenne pour vingt francs de médicaments. A cela il faudrait encore ajouter les liqueurs déliquantes qu'on dénature en les chauffant et qu'on gaspille en les avalant au travers de gosiers enflammés ayant toute capacité d'appréciation dégustative.

Il est vrai que cette partie du tableau des pertes fait sourire et le profit de messieurs les médecins, apothicaires et planteurs de cannes à sucre en Jamaïque.

Plus qu'il ne faut attendre du planteur de Jamaïque qui se débrouille aux carrefours des routes des fontaines de guérison, il ne faut espérer que les pharmaciens et apothicaires nous fourniront des drogues prédictives du mal.

Il faudrait tuer la poule aux œufs d'argent, car déjà ces poules ne connaissent plus celle aux œufs d'or, voire même la poule au pot dominicale.

Les intérêts des médecins et ceux de l'industrie

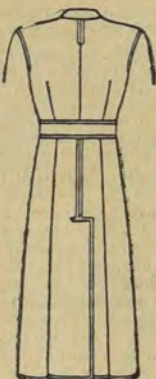


CREATION

DE

J. MATTHYSSENS

24, Rue du
Gouvernement. Provisoire
BRUXELLES



vestimentaire sont opposés et chez nous existe encore le libre jeu de la concurrence auquel il faut se garder de mettre obstacle. C'est pour cette raison et aussi un peu dans l'intérêt des lecteurs que je me suis laissé soudoyer, moyennant forte somme et que je me fais aujourd'hui le complice des marchands de camelote vestimentaire anti-rhume.

???

N'attendez pas la fluxion de poitrine pour protéger votre gorge délicate; achetez dès maintenant l'écharpe en laine astrakan de Rodina. A la succursale du Bd. Ad. Max, vous trouverez en plus des pardessus de belle confection anglaise qui sont le complément tout indiqué pour ces écharpes. Les pardessus sont un peu plus chers que les écharpes, les premiers à partir de fr. 575; les seconds à fr. 49,50.

???

L'habillement joue incontestablement un rôle capital dans la prévention contre toutes les affections que provoquent les changements brusques de température. Je dis les changements, car les températures les plus basses ne doivent pas être rendues responsables de ce que nous appelons communément un « froid ».

Quand on prend froid, c'est presque toujours qu'on passe

	VIENNE (Autriche) NOVÝ-JICÍN (Tchécoslovaquie)
	LE CHAPEAU CHIC ! LE CHAPEAU DE QUALITÉ !
	Toujours les dernières nouveautés.

Pour rester svelte !
L'APPAREIL A RAMER
TERRY
Catalogue et
adresse de
votre distri-
buteur local
à l'Agent
Général :



H.-J. BOVENS, 59, r. de Ruysbroeck, Brux.

trop rapidement d'une atmosphère à une autre, sans transition suffisante pour permettre à notre corps de s'acclimater.

Il va sans dire qu'un appareil vestimentaire bien étudié atténue les répercussions du changement de température... Pour le prouver, nous choisissons un exemple excessif, à savoir : un homme nu passe d'une chambre surchauffée à l'extérieur où règne une température sous zéro. Dans un cas pareil, si l'homme ne meurt pas d'une congestion subite ou d'une broncho-pneumonie à retardement, c'est qu'il jouit d'une santé de fer; en tout cas, il n'échappera pas aux engelures.

Ce n'est pas par pur hasard que j'ai choisi cet exemple. En le faisant, j'ai pensé qu'en somme le chauffage central nous éloigne de plus en plus de la vie primitive. Dans nos habitations modernes bien cafeutrées, dont toutes les pièces sont maintenues dans une température égale, nous ne connaissons d'autre transition que la plus violente, soit du 23 degrés que nous maintenons dans nos habitations au froid extérieur de +8 à -10°.

Il faut en tenir compte dans notre façon de nous habiller.

???

« Le rhum de cerveau, Monsieur, on le prend généralement comme le train ou l'autobus, c'est-à-dire par les jours de pluie.

» Que nos lecteurs se méfient de la pluie qui profite des jours relativement tempérés pour provoquer des chauds et froids et se font les huissiers bénévoles des microbes de l'influenza.

» Dites à vos lecteurs d'acquérir dans nos départements confection les somptueux « Loden » imperméabilisés, les trench-coat imperméabilisés avec chaude « fleecé », mot anglais pour les doublures de laine.

Ainsi parla le chef du département confection au « Bon Marché », rue Neuve et boulevard Botanique, Bruxelles.

???

On comprend que les Anglais, dont le home est généralement chauffé de façon primitive, soignent particulièrement en hiver la qualité, le poids et l'épaisseur de leurs sous-vêtements.

Sans quoi, le pauvre qui se grille le devant à la flamme vive des feux ouverts, grelotterait dans le dos.

Ce serait un chaud-devant et un froid-derrrière, le chaud et froid, le plus pernicieux qui soit. Avec ses dessous-blingage, l'Anglais se contente généralement d'un pardessus léger.

C'est qu'en effet il n'existe pas une grosse différence

entre la température de son intérieur et celle du home clochards, sous les ponts de la Tamise.

???

« C'est par les pieds que l'on prend froid, dit Boy. » Pour combattre le rhume de cerveau, je vous propose des chaussures à triple semelle, élégantes, imperméables et chaudes. Elle ne coûtent que 199 fr. et encore « désolantes », pour le marchand, tant elles durent longtemps. » (Boy, 7, rue des Fripiers.)

Son voisin n'est pas du même avis; c'est qu'il vend des chapeaux. C'est par la racine des cheveux que sinuent sous le crâne les microbes de l'athoumatose. Charley le chapelier.

Un chapeau de feutre véritable, léger, à thermostat,ificateur d'air et ventilation automatique, est une garantie contre le rhume de cerveau. J'en vends d'excellents, de réputation mondiale, à partir de 125 francs.

Charley a trois adresses : 227 rue Fiaes (Porte de la Chapelle), 46, chaussée d'Ixelles et 9, rue des Fripiers.

???

L'homme des peuples à chauffages centraux se contentera de sous-vêtements plus légers, moins épais, sachant dès qu'il lui faudra affronter le froid il retrouvera au pantalon un pardessus long, ample, moelleux, épais, chaud.

S'il ne possédait pas un tel pardessus ou s'il se sentait très sensible au froid, il endosserait en plus un cardigan en laine tricotée.

Le cardigan qui se boutonne comme un gilet, et comme un gilet encore, s'orne de multiples poches, est un excellent vêtement pour l'hiver. Son gros avantage sur le gilet est que son dos, à lui, est en laine au lieu de la doublure en soie que possède le gilet ordinaire.

Au passif du cardigan on inscrira qu'il fait un peu suer un peu négligé, se déforme assez rapidement et se détache aussitôt qu'on a le dos tourné.

Aussi, à ceux qui ont grand souci de leur apparence, aussi à ceux dont l'élégance et la correction de tenue est une obligation sociale ou professionnelle, je conseille le gilet spécial que je crois bien être le seul à utiliser en hiver.

Il s'agit d'un gilet ordinaire, dont le dos, au lieu d'être en doublure, est confectionné dans un tissu de laine com- on emploie parfois pour doubler le pardessus.

En général, cela suffit au plus frileux. Mais on pourra faire mieux encore et doter ce gilet de manches coupées dans le même tissu.

Avec quoi, dans le home surchauffé on pourra enlever son veston sans se mettre en bras de chemises, spectacle peu élégant.

Ce gilet, qui pour lors est plutôt une veste, ne manque ni de « chic », ni de correction, ni d'originalité, encore qu'il soit toujours assez intime.

S'il en est parmi mes lecteurs qui veulent faire l'essai d'un gilet-veste, comme en porte Don Juan, je leur donnerai bien volontiers tous renseignements complémentaires et l'adresse du fournisseur.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Roy

???

Au moment de mettre sous presse, un ami, médecin retiré des affaires et par conséquent désintéressé, me

HAUTES NOUVEAUTÉS
ANGLAISES

Dupaix

13 RUE ROYALE, BRUXELLES

COSTUMES
DE
SOIRÉES
ET DE
CÉRÉMONIES

POUR VOTRE GABARDINE
EXIGEZ LA MARQUE

SEA-GULL

4, RUE VAN ORLEY
GROS; BRUXELLES



Homme bien habillé



achète chez

34 B^e Ad. Ma x. Tél. 173478

01-63 Rue du Marché aux Herbes
TÉL. 12589

perdre de vue que le rhume de cerveau est comme tous les microbes, celui de cette maladie rec plus de succès ceux dont l'état de santé gépeu satisfaisant. Par ailleurs, il faut se méfier des directs avec les infectés.

cette stupide manie d'échanger des poignées de s en toutes occasions, celui de cette maladie viennent-elle pas de prendre contact au travers air avec les microbes de l'enrhumé? Eternuons pouchoir dont nous nous servirons à la façon d'un microbes.

chand de spécialités pharmaceutiques m'a donné un petit tube de fer blanc qui contient un fide antiseptique astringent. On renifle au trabe et les muqueuses enflammées se cicatrisent en eil, du moins sur les photos de propagande méi fait l'essai de ce nouveau produit et je dois à arrêté des éternuements qui semblaient être d'un vrai rhume de cerveau.

ne dernière cure, absolument radicale celle-là, gérée par un ami. On met l'enrhumé en cellule trois jours, on lui tond soigneusement la nuque, re une cigarette et un verre de rhum, puis on aux bons soins de M. Deibler.

???

dessus en shetland d'origine, d'un dessin discret tant avec le brun, est exposé par Lass en sa vision, 10, rue Tabora. Son prix? 895 fr. seulement.

???

Correspondance

3. — Oui, le peigné est préférable, mais dans le ardessus il coûte assez cher; en peigné écossais, 1,500 francs.

4. — J'ai un tuyau; contre adresse.

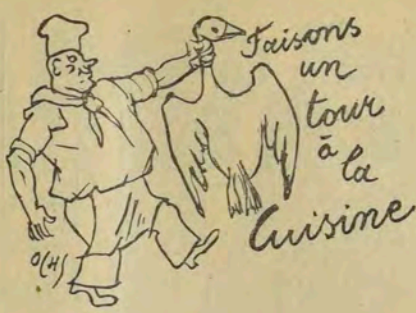
5. — Pour un véritable 6 à 750 francs au moins; abilitation dure environ un an.

???

pondrons, comme d'habitude, à toutes demandes et la toilette masculine.
un timbre pour la réponse.

DON JUAN 348

es et imprimés: Cartes, affiches, pancartes, détrauphanies, timbres, catalogues, prix courants. EVET, Technicien-conseil-fabricant, 36, rue de l, Bruxelles. Tél. 37.38.59.



Quand on parle de pâtés fins aux Belges, immédiatement leur imagination bondit par-dessus les frontières et atterrit en quelque point tel que Strasbourg pour en revenir, l'instant d'après, chargés de phrases laudatives et de « Ah ! » concupiscentes. Tout juste, prétend Echalote, comme si la Belgique ne possédait pas, elle aussi, des recettes excellentes et parfaitement originales. Le pâté de Bruxelles, par exemple. Vous dites: connais pas? C'est le moment de vous instruire.


Pâté de Bruxelles

Pouvez-vous douter le seul instant qu'il ait pour essence une belle et grasse poularde de Bruxelles? Vous la désossez complètement et vous mettez à part les blancs. N'utilisez pas la peau Prenez un kilo de lard frais et une livre et demie de porc frais très maigre. Hachez bien le tout, puis passez au mortier afin d'obtenir une pâte fine. Salez, poivrez, ajoutez deux verres à vin de bonne fine et un peu de 4 épices, une cuillère de Bovril. Tapissez soigneusement de bardes de lard une terrine bien résistante. Les bardes doivent déborder car il faudra les replier sur le pâté. Garnissez le fond de thym, laurier, basilic et très peu de sarriette. Remplissez la terrine à moitié, couchez délicatement les blancs sur ce lit moelleux, achevez de remplir, repliez les bardes de lard, mettez le couvercle que vous maconnez avec de la farine et de l'eau. Mettez au four sur une plaque à rôtir pleine d'eau et laissez cuire à feu doux pendant deux heures au moins. Ensuite, laissez refroidir.

Tarte aux poires

Preparez une pâte feuilletée que vous ne manquerez pas de réussir si vous la faites lever avec la levure en poudre Borwick. Garnissez-en la platine Faites une crème pâtissière légèrement aromatisée de rhum que vous étendez sur la pâte, lorsqu'elle est cuite. Disposez dessus des lamelles de poires bien mûres, sucrez légèrement de fin sucre en poudre et faites vivement caraméliser au four. Avec des Beurrées Durondeau, c'est un dessert merveilleux.

ECHALOTE.



**GRANDE LIQUEUR
DU PERE BLANC**

la plus vieille du Grand-Duché de
Luxembourg. - Déposée en 1892

EN VENTE PARTOUT

Agent Général: G. ATTOUT - NAMUR



La paire
5.00 Tapis
Étroits
7.50 Tapis
Moyens
10.00 Tapis
Largeurs

FCS.

Oxydé Beauté

Les "Clipper" permettent, à la fois, de recouvrir toute la largeur de l'escalier, chose impossible jusqu'à ce jour avec les tringles, à cause de la casse des tapis.

PLUS DE TRINGLES D'ESCALIER DÉMODÉES !

Regardez, je les ai remplacées par ces fixe-tapis "CLIPPER" Plus de travail inutile ! Plus, l'obsession d'avoir à nettoyer ces tringles.

Voilà comme ils sont jolis !

Ils font ressortir les dessins du tapis; ils ne se rayent pas; c'est toujours propre et net. Plus de nid à poussière... Je suis enchantée !

— Mais dis-moi, maintiennent-ils bien les tapis ?

— Comment donc ! J'ai vu ces fixe-tapis "CLIPPER" tenir parfaitement des tapis beaucoup plus larges que le mica dans des cinémas, hôtels, cafés... en dépit du picotement d'une foule nombreuse. Ces fixe-tapis "CLIPPER", d'une seule pièce, sans charnières, rebords, crampons... sont fixés par une seule vis; ils se placent et s'enlèvent instantanément.

EXIGEZ LES VÉRITABLES FIXE-TAPIS "CLIPPER". Ils portent cette marque de fabrique: un "bateau".

Les fixe-tapis "CLIPPER" se font en oxydé beauté, cuivre poli, argenté mat, vieux cuivre, chromé.

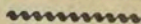
En vente chez tous les tapissiers et quincailliers. En cas de difficulté, demandez l'adresse de notre dépositaire le plus proche à :

LEES SHIPPING & TRADING CO., S.A.
25, MEIR-ANVERS

ESTD 1871 TRADE MARK
CLIPPER
FIXE-TAPIS D'ESCALIER
BREVETÉS

Le Bois Sac

PETITE CHRONIQUE DES LETTRES



Livres nouveaux

PLAISIR DE CORNEILLE, promenade au Bois Sac
par Jean Schumberger (Gallimard, N. R. F. Paris).

Au nom de Cornelle, on voit les visages se redresser. « Quoi ? prétendez-vous nous intéresser à cette promenade que nous a fatigués au temps de nos études et qui ne répond plus à aucun besoin de notre époque ? Non, mais vous convaincre que la longue défiance de Cornelle est tombée nous permet d'aborder son œuvre d'y découvrir des réponses à des curiosités qui se posent d'aujourd'hui. Par delà l'auteur de cinq ou six romans célèbres, il y a un grand poète ignoré de presque tout le monde, qui n'a pas seulement excellé par la technique, mais par des qualités, trop méconnues, de style, de grâce, de tendresse; et il y a un grand dramaturge, qui a posé d'une manière éclatante le problème dont notre littérature ne pourra plus se détourner sans se perdre; celui d'un style constructeur, qui est parvenu à braver aux hommes quelques affirmations vitales.

Cette anthologie est, une enquête où, sans souci de la forme scolaire, en ne consultant que son plaisir, un poète a fait l'inventaire de ce que cette œuvre garde pour nous, vivant, d'émouvant, de stimulant pour l'esprit. Pas de jugement sur ce que tout le monde connaît, il s'est efforcé à rendre accessibles quantités de vers admirables que ne s'avise guère d'aller rechercher et dont le lyrisme, la beauté sonore seront pour beaucoup appréciés. Il dit, comme elles lui viennent, les raisons de ses préférences et s'attarde çà et là aux réflexions que lui suggère l'extraordinaire spectacle d'un génie qui ne se laisse jamais s'endormir sur ses conquêtes, mais qui, par un renouvellement inventif, s'est essayé jusqu'à son dernier jour à de nouveaux moyens d'expression.

On pourrait appeler ce livre : réhabilitation de Cornelle. La politique moderne. Personne ne pouvait réussir une telle œuvre mieux que M. Jean Schumberger, qui est de la plus haute conscience littéraire et d'une universelle curiosité psychologique.

Reçu :

— *Le Thyrsé* (1er octobre). — Ege Tilmans : Un monde d'escargots — V. Hallut : Le problème musical — Charles Moisse — Notes, critiques, etc. (154, avenue de la Jolie, Uccle.)

— *La Revue Nationale* (septembre). — Robert M. La politique belge de 1839 à nos jours — Marcel Le sire de Vallières et notre indépendance — Ege Tilmans — Vers de E. d'Esmer, M.-T. André, A. F. Ler, etc. (187, avenue du Diamant, Bruxelles.)

— *Tribune 1936* (numéro d'automne). — Consolide. Ve anniversaire du groupe « Tribune ». (11, rue F. d'Amour, Bruxelles.)

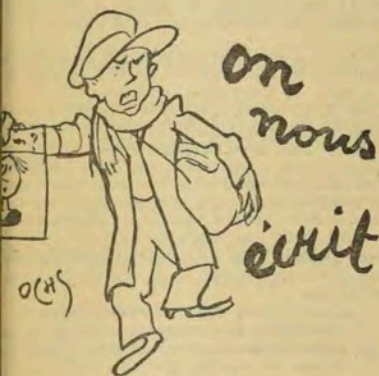
— *La Cité chrétienne* (5 octobre). — Le VIIe Congrès Malines (M. Grégoire) — L'ordre surnaturel et la conscience divine (abbé J. Leclercq) — Mouvement philosophique et théologique, etc. (22, rue Josaphat, Bruxelles.)

Les manuscrits non insérés ne sont pas retournés.

BYRRH

VIN DE LIQUEUR

Recommandé aux Familles



lettre d'un Français moyen

ons pas tous les Français sur certains échantillons incivils et gaffeurs

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

ettez à un fidèle lecteur, Français, ancien combattant passer trois semaines de vacances en Belgique, user de la goujaterie de certains de ses compatriotes parlent vos deux articles : « L'amitié franco-belge » et « Maladresse et incompréhension ».

os frères belges ne jugent pas l'ensemble des Français les inepties et les goujateries débitées par un prole de la parole, qui ne représentait que lui et ses mal-appris.

ns-gêne et le manque d'éducation qui ont motivé les pages certains écrivains visant l'attitude incorporelles quelques-unes de mes compatriotes et que vous dans vos numéros précédents, étaient déjà bien ts à nous faire mal juger.

issant les trésors d'indulgence que « Pourquoi Pas ? » a toujours réservés à notre pays, je n'ai aucune honte à venir m'excuser auprès de lui du manque de ténacité d'une petite minorité de mes compatriotes.

ettez, mon cher « Pourquoi Pas ? », à un ancien combattant français de vous dire toute l'admiration et l'affection que j'ai pour votre pays, qui fut, par la défense héroïque de Liège, le premier artisan de la victoire française acquise. Ce n'est pas sans une certaine émotion que j'évoque le martyre de vos villes et de ses habitants qui résistèrent si bien à la pression de la botte allemande et à tous mes frères d'armes belges qui nous épaulèrent vaillamment avec tout leur cran et leur ténacité.

La surface du territoire on peut dire la petite Bel-

gique, la droiture, l'honnêteté, la vaillance et la ténacité de ses enfants font de ceux-ci le Grand Peuple Belge, et nous nous inclinons respectueusement devant les mânes de votre Grand Roi Albert et devant sa fidèle compagne la Reine Elisabeth, ces deux grandes figures de votre pays.

Je m'étonne de ce que mes compatriotes de la croisnière soient choqués de la prétendue désaffection constatée à l'égard de notre pays par nos frères belges; qu'ils en soient peinés, d'accord, mais à qui la faute ?

La Belgique ne veut pas se lancer à notre suite dans des aventures qui ne la regardent pas. Elle a raison, quelle que soit l'affection qu'elle puisse avoir pour nous. Elle est Belge avant tout et doit raisonner belge. Ce n'est pas de l'égoïsme de ne pas vouloir épouser les querelles de ses voisins.

Plut au Ciel que la France eût tenu et tienne ce sain raisonnement.

N'appartenant et n'ayant appartenu à aucune ligue ni à aucun parti politique, je suis venu me reposer de l'ambiance politique sectaire dans laquelle nous vivons en France. Le choix de la Belgique m'a beaucoup plus été dicté par le calme que l'on ressent chez des amis que par le profit du change favorable.

J'espère, mon cher « Pourquoi Pas ? », que la lettre d'un Français moyen rachètera en partie les mauvaises impressions produites par des hurluberlus.

Veillez agréer, etc.

H. C., chevalier de la Légion d'honneur, Croix de guerre, deux citations, ingénieur.

PLUS DE CHEVEUX GRIS?

APRES 10 A 15 JOURS D'APPLICATION

UN PRODUIT
DES LABORATOIRES PROXALINE
BRUXELLES



LOTION CAPILLAIRE
pour Dames et Messieurs

CE N'EST PAS UNE TEINTURE

RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE—

Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les **PETITES PILULES CARTERS** pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vos remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharmacies : fr. 12.50.

D'un autre Français.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

A propos de l'entrefilet sur l'avant-dernière croisière du « Léopoldville », il est inexact que les paroles, disons, « malheureuses », pour ne pas dire plus, du voyageur français, aient été approuvées et applaudies par tous les Français qui se trouvaient à bord. L'auteur du discours, malgré ce qu'il a pu en dire, s'était arrogé avec son « sans-gêne familial », bien connu de tous les passagers, le droit de parler au nom de tous ses compatriotes, qui ne l'avaient, croyez-le bien, chargé d'aucune mission de ce genre.

Et tout cela n'empêchera pas les Français de « croiser » à nouveau l'année prochaine sur le « Léopoldville » — malgré la dévaluation ! — P. B.

AMBASSADOR

(BOURSE)

7. RUE AUGUSTE ORTS

4^{ME} SEMAINE

Ouverture de la saison d'hiver
avec le plus grand
SUCCES DU JOUR

PRETE MOI TA FEMME

avec

Pierre BRASSEUR

LARQUEY

Colette DARFEUIL

LE RECORD
DU RIRE

PAS POUR
ENFANTS

Le mur des lamentations

Ce Juif nous dit...

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Voulez-vous donner, une fois en passant, la parole Juif ?

1789 a fait des Juifs des citoyens libres. Cela n'a guère qu'on les persécutât et pourchassât durant dix-neuvième siècle. Et en ce même pays de la Déclaration des Droits de l'Homme, on criait, en 1896 : « A Juifs ! », à tel point que les non-Juifs s'en effrayaient. Mais c'était en France, pays libre.

Or, il était des pays qui n'étaient pas libres du jour au lendemain, du reste, encore. D'autre part, la race juive, que faire ?

On émigra, partout où les pieds portèrent. D'émigrèrent en Palestine. C'étaient les plus misérables rêveurs ! Des idéalistes ! Et ils ont commencé la destruction de la Palestine, tout en détruisant leur vie.

Vinrent la guerre, l'après-guerre. Les persécutions bièrent. Car les Juifs, disait-on, avaient fomenté la guerre. Et le retour en Palestine — terre trop promise — de plus belle. L'arbitraire anglais, les sévices arabes, les événements de 1920, 1922, 1929, 1936 n'y firent rien.

C'est peut-être parce qu'ils ont tiré les fellahs arabs de la fange où ils se vautraient ; c'est peut-être parce qu'ils ont donné à quatre cent mille d'entre eux une raison ; c'est peut-être parce qu'ils ont prouvé que les Juifs aussi des êtres humains, comme les autres, comme les autres, qu'ils sont antipathiques ?

C'est peut-être aussi parce qu'ils ont laissé lancer des bombes sur leurs vieillards, dans leurs écoles Fröbel, leurs temples...

Ces quatre-vingt-dix Juifs palestiniens innocents — avait là des enfants qui ne pouvaient pas encore marcher — et des vieillards qui ne pouvaient plus marcher — morts, radieux et heureux, pour une cause sacrée, s'appelle, d'après nos docètes de mémoire bénie, Kiddush Ha'chem, Sanctification du Nom.

A l'humanité, si elle a encore un cœur, de tirer une conclusion.

Le Juif du Mur des Lamentations

Petit drame de la dévaluation

Histoire d'un artisan, d'une traite et d'un huissier

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Le mercredi 30 septembre, une banque fait présenter l'encassement, chez des petits artisans de la province, une traite acceptée, dont le montant est établi en francs français. Les intéressés demandent à l'encassement à quel taux ont été fixés les francs français. Réponse : à l'ancienne base, soit 192 fr. Mais cette monnaie n'est plus cotée depuis plusieurs jours ; on refuse donc le paiement en faisant cette remarque : « l'argent est disposé pour régler la traite ; seulement nous désirerions connaître la valeur actuelle du franc français. »

Le lendemain, l'huissier était déjà en possession de la traite refusée, et se présentait chez les intéressés. Nouveaux refus de paiement, motivé de la même manière.

Quelqu'un pourrait-il me dire : 1° Si l'effet devait être présenté à la date fixée et remis immédiatement à l'encassement, le franc français n'étant plus coté, ne pouvait-on tendre quelques jours ?

2° Si les intéressés avaient payé sur la base de 192, aurait-il profité de la différence ? Aurait-on remboursé les intéressés ?

3° Qui aurait, dans les conditions énoncées plus haut, accepté de régler l'effet ?

L. H.

L'épargnant ravagé

demande à être rassuré

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

lans l'officieux du gouvernement du 3 courant, Le Budget de 1937 » où Alias écrit notamment : autre raison aussi grave est qu'il faut permettre le de se reconstituer. Notre peuple, si économe, ber des réserves pour les mauvais jours... Ce sont es qui actuellement facilitent la reprise en probalissement des taux d'intérêt. Ce sont elles qui, inanceront, l'équipement industriel, etc. »

fait d'accord, mais il y a ceux qui veulent re- l'épargne, en prêtant leur argent aux sociétés scabit, pour les convertir en parts de capital, ac- bligations, le tout « à leurs risques et périls ».

y a aussi les épargnants qui déposent leur avoir s d'épargne des sociétés, pour en disposer aux ours; cet avoir-là, personne, fût-ce le ministre es, ne devrait pouvoir y mettre l'embargo. Pour- coup d'épargnants n'ont-ils pas été dépossédés de rves ?

le faire appel à la reconstitution de l'épargne, ne pas assurer aux nombreux épargnants que leur ctuellement confisquée sera légalement restituée s droit ?

E. B., épargnant ravagé.

responsabilités de l'instituteur

Un directeur d'école, s'inquiète

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

ie de laisser vos lecteurs, je vous envoie de n- i- ques réflexions sur le programme d'études pri-

a recommande les classes-promenades, les ex- les visites... A entendre certains novateurs — à qui font tant de tort aux plus belles idées (de même en politique) — les élèves devraient (dehors le plus clair de leur temps de soliarité, suivrons pas ces extrémistes, sûrs que nous som- voir bientôt sombrer dans l'indifférence et le mais je pense qu'on omet de parler d'une chose la responsabilité civile du personnel enseignant simplement le danger des accidents. Dans les pédagogiques, la question n'a été qu'effleurée ée par la réponse désinvolte, laconique et sans re au trouper : Tirez votre plan !

surge là-contre et je suis effrayé à l'idée de la illité écrasante qui repose sur nous lorsque les sont plus tenus fermement en main par la dis- la classe. Une simple promenade à la campa- au bois, là où les risques sont les moindres, est embûches, et la chronique des faits-divers, de tier était farcie de douloureux épisodes.

rents, vous confient leur trésor sacré, leurs en- us devons être dignes de cette confiance.

omme d'école et comme père de famille, je que, quels que soient les résultats heureux acquis d'une promenade, ils sont moins que rien à côté s petite blessure occasionnée à un élève. Le fait utal, qui ne peut être mitigé par aucune théorie

la cause est jugée et l'instituteur qui refuse de sa classe est parfaitement dans son droit.

Un magister impénitent.

s articles pour la publicité par l'objet, Gérard Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neuf- uxelles. Tél. 37.38.59.



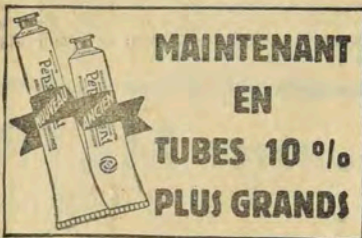
Ne laissez pas le **FILM**
ternir votre sourire !

**GARDEZ VOS DENTS
BRILLANTES AVEC PEPSODENT !**

Si vous voulez avoir des dents blanches et éclatantes, un sourire charmant, il vous faut enlever le « film » qui les recouvre, car c'est le film qui décolore les dents et ternit leur éclat naturel. La méthode la plus sûre pour débarrasser les dents du film c'est d'employer Pepsodent ! Pepsodent, en effet, contient une substance sans rivale pour débarrasser les dents de cette vilaine patine. Et cela sans risque, car Pepsodent ne contient aucun mordant, ni ponce, ni acide, nuisible à l'émail. Essayez Pepsodent ! Vous éprouverez une impression de parfaite netteté... et vous remarquerez le brillant éclatant de vos dents ! Employez Pepsodent deux fois par jour !

PEPSODENT

Dentifrice spécial pour enlever
le film



211

RUE FORESTIERE
A 100^m
DE L'AVENUE
LOUISE
DEUX LUXUEUX APPARTEMENTS
achevés, sont disponibles, compren-
ant : 2 chambres à coucher de maîtres
et chambre de bonne

**MATERIAUX - ACHÈVEMENT
DE PREMIER ORDRE**

PRIX : 195,000 FRANCS

TRABEKA

Capital : 16,250,000 francs
Serv. ventes : 13, Rue Bréderode.
Tél. 12.43.39 - 11.31.90

Les « anciens » et la défense aérienne

Pourquoi ils ne marchent pas...

Mon cher Pourquoi Pas?

Deux camarades vous ont donné des raisons motivant l'attitude passive des A. C. envers l'action de L. P. A.

En voici une autre à laquelle ils n'ont pas songé. Vous n'ignorez pas que beaucoup d'administrations communales ont une façon toute particulière de nous écarter des emplois à conférer en imposant une limite d'âge variant de 30 à 45 ans, suivant... l'étendue de leurs sentiments à notre égard.

Comment voulez-vous qu'il soit possible de participer utilement à l'action des comités locaux de la L. P. A. et de leur assurer une collaboration efficace si les administrations communales (et bien d'autres encore) estiment elles-mêmes que les A. C. ne sont plus à même de leur rendre des services dès qu'ils ont atteint l'âge qu'il leur plaît de fixer?

Bien cordialement.

Un « Ancien » frisant la cinquantaine.

Pour des veuves et des orphelins

Des ouvriers morts de maladie

Mon cher Pourquoi Pas?

Permettez à un provincial de diriger vos pas vers le n° 79 de la rue des Deux Églises à Bruxelles. Vous y trouverez un souvenir du 25^e anniversaire du règne de Léopold II (1890).

Par une lettre à son cher Premier Ministre le grand Souverain suggérerait que les fonds récoltés en vue d'organiser les fêtes anniversaires de son règne fussent employés à constituer une Caisse en faveur des victimes des accidents du travail.

La loi du 21 juillet 1890 institua ainsi la Caisse de Voyance et de Secours en faveur des Victimes des Accidents du Travail.

Cette initiative du Roi était grandement nécessaire. Cette époque et jusqu'en 1903 d'ailleurs l'ouvrier victime d'un accident ou ses héritiers devaient pour évaluer les dommages à subir, aussi bien s'adresser à la justice que se faire assister par un avocat. Les veuves et les orphelins étaient abandonnés à leur triste sort.

Depuis 1903, l'ouvrier victime d'un accident du travail ou de sa famille sont toujours indemnisés si le patron est insolvable et même s'il n'est pas. Grâce à des modifications successives la situation de la veuve est, actuellement, théoriquement égale à celle du vivant de son mari.

Elle perçoit environ 30 p.c. du salaire de son mari (soit pour chacun de ses enfants (maximum 3 enfants) de moins de 18 ans. Elle continue en outre de percevoir pour tous ses enfants les allocations familiales auxquelles pouvait prétendre son mari. Elle perçoit également pour chacun de ses enfants une rente au décès de son mari. Si elle est veuve de moins de 60 ans elle continue à percevoir pour son enfant lui survivant le Fonds National des Ouvriers Mineurs. Elle peut en outre recevoir gratuitement son charbon.

Depuis 1931 les enfants ont en outre tous la prime de l'Épargne Nationale des Orphelins des victimes des accidents du travail qui se traduit par des secours matériels et moraux.

Nous ne mentionnons pas des capitaux recueillis à l'occasion des catastrophes.

Ne vous embête-t-il pas qu'il est grand temps de faire une affectation nouvelle aux capitaux de Léopold II, les mettant par exemple à la disposition d'une Caisse de secours aux veuves et des Orphelins d'ouvriers morts de maladie. Les suites d'un accident du travail par exemple. Le Conseil d'Administration (et le Comité Central) de la Caisse créée en 1890 pourraient alors se consacrer à meilleur escient en s'occupant des veuves et des orphelins d'ouvriers morts de maladie. Ils ont épuisé et plus souvent les maigres économies de la Caisse.

Bien cordialement, etc.

L'eau va à la rivière...

La question de la pension aux veuves des fonctionnaires nous vaut cette nouvelle lettre.

Mon cher Pourquoi Pas?

Je vous remercie d'avoir bien voulu insérer dans le numéro du 2 octobre, la lettre dans laquelle je signalais pour maintenir à un niveau élevé les pensions des hauts fonctionnaires ceux-ci membres de la Commission des pensions, avaient écarté du droit à une demi-pension les veuves des agents de l'État mariés ou remarqués. Leur admission à la retraite Puis-je me permettre de vous adresser quelques éclaircissements complémentaires?

Après la publication de l'arrêté-loi du 12 mars 1931 portant sur la pension des veuves et des orphelins des

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

les différents groupements de pensionnés protestent contre l'exclusion du droit à la demi-pension des mentionnées. Un délégué des pensionnés fut reçu par le premier Ministre. Celui-ci déclara « qu'il épousait la façon de voir des pensionnés et qu'il approuvait la revendication exposée par le délégué ».

Ensuite, les sociétés de pensionnés furent avisées qu'elles pouvaient être donné suite à leur revendication et qu'elles entraîneraient une charge trop considérable pour le Trésor.

Quant à dire que les hauts fonctionnaires de la Commission des pensions ayant été trop larges pour leurs veuves, on constate que pour accorder la demi-pension aux des humbles, il ne reste pas assez d'argent. Et on ne peut rien faire.

Il ne faut pas se demander si le haut fonctionnaire qui pose la question au Chef du gouvernement, n'a pas le droit de lui signaler ce... détail.

Qu'il en soit, tous les agents sont soumis à des retenues sur leurs appointements et sur leurs pensions, et ce sont les veuves des agents modestes, de ceux qui ont été mariés sur le tard parce qu'ils étaient les soutiens de famille, parents, etc., qui ne reçoivent absolument rien. Ce serait reconnaissant, etc. X.

Index et traitements

Réponse à une question.

Mon cher Pourquoi Pas?

En réponse à la question posée dans votre numéro 1158 intitulé : « Index et traitements », voici mon avis :

Comme les traitements soient pendant un trimestre ci-dessus p. c. des barèmes, il faut que, pendant le trimestre précédent, les trois valeurs de l'index soient égales à 683.

Il ne faut pas le cas pour le troisième trimestre de 1936. L'index de septembre est 690; donc les traitements seront payés au taux plein pendant le quatrième trimestre de 1936.

Morl.

Sur une affiche ridicule

et pas « libérale » pour un sou.

Mon cher Pourquoi Pas?

En malant, dans votre dernier numéro, que des affiches posées à Charleroi déclarent que « l'enseignement est des esclaves, tandis que les écoles communales des hommes libres », vous vous êtes demandé, à son sujet, combien d'élèves nouveaux amènera dans les écoles de la ville une pareille propagande.

En tant que défenseur de l'enseignement officiel, j'ai lu récemment, avec un réel plaisir, sur les murs de Bruxelles, les affiches autorisées communales formulèrent la belle devise : « Aimez-vous les uns les autres et les opinions d'autrui », et je voudrais savoir si du texte carolorégien, qui ne témoigne guère du bon esprit, considère vraiment comme des esclaves les des écoles catholiques ? Si oui, notre bonhomme à plaindre. Si non, c'est un simple calomniateur.

En conclusion, nous, au surplus, que les écoles de Charleroi soient, pour leurs écoles, une publicité aussi grossière que celle de nombreux autres est infinites.

Un vrai libéral, A. T.

Un alliage qui fait vendre. Gérard DEVET, technicien-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Brux. T. 37.38.59.

CELLE QUE J'AIME

C'est l'exquise cigarette Nestor Gianaclis créée sous le ciel enchanteur d'Égypte dès 1863; elle ne cesse pas de charmer et sa vogue s'affirme de plus en plus. C'est la grande marque mondiale connue, la cigarette des Fachas à la portée de toutes les bourses. Voyez plutôt: Ronde, fr. 2.25; Contract, 7 francs; Royal (25 cig.), fr. 3.75; Lord, 4 francs; Queen (pour dames), 8 francs.

Cigarette
NESTOR GIANACLIS

— Le fumeur répond : Bis !

132, rue Gaucheret, Bruxelles - Tél. 15.67.41

Le tunnel n'est pas terminé

Un écolier est tué.

Mon cher Pourquoi Pas?

Je vous écrivais, il y a une quinzaine de jours : « On construit à Gembloux un passage sous les voies qui ne sera sans doute jamais terminé. »

Ce n'était, hélas ! pas sans raisons : commencé depuis plus de six mois, le tunnel n'est pas terminé et les travaux sont abandonnés.

Si le tunnel avait été terminé dans le délai normal, nous n'aurions pas à déplorer la mort d'un écolier de quatorze ans, écrasé par l'express de Bâle, jeudi dernier, en traversant les voies pour prendre son train.

L'administration est d'ailleurs seule responsable de ce malheureux accident, la surveillance des quais étant mal organisée, faute de personnel.

Les habitués de la gare de Gembloux espèrent encore que le tunnel sera terminé avant l'hiver, les trains s'arrêtant actuellement à plus de cent mètres de la station.

Je vous prie, etc.

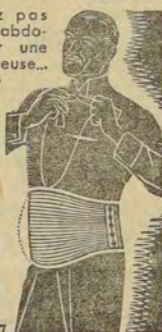
M. G.

Votre santé avant tout !

Ne laissez pas votre contour abdominal devenir une courbe dangereuse...

Seule la Ceinture Linia combat efficacement l'embonpoint, remet et maintient les organes à leur place. Elle vous rendra le bien-être et l'allure jeune.

Visitez nos magasins ou demandez la brochure N° 17



(gratuite) : « La Courbe Dangereuse ». La Ceinture Linia est en vente exclusivement chez J. ROUSSEL

BRUXELLES : 144, Rue Neuve
14, Rue de Namur — 6, Bd E. Jacquain
ANVERS LIÈGE : 13, Rue CHARLÉROI
1, Rue Quétin Vinave d'Ile II, Bd Audent
OSTENDE GAND NAMUR
25, r. de Flandre 7, r. du Soleil 27, r. des Cornes
MONS : 5, Rue de la Chaussée
Paris : 146, Boul. Haussmann

**Il ne connaît pas
le bon moyen**

DE SUPPRIMER SON MAL

TURIOSAL

SEL AUX HUILES DE
SAPIN POUR BAIN DE
PIEDS, SOULAGE
SOVERAINEMENT

**Fatigue,
Echauffement,
Transpiration,
Engelures, etc.
des pieds.**

TOUTES PHARMACIES :
Fr. 1.50, 10 et 18



Bruxelles-Liège, Namur-Arlon

Aux temps de l'avant-guerre...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Suite aux suggestions faites par un Liégeois au sujet de la ligne de Bruxelles Liège et Namur vers Arlon, je suis toujours en possession du guide du chemin de fer 1914 (juillet), heureux temps où Liège-Paris retour (5 jours) coûtait 26 fr. 70 et Bruxelles-St Petersburg 81.40 fr. simple. Nous avions alors le train 990 quittant les Guillemins à 6.37; arrêts : Rivage, Melreux. Marche pour arriver à Jemelle à 8.06, avec correspondance du train 4 quittant Bruxelles nord à 6.08 et quartier Léopold à 6.18 pour arriver à Jemelle à 8 h. 15 et Arlon à 9 h. 42. Cela permettait aux voyageurs de travailler avant midi.

Le retour se faisait par le train 3 quittant Arlon à 16 h.



**Vous
toussez?**

..Confiez-vous au
PIERROT CRACHANT LE FEU
Le THERMOGÈNE

combat avec un égal succès :
Maux de gorge, Rhumatismes,
Points de côté, Lumbago.

Dans toutes les Pharmacies :
La boîte : 4 F. 50 - La 1/2 boîte : 3 F. 50
La triple boîte : 10 F.

LA QUATÉ QUI ENGENDRE LA CHALEUR

28. Jemelle à 17 h. 45 pour la correspondance de 1001 à 17.49 arrivant aux Guillemins à 19 h. 11. Ces trains de Bruxelles et de Liège emportaient la gorge de voyageurs pour qui l'heure matinale im-

peu.
Veuillez agréer, etc... *Un lecteur d'avant-gu*

Condoléances linkebeekois

A-t-on juré de nous déguster?...
Mon cher Pourquoi Pas?

Linkebeek, coin charmant, boisé, vallonné, est à 8 km. de Bruxelles-centre. Mais il semble que l'on jugé utile de le rendre inhabitable.

Communications : Un tram-navette grâce (1) à on peut encore marcher 25 à 30 minutes pour atteindre le village. Un autobus fantôme et inemployé. Quand trains... Dimanche passé, je manque à Bruxelles-M train de 18 h. 30. J'aurais dû attendre près de 2 heures train suivant (20.26). Le train normal de 19.26 est même le dimanche; un autre, à 19 h. 14, s'arrête à Linke mais ne prend pas les voyageurs pour cette destination (Aurions-nous des puces?). Je demande, seul, la permission de monter; résultat : quinze personnes descendent même temps que moi.

Voie publique : La descente de la gare par un tiers en ligne brisée, fort incliné et raviné en partie les pluies, devient dangereuse dans l'obscurité, à éclairage n'existe à cet endroit. A noter que Linke est une commune urbaine.

Hygiène : Bien que depuis longtemps on travaille à la potétique installation de l'eau courante, les habitants l'endroit où j'habite sont forcés de chercher de l'eau source dans un ruisseau dans lequel baignent des sautons et des vieux oreillers...

Alors presque sans communications à 8 km. de la capitale et sans hygiène, on nous force encore à nous en aller la figure pour rentrer chez nous.

Un des révoltés.

Le provincial qui aime « Lucie »

regrette que la Monnaie l'ampute d'un duo.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Etant, ma femme et moi, fanatiques de grand opéra nous nous rendons fréquemment au théâtre de la Monnaie. Ce vice nous a procuré la joie d'assister, le 11 courant, à la représentation de « Lucie de Lammermoor ». Et ma satisfaction serait complète si nous n'avions éprouvé une petite déception. Pour quelle raison le duo du premier tableau du troisième acte a-t-il été supprimé? Il s'agit d'un duo de la provocation, chanté par le ténor et le baryton. « Il faut que je te quitte, etc. ».

Nous concevons très bien que certains ouvrages, longs, doivent subir des coupures : les « Huguenots », « Favorite », par exemple, qui durent quatre heures. Mais pour « Lucie », enlevé hier en deux heures, nous ne comprenons pas. Il est bien vrai qu'à l'Opéra de Paris, ce duo ne se chante plus. Par contre, en province, aucune coupure n'est faite. Il est vrai encore, hélas ! que nous n'avons plus les ballets...

En vous priant d'excuser les récriminations d'un provincial, je vous présente, etc.

Un Wallon « colas ».

Tchantchès n'est pas content

On a inauguré, l'autre dimanche, dans le populeux quartier d'outre-Meuse, à Liège, un monument en l'honneur de Tchantchès, qui symbolise l'esprit frondeur, batailleur, b

golo du peuple turbulent de la cité ardente, n'est pas content parce que « Pourquoi Pas? » autre chose à faire et qui l'a regretté n'a pas inauguré de sa posture. Et il ne lui envoie le lui dit lui-même dans un savoureux « lan-vois.

« Pourquoi Pas? », t'es tout l'même un drôle,

donc! On z'a fait l'auto semaine, à Dju d'la, l'on n'en avait plus vu des si clapantes depuis l'exposition!

l'auré une posture bien plus belle que n'importe toute la ville (même qu'on a mis sur le d'avant, grand du celui qu'a monté l'molument, comme pes dans les cimetières.

mot dans ta gazette qu'est pourtant toujours née.

tant passé toutes sortes d'histoires qu'on t'aurait

aurais entendu Truffaux et tous les autres racon- que je suis un homme tout oute; et que l'affaire ment sérieuse et comme i faut qu'il n'en a pas faire son discours en wallon.

il n'y avait là que tous des Wallons comme esse.

aurais vu Neujean qu'était bien honnête avec Marianne et qui lui demandait si elle n'aime-manger des chiques et même qu'il voulait que (de la Marianne) la ramène chez lui pour la Madame la Bourguemaitresse, tellement qu'elle e (la Marianne da).

et tout. ifestation et le bal populaire da Maurice Ras- de Dju d'la, comme moi.

faire sauter hors de tes clicottes, hein, un e. Surtout que je ne suis tout d'même pas venu et que je vauz bien ton Mannekenpis (que qu'on lui paye un nouveau costume, tu vas des ambassadeurs et des ambassadeuses, «ce- ra»), car moi, je fréquente des aussi hipés comme Charlemagne et Roland et Joseph et mamé Jésus, et tu sais bien que si t'avais f'nu ose ce jour-là, tu t'en aurais retourné sur ta

être bien pour ça aussi que tu n'as pas osé le recevoir le ménage après ta maquette de ta l'ume moi que j'ai reçu une danse de Nanesse, t'avais attardé un peu trop tard et que je lui e j'avais passé la soirée avec toi et qu'en voyant voyait rien dans ta gazette sur la fête, elle a t'avais baltée.

qui est de n'avoir pas parlé de la fête de ma t'est peut-être pas trop tard pour parler encor e on dit dans je ne sais plus quelle opérette.

ne t'en veut pas trop, mais c'est dommache a ainsi comptés pour du poivre et du sel, mol blique Libe d'Outremeuse; mais on t'aime bien, e.

Nanese, elle zûne d'un beau levau, mais t'envole b une grosse baise et moi une bonne pougnèye.

Tchantchés.

On nous écrit encore

« Brusseleer maintient son point de vue. on a toujours dit « nen drache regen » pour « nen drache verf » pour une éclaboussure de c. « Panse à l'drache » se trompe quand il me de ne donner que trente ans d'âge au mot alors que je visais son emploi généralisé jus- Presse. Tout comme lui, j'ai entendu employer

La plus belle référence

- M. E. Henriot, administrateur du Champagne Doyen, a été exclu du Syndicat du Commerce des Vins de Champagne de France parce que le Champagne Doyen vendait ses trop grands vins trop bon marché.
- M. Henriot est le plus important propriétaire de grands premiers crus de toute la Champagne.



Leçon d'Henriot

VI.

On juge un grand Champagne au goût, à son parfum subtil (fleur de vigne), à sa couleur vert pâle (« blanc de blanc »). Mousse généreuse et fine prouve luxe de préparation et lente maturation en caves profondes. Récolté en un domaine exceptionnel, préparé en ses vastes caves Gallo-Romaines de Reims, le Champagne Henriot, fondé en 1808, réalise l'idéal.



27, RUE LAEKENVELD, 27
TELEPHONE : 26.55.28



**MONTE
ET
DESCEND**
Améliorez
votre home
PAR
l'Escalier
Surprise
A J A X
Placement gratuit
partout
en Belgique.

Etabl. AJAX 38, rue du Lombard
BRUXELLES

le mot par mes aînés, parents et grands-parents, tous purs Bruxellois, tant du côté paternel que maternel. — *Custiche*.

— D'où « viennent » les citrons ? demande un lecteur. Avant la révolution en Espagne, c'était ce pays qui était le plus important importateur de ce fruit en Belgique. Quant à son renchérissement, il m'est revenu de source certaine qu'il résulte de ce que, par représailles des sanctions de quelques puissances envers l'Italie, ce pays a imposé de nouveaux droits de douane de sortie qui frappent, entre autres, les citrons exportés. Pour les pays d'où proviennent ce fruit, voyez le Larousse au mot « citronnier ». — *A. V.*

— Suite à la lecture des lettres parues dans votre revue, sous la rubrique : « Institutrices futures mamans », je crois devoir faire remarquer à « François Lebureau » que la rédaction et la signature d'un certificat dans le genre de ceux dont il est question ici, ne sont guère possibles, sans examen corporel préalable ! (A moins que d'avoir confiance absolue dans les renseignements fournis par l'intéressée !!) D'autre part, je doute que la fréquentation d'une consultation prénatale ne comporte pas nécessairement l'examen corporel (car, s'il en est ainsi, je ne comprends plus l'utilité de ces consultations). — *Un médecin*.

— Le train 172 quittant Herbesthal à 18 h. 58 arrive à Bruxelles-Nord à 20 h. 57 alors que le dernier train (de 2618) desservant les localités de la ligne 94, part du Midi à 21 h. 3. Il est matériellement impossible, même en taxi, d'avoir la correspondance. Depuis le 4 octobre cependant, il existe un nouveau train — le 382 — qui part du Midi à 22 heures pour arriver à Tournai à 23 h. 2. Ne pourrions-nous avancer le départ de ce train de quelques minutes pour lui permettre d'arrêter à Enghien, Ath et Leuze ? De nombreux habitants de ces localités sont occupés à Bruxelles durant la journée et nombre d'entre eux seraient désireux de pouvoir passer une partie de la soirée à Bruxelles, au spectacle — ou ailleurs. La nuit du dimanche au lundi, il y a bien un train de théâtre partant du Midi à 0 h. 9,

mais c'est un banlieue qui dépose ses derniers à 1 h. 41 à Ath ! — *Votre vieux lecteur*.

— Voici, pour continuer les propositions de nous donner le « Pourquoi Pas ? », il y a qu'un nouveau genre que les « pourquoi papistes » adopter ; c'est celui que j'ai vu au pays du « laire » rendu par de braves gens qui, à tous ce levaient le poing à la « Léon Blum ». Il est en ceci : tendre le bras droit vers le ciel, la main les cinq doigts écartés, ceux-ci ne signifiant pour l'initié que les cinq lettres de Waterloo. —

— Un lecteur de l'« Avenir Médical » signale qu'on oblige les propriétaires de chiens à prendre des précautions nécessaires pour que ces bêtes « s'exonèrent » sagement dans les ruisseaux en bordure des terrains. Les chiens ont vite pris l'habitude et vont d'eux-mêmes dans les ruisseaux. On pourrait peut-être essayer à Bruxelles belges ne doivent pas être plus bêtes que les chiens canadiens — *X.*

???

— Négociant en huiles comestibles, ruiné par la dévaluation après vingt-cinq ans de commerce en Belgique, marié, deux enfants, au courant de tous les besoins de bureau, ayant fait études complètes à la Faculté de droit en France, pourrait remplacer un occupé tout autre poste de confiance nécessitant de l'initiative et de l'énergie. Ne connaît pas le flamand, débrouille en anglais. Présentation, éducation belges, taille 1 m. 80. — *M. M., Bruxelles*.

— *A. F.*, ancien comptable ayant perdu sa situation à la dissolution successive des trois firmes auxquelles il était attaché, chôme depuis septembre 1935 sans aucune perspective. Il a vainement cherché depuis à se caser, références les plus solides.

— Ne se trouverait-il pas, parmi nos nombreux propriétaires ou directeurs d'un grand garage, un s'adjoindre un chef mécanicien d'élite, énergique, capable de recevoir les clients. La crise lui fit perdre ses dernières places et il n'est plus arrivé à se placer sur des très élogieux certificats. L'engager, c'est s'adjoindre un collaborateur d'élite et de la plus entière confiance.

— Voici le moment de renouveler sa garde-robe. Nos chers lecteurs voudront bien se souvenir que nous avons, jour après jour, des vêtements chauds, de vêtements sera donc reçu avec la plus vive satisfaction et assuré d'une destination fructueuse aussitôt que possible. — *Nous avons reçu :*

De Vander B..., un smoking ; Anon., avenue de la République, un imperméable, un gilet laine, trois chemises de nuit, un pyjama, deux complets veston, deux paires de chaussures, une paire de souliers, cravates et cols ; Vanden A..., pour un imperméable, un gilet, un complet ; de Havre, un pardessus, un gilet ; d'Arlette, trois imperméables ; de Bruxelles, pour la pauvre veuve de province, 50 francs ; de Dinant, pour employés chômeurs, 25 francs.

Cordialement merci à tous.

“SONOTONE” NOUVELLE DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE fait ENTENDRE PAR LES SOURDS faites un essai SANS ENGAGEMENT
F. E. BRASSEUR, 82, rue du Midi - BRUXELLES - Tél. 11.11
Documentation et références sur demande.



Age des dahlias

Les amateurs qui possèdent de belles collections ne se trouvent désolés au printemps en s'apercevant malgré tous leurs soins, la majeure partie des dahlias sont desséchés ou pourris. C'est pourtant très simple de les conserver intacts. L'arrachage après la première gelée, couper les tiges à 10 cm. des souches. Enlever la terre adhérente aux souches. Laisser ressuyer au soleil ou à l'air dans un endroit à l'abri de la gelée. Placer les souches dans des boîtes et les couvrir entièrement de sable ou de tourbe et les interstices. C'est tout.

Quel tilleul faut-il planter ?

Le tilleul commun perd ses feuilles de bonne heure s'il n'est pas le Tilleul de Hollande qu'il faut planter, il est plus robuste et possède un beau feuillage, mais comme le Tilleul commun, il a le défaut de perdre ses feuilles de bonne heure. Le tilleul argenté est certes un des plus beaux arbres qui conserve ses feuilles jusqu'aux gelées. Les fleurs sont moins abondantes mais aussi bonnes et plus parfumées. A cause de la porosité de son bois, les Tilleuls seront plantés en octobre-novembre. Pour préserver leur écorce des coups de soleil, on entoure les troncs de leur tige des torches de foin et les rapprochées. Arroser au pied s'il fait sec.

Feuillages d'automne

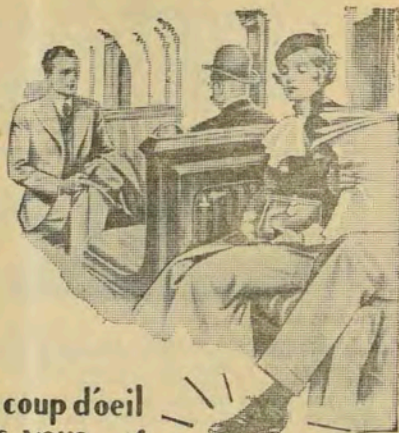
Un groupe d'arbres qui donne pendant l'été et en automne un choix de teintes du plus bel effet : Prunus à feuillage rouge pendant toute la belle saison, le Cornus, les feuilles pourpre, idem, Chêne rouge d'Amérique à feuillage foncé en été, rouge à l'automne, Robinia à l'automne, Mimosa au feuillage léger, fin et vert clair.

du persil

Les graines de persil germent lentement. Il faut six semaines pour voir apparaître les plantules, qui sont alors transplantées dans les mauvaises herbes quand la levée est venue. Voici un procédé qui donne une germination en 3 semaines : Semer les graines en ligne comme d'habitude, recouvrir. Prendre une théière d'eau bouillante et verser l'eau sur les sillons en versant l'eau bouillante.

du Sagina

Sur les petites surfaces, cette plante appelée Sagina peut avantageusement remplacer le gazon. Plantée à une hauteur de quelques centimètres de haut elle donne une surface blanche pendant une bonne partie de l'été.



D'un coup d'œil elles vous classent!

Les chaussures jouent un rôle essentiel dans la finition de votre toilette: Entretenez-les au « NUGGET ».

"NUGGET" POLISH

La Sagina se propage par division des touffes. Il faut refaire la petite pelouse tous les 3 ans. Surtout ne pas vouloir mettre de grandes plaques, croyant aller plus vite; il faut planter de petites touffes à 8 ou 10 cm. les unes des autres. Le sol sera vite recouvert. Arroser pendant la belle saison quand il fait sec, car les racines sont à la surface du sol.

Les hortensias

On fait souvent cadeau d'une plante d'Hortensia en fleurs.

Pour conserver le plus longtemps possible ces fleurs, ne placez pas la plante dans une pièce desséchée par un chauffage central et soignez de près l'arrosage en plongeant les pots dans de l'eau de pluie (non calcaire). Tous les jours ou tous les trois jours suivant l'atmosphère de l'appartement. Laissez ensuite s'écouler l'eau. Ne pas laisser d'eau dans la soucoupe qui renferme le pot.

Eviter l'insolation directe sur les inflorescences, sinon les couleurs « brûlent », verdissent ou se fanent irrémédiablement.

Une lumière tamisée par un store pendant les journées ensoleillées s'impose. Placer cependant les plantes en pleine lumière et assurer une bonne aération. La nuit, dès que possible, placer les plantes devant une fenêtre ouverte.

<p>LE COMPTABLE EXPERT P. J. FRENAY ORGANISATIONS EXPERTISES, BILANS LIQUIDATIONS</p>	<p>SON SERVICE MENSUEL DE CENTRALISATION CONTRÔLE</p>
<p>76, RUE VICTOR ALLARD UCCLE TEL. 44.97.46</p>	<p>VOUS ASSURERA LE MAXIMUM DE SÉCURITÉ, LA RÉGULARITÉ DES RENSEIGNEMENTS ET LA TAXATION FISCALE MINIMUM</p> <p>25 ANNÉES D'EXPÉRIENCE</p>



Du *Soir*, 10 octobre :

Il y a quelques jours, en parlant des négociations engagées en vue d'un accord entre Rex et les Nationalistes flamands, nous disions qu'il fallait attendre l'opinion des organes rexistes de langue française de Bruxelles.

Puis viennent les réponses de la *Gazette du Peuple*, du *Vooruit*, de la *Gazette de Charleroi*, de l'*Express*... Rex vaincra !

???

Du *Pays Réel*, 12 octobre :

M. Ingenbleek, gouverneur de la Flandre Orientale, deviendrait gouverneur du Hainaut et M. Boekaert, commissaire d'arrondissement, lui succéderait à Bruges.

Tandis que M. Ingenbleek lui-même rejoindrait son nouveau poste à Arion.

???

De la *Nation Belge*, 6 octobre :

Un individu se présente dans les magasins de Louvain, fait une emplette d'une trentaine de francs et présente, en paiement un billet de 500 fr. Le tenancier remet 470 fr.

Poitrine Idéale Seins



développés,
raffermis,
reconstitués,
SALIÈRES
comblées par les
**Pilules
Orientales**

Seul moyen pour la
femme d'acquiescer,
de conserver ou de
recouvrer la

BEAUTÉ DE LA POITRINE

Toujours bienfaisantes pour la santé,
elles conviennent aussi bien à la jeune
fille qu'à la femme adulte.

Pour développer et raffermir
les seins rien ne vaut les

Pilules Orientales

Traitement de deux mois environ, facile à suivre
en secret. J. HATTIS, Pharmacien, 46, rue
de l'Échiquier, PARIS.
Flacon av. notice fcs belges. 85. BRUXELLES
Pharmacie Delacre, 64, r. Condensberg. ANVERS:
Pharmacie Hoët. — Et toutes pharmacies.

A ce moment, l'acheteur se récuise et déclare av
les 30 francs qu'il étale près des 470 francs. Sur
mande au commerçant que celui-ci veuille bien
un billet de 1.000 francs que le pseudo acheteur
le-champ contre l'import, étalé sur le comptoir. Et
empochant le billet de 500 francs, les 470 francs et
ce qui fait qu'il a acheté... sans bourse délier !

Vraiment ? Et le commerçant a le culot de se

???

Du *Messenger de Bruxelles*, 7 octobre (à propos
de souvenirs) :

Les amours de la belle baronne ne nous intéress
Nous avons bien d'autres chats que le sien à fot
Sadisme ?

???

De la *Libre Belgique*, 29 septembre :

La « Nation » proteste. Elle n'avait, nous assure-
la Belgique devait voter comme l'Albanie. Elle au
s'abstenir (sic).

Evidemment, ce serait là tout un programme de
extérieure.

Mais la « Nation » n'a même pas le mérite
inventé.

Car voilà deux mille ans, c'était déjà, sauf erreur
tique de Ponce-Pilate.

Sauf erreur de cent ans.

???

De *Midi-Journal*, 23 septembre :

L'encaisse-or (de la Banque Nationale) est de 18
627.792.850 fr. 87 c. contre 18.584.647.19 francs; il
venu s'y ajouter 43.400.000 fr. d'or au cours de la

Il y a quelque part une machine à calculer q
ratés.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVER
86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 vol
lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 1
par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les the
réservés pour les cinémas, avec une sensible rédu
prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

Du *Peuple*, 7 octobre :

MM. P. B... et L. M... travaillaient sous le tunnel de
quand ils furent surpris par un train se dirigeant
Brive, et littéralement broyés...

A quel bon construire un tunnel si les trains pas
dessous.

???

Du *Matin d'Anvers*, du 7 octobre :

L'aide-boulangier Edmond Van Gasse, âgé de 7 ans
cillé à Beveren-Waes, était prévenu d'avoir volé ses
clettes à Anvers...

Le voleur n'attend pas...

???

De *La Province*, de Mons, 29 septembre :

Dimanche, vers 20 heures, un gendarme de la bri
Mons se promenant en bourgeois dans l'avenue d
quand, arrivé à hauteur de l'Ecole Saint-Luc oxié a
reçu direction de la ville.

Elle ne roulait pas à une vitesse exagérée, quand, e
elle fit un brusque tête à queue et se retourna sur elle
L'Ecole ? L'avenue ? La ville ? La brigade ? La dir

???

De *Le Déluge* (I) d'Alfred de Vigny :

C'était l'heure où la nuit laisse le ciel au jour;

Les constellations pâlissaient tour à tour;

Et jetant à la terre un regard triste encore,

Couraient vers l'orient se perdre dans l'aurore.

Ça tourne fou, dirait Beulemans.

???

Du *Soir*, 23 septembre :

R. O. Tournai — F. C. Heystois.

...Heyst, sur une de ses rares réactions, diminut son
de 2 buts.

Un ballon dans chaque goal, d'un coup ! Et ce
même n'est même pas international !

aux de Bruxelles, avec persévérance :
L'éblouissante opérette « Réve de Valse » de
s disaient, avec une égale obstination : d'Oscar
un portait le différend devant la Cour de la

???

laire vervétoise :
... est d'une qualité unique
nimitable
refusez toute imitation.
pourtant s'entendre...

???

re-circulaire :
Salle de vente du B...
La firme qui ne s'oublie pas
ars sont prévenus,

???

rosse fabrique d'automobiles adressé l'instruc-
à ses représentants en Belgique :

points de la X... V-8 qui font spécialement
r les dames, il y a avant tout l'exceptionnel
ège-arrière
xploitez cet argument « à fond ».
nous plait.

???

ous avec la mort, roman de Nicholas Blaks.
anglais :

ait-il de Lady Martinworth si elle se trouvait un
n réciproque s'était établi entre eux. Sir John
ille plutôt au-dessous brusquement précipitée
ation violente.

s lignes plus loin :
vi de tuteur à l'orphelin jusqu'à sa majorité et
e il portait une épaisse moustache d'un blond

man policier cent pour cent.

???

y minutes fatales, roman de R. A. J. Walling.
anglais :

ement, quand il a couché sur cette dame son
ir chaude ?

Correspondance du Pion

ON DEMANDE

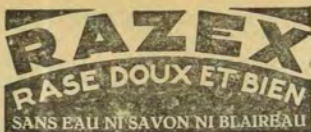
s demande si le mot wallon *terril* ne corres-
mot *crassier*.

nd, sans doute, en ce sens que le terril et le
tous deux des amoncellements de résidus d'ex-
mais le terril, annexe des charbonnages, est
des terres abattues au fond de la mine pour
arbon ; le crassier est formé, lui, des résidus
s minéraux dans les usines métallurgiques,
n demeure posée en dehors du « terril »

Zola dans « Germinal », y a-t-il un mot fran-
gnier ce que nous appelons un terril ?

trice serait heureuse de connaître les paroles
n : « L'épine et l'écu de France », qui faisait
s habitués du « Petit Paris », rue Ducale, au
dis à ce que lui-raconte sa vénérée mère...

ut venir le mot « couillon », jeu de cartes ? Ne
tr son origine dans le flamand « Kwajongens »
n, en patois hasseltois, se prononce : « Ko
Kejoenge » ? D'ailleurs, faut-il écrire « jouer
aux couillons... aux coions ou aux coujongs » ?
re orthographe me paraît la plus convena-
Etterbeek.



ON REPOND

— A. B., Bruxelles. — Ce sont, vraisemblablement, les
films cow-boys qui nous ont valu cette exclamation : O. K.
Il y a, dans le dialecte choctaw des Peaux-Rouges, un mot :
Okeh, qui a la valeur de *All right* anglo-saxon, et du *ça va*,
entendu, français. De l'avoir entendu répéter par les Peaux-
Rouges, les tourneurs de films l'auront adopté, mais, ne
sachant comment l'écrire, ils auront choisi l'orthographe
O. K. (prononcez O. Ké).

Un groupe de lecteurs. — Il n'y a pas de règle absolue
pour le genre des noms de ville. On les met généralement
au masculin (le grand Bruxelles, le vieux Anvers, mon Pa-
ris). Lorsqu'une opposition suit, on les met au féminin
(Bruges la morte). On peut d'ailleurs toujours justifier le
féminin en disant qu'on sous-entend le mot ville. Affaire
d'usage.

Luc-Ghy-Berte. — Prière de préciser votre adresse. Avons
reçu lettre pour vous.

— Voici, à l'intention de J. M. G. (n. 1157, page 2845),
comment il convient de manger un œuf à la coque (d'après
L. De Paenne, « Les Belles Manières », Edit. Office de
Publicité, pages 150 et 151) : « On place l'œuf dans un
coquetier par le gros bout ; d'un coup sec du couteau, on
entaille la partie supérieure de la coquille ; puis on en
découpe le bout. Le blanc qui y reste adhérer se détache
avec la petite cuiller « ad hoc ». Au moyen de celle de la
salière, ou avec la pointe de son couteau, bien propre, on
met du sel dans l'œuf ouvert. Avec la cuiller spéciale, on
mélange le sel avec le jaune de l'œuf qu'on mange le con-
tenu de la coquille par petites cuillerées.

» En Wallonie et en France, on découpe sa tartine en
« mouillettes » et on les mange après les avoir trempées
dans le jaune de l'œuf. Ce qui reste dans la coquille s'en
enlève à l'aide de la cuiller.

» Lorsqu'on se sert d'un second œuf, on écrase la co-
quille vide du premier avec le pied du coquetier ; si l'on
se contente d'un seul, on laisse la coquille dans le coque-
tier et on dépose la cuiller à côté de celui-ci.

» Il est malséant de gober l'albumine d'un œuf trop
mollet, d'en boire le contenu, de mêler le sel au jaune avec
son couteau ou de vider l'œuf sur son assiette pour le
manger mêlé à d'autres saliments. — R. K., fidèle lecteur,

Ventes aux prétoires des Justices de Paix

Etude du Notaire STAESSENS, aven. Rogier, 21, Schaerbeek

Le notaire STAESSENS, à Schaerbeek, avenue Rogier, 21,
ADJUGERA DEFINITIVEMENT ET SANS REMISE,
au prétoire de la Justice de Paix du Ier Canton d'Ixelles,
rue Alphonse De Witte, 28, en présence de M. le Juge de
Paix du dit canton, le vendredi 23 octobre 1936, à 9 h. 30
du matin.

COMMUNE D'IXELLES

Un bel hôtel de maître moderne

à 1 étage et toit français, grand jardin, remise avec ter-
rasse, 3 salles de bain, chauffage central, distribution eau
chaude, salles de billard et de gymnastique, situé avenue
de la Couronne, n° 14. Faç : 10 m. 50; superf. : 7 a. 10 ca.
LIBRE D'OCCUPATION : 3 mois après la vente.
Porté à la somme très modique de 175.000 FRANCS,
Visites : lundis, mercredis et jeudis de 2 à 7 heures,



d'un petit patelin que l'un des Moustiquaires affectionnait beaucoup... autrefois.

— Autre réponse à J. M. G. — et autre école :

Tout d'abord, cher monsieur, l'impolitesse réside chez la personne qui vous sert des œufs à la coque dans un diner. Mais dans un casse-croûte improvisé, au retour d'une promenade, dans un repas tout à fait intime, on peut servir des œufs à la coque. Dans ce cas, enlevez délicatement la coquille de la partie supérieure de l'œuf, et ensuite vous coupez le blanc de l'œuf en forme d'entonnoir, pour arriver jusqu'au jaune. Remarque : la partie du blanc enlevée ne se mange pas. A votre service. — M. D., La Louvière.

— **Cornouille**, fruit du cornouiller : fruit dont le noyau, divisé en deux ou trois loges, dont chacune renferme une graine contenant une huile utilisée pour l'éclairage, la fabrication du savon, etc.

Aïse, fruit de l'alisier; peut être utilisé à la confection de confitures et de sirops.

Voici la différence entre cornouiller et alisier : le premier, arbre ou arbrisseau, est de la famille des cornacées; le second, petit arbre, est un genre de rosacées. (Pulsé dans le Larousse du XXe siècle.). — *Votre toujours dévoué*, H. L., Liège.

— **Kwagnoule**. — En Condroz (Strée), ce fruit rouge et acidulé est le fruit du cornouiller; c'est donc la cornouille. On l'appelle *comioute*, et l'arbuste s'appelle *comioui*.

Tchaquette : Se dit en Condroz (Strée) tchaktrasse. C'est bien la grive litorne. On peut l'appeler aussi tchakuyresse.

Matoufet : C'est tout simplement un mets régional (Ardenne et Condroz). Il n'a pas de terme correspondant français. Ce n'est pas du tout l'équivalent d'œufs brouillés, qui n'impliquent pas l'adjonction de farine. Le matoufet a la même composition que la crêpe ou omelette à la farine, appelée en wallon « vôte ». Mais le mélange est remué dans la poêle avec une cuiller pendant la cuisson. La cuisson est moins poussée que pour la « vôte », de sorte que la préparation reste semi-solide.

Badahi : Le mot n'est pas connu en Condroz. Il y a « Bar-dàhe », longue perche pour battre les arbres et faire tomber les fruits restés, surtout sur les branches inaccessibles, à la cueillette. Faire tomber les noix d'un noyer comporte le mot spécial de « basner les djéyes... basner on djéyl... » (gauler les noix... gauler un noyer...) — H. F., Liège.

— Au sujet du vert de Paris, la réponse de vos deux lecteurs est probablement exacte; toutefois, des livres de chimie et des catalogues récents des grandes usines de produits chimiques Merck, Riedel-de Haene, etc., donnent, pour le vert de Paris, d'abord, plusieurs synonymes (vert de Schweinfürt, de Leipzig, de Bâle, Impérial, etc.), et comme composition, ce serait simplement de l'acétoarsénite de cuivre (très vénénéux). Le nom sert à différencier les divers tons dans la même couleur et ces tons peuvent être obtenus aussi bien dans la chimie minérale que dans l'organique. — A. D.

LA DRACHE... TOUJOURS

Un mot encore, je vous prie, pour répondre à M. Arkay. J'ai dit et je maintiens qu'on ne dit pas « couramment », en Angleterre : *rain is thrashing*. J'ai vécu en Kent, Beds, Herts, Hants et in London, et je n'ai jamais entendu cette expression.

Quant à consulter les dictionnaires, excusez-moi, mais je tiens mon expérience comme plus concluante.

Aucun phénomène de génération spontanée n'a été requis pour la naissance de « drache », qui est tout bonnement le wallon pour « drèche ». Je répète que, de mémoire d'homme, on a toujours dit, à Morlanwelz : « Ça tché comme del drache » (ça tombe comme de la drèche) et, par abréviations successives, on en est arrivé à dire : « Ça drache ».

Notre wallon du Centre, d'ailleurs, n'est très souvent que du vieux, très vieux français. Dans l'« Histoire de Haine-Saint-Pierre », on trouve des extraits de chartes datant de

DIMANCHE PROCHAIN ET SUIVANT
dans la Nation Belge
GRAND CONCOURS DE MOTS CROISÉS

« M. O. G. A. »

organisé au profit de

l'ŒUVRE ROYALE DU GRAND AIR POUR

1299, 1410, 1444 et dans lesquelles on écrivait (acheter), « moustrer » (montrer), « saux » (« fieste » (fête), « deseur » (dessus), etc.

De même, un « ropieur » parle encore la languette qui écrivait : « je sçavois, etc. » Or, la bien au Sud, je crois ? Tous les mots cités plus haut sont en usage ici; on acate et on moustre me en 1299 ! Les Espagnols n'ont rien changé

Friendlylike y'know, Pause

HOMONYMES

— A la fin de ce fin repas, l'un des convives a encore faim.

Encore :

— Le personnel de la Cour, ayant pris cours de la Bourse, court à travers la cour pour le court chemin qui conduit au cours d'eau et chasse à courre.

— A Bourges, à vèpre aux vèpres, j'écoula chaire un abbé ayant, ma foi, bonne chère; à du démon de la chair ! Ah ! ma chère, je ne cher des idées de ce cher abbé, ayant ce jour-là chère d'une poularde du Cher, bien en chair; au quel faut chercher ailleurs des pensées qui pu rester chères, et croyez-vous que notre abbé point ?... — G. V.

Autre fantaisie :

— J'enseigne la boxe. Ma salle a comme enseigne bleu. Mon meilleur élève, un enseigne de natte, attaques foudroyantes, à telle enseigne qu'après séance bon nombre d'élèves en saignent. C'est la de la valeur de mon enseignement. — E. L.

???

Et voici quelques phrases à mots anagrammés :
Le monde et le démon ont fait de ce ménage manège dont les gens sont aussi rapés et parés ou les tarés qui les fréquentent.

Ce viel oripeau couvert de dorure pue un peu, c'est une ordure.

Quand le vélo est volé, il faut bien apprécier de la marche.

Le maire marie Noël, fils de Léon; puisse le bien béni !

Mon sein est un peu là (pas las !)... dit le pion !; le sien doit être vu à la loupe.

Cet ange nage dans la nue que ses ailes finissent large brasses, coupent comme des sabres.

En arme (1), il rame (2) aujourd'hui sur mare (3) à la leur d'une lampe; mais demain vers le Siam, sur l'océan amer (4).

Soit quatre mots aux mêmes lettres comme ; au Icare, carie et encore émus, mues, meus (je), battra ces records ? — L. B. Liège.

UN EVENEMENT POUR LES CROSSISTES

VENDREDI 23 OCTOBRE paraîtra

MES GRILLES

la Revue Belge des Mots Croisés

10 problèmes au lieu de 7. — 2 francs le

500 fr. DE PRIX PAR SEMAINE

Demandez à recevoir gratuitement le premier :

à MES GRILLES, 19, rue des Teinturiers, Br



S CROISÉS

Sultats du Problème N° 351

la solution exacte : H. Challes, Uccle; Les de Mon Repos, Ryssenam; M. Wilmotte, Linse est de plus en plus gentille, gr.; Em. Coellesses; Quand Bou chasse le Pous de Robert, eure !, Blankenberghe; One macrale di Wiest tombé dans le lac au 349; J. Govaerts, Lelubre, Schaerbeek; Pitt, Jemelle; H. From. L. Bevel, Saint-Josse; Mme Goossens, Ixelles et Romachka mi houilles joli radi snovo vass; Tanloucka Robert y Kisska; René et St-G. Haversin, Ixelles; Mimi Julhe, Bruxelles; le à François de prendre attention au petit V. Van de Voorde, Molenbeek; Il t'aime bien. Veau noir. Il t'embrasse sur ton petit nez-nez, piches d'Uccle; H. G., Anvers; H. Maeck, Mout et Fernande, Saintes; F. Maillard, Hal; Mme Waterloo; Ch. Decker, Etbe; Mme L. Van s; Fernande et Louis, Forest; Rex vainera, angre, La Bouverie; Mme A. Laude, Schaer-son, Wasmes-Briffœil; Mlle M.-L. Deitombe; ph. Schaerbeek; Li ci do l'Rotche, singlé des me G. Stevens, Saint-Gilles; Deux vrais in-ai; F. Tielemans, Ath; A. Dubois, Middelstock, Jollimont; H. Doulliez, Bracquegnies; line, Boitsfort; C. Georges, Gembloux; Mme et, Ixelles; Mme De Tournay, Forest; Mlle M. Jette; Ad. Jardin, Moha; La Coupiche de Saint-our à ses sœurs d'Uccle; Ch. Désirant, Saint-igne, Bruxelles; Rome s'en mêle, pas d'accord; moi, Etterbeek; Feu, flamme, cendres !; P. De erbeek; Nénette et Totor; Edgar, mon cher uit, Leval-Trahegnies; Fanfarlot pour tout son enne et Claude, Fleurus; Em. Pletain, Bru-

bonne à « POURQUOI PAS ? »
 les Bureaux de Poste de Belgique.
 e tarif dans la manchette du titre.

Solution du Problème N° 352

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	C	A	R	A	M	B	O	L	A	G	E
2	E	B	E	N	I	E	R		A	I	R
3	L	A	N	I	E	R	E	S		B	I
4	E	T	E	O	C	L	E		G	O	G
5	S	E	T		Z	I		M	A	Y	E
6	T	E	T		I	N		I	L	E	S
7	I		E	L	S	E	N	E	U	R	
8	N	S		I	L		E	T	C	S	
9		O		G	A		A	T	H	E	E
10	T	R	A	N	S	I	G	E	A	N	T
11	A	T	R	E		A	H		T	S	E

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 23 octobre.

Problème N° 353

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1, espèce d'avoine; 2, famille de plantes — fin de participe passé; 3, dynastie arabe; 4, tirent; 5, naturel — initiales d'un chirurgien français du XVIIe siècle; 6, machine agricole; 7, grosse corde d'étope; 8, initiales d'un écrivain et homme politique français m. en 1884 — préfixe — pomme; 9, politesse — pronom; 10, fleur — euphorbiacée; 11, crochet — chemin de halage — pré-nom féminin.

Verticalement : 1, la cerise l'est; 2, débris de coquilles et de sable — préposition; 3, réfléchir — couleur; 4, théologien espagnol — sonnerie de clairon; 5, n'y buvez pas : c'est malsain — rivière; 6, ajuster deux pièces de bois; 7, on en trouve en Suisse — carrossier; 8, nuances — diphtongue; 9, initiales d'un peintre flamand — employa — initiales d'un peintre français du XVIIe siècle; 10, déchiffrée — méthode thérapeutique; 11, esclave affranchi, tué par les Delphiens — nom de bataille.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi. Elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».



De



pourqu

en hiver, n'exigeriez-vous pas le même confort, la même aisance qu'en été? Les conditions actuelles de chauffage rendent inutiles les sous-vêtements lourds et gênants que portaient nos pères : camisoles à manches, boutonnées jusqu'au cou, ces caleçons descendant jusque dans les bottes.

Le sous-vêtement **RODINA**, si pratique, si élégant, si agréable, que vous avez été si content de porter cet été, se fait aussi pour l'hiver; sa matière, laine et soie, est chaude, souple et légère. Il n'irrite pas l'épiderme, car c'est le côté soie qui touche la peau; vous avez l'impression agréable que procure un sous-vêtement de soie, tout en ayant le confort d'un sous-vêtement de laine. Il moule de façon parfaite, mais laisse aux mouvements toute l'aisance possible. De plus, il est très extensible et irrécusable; il se lave avec la plus grande facilité.

Une fois de plus, **RODINA** a fait un effort pour vous offrir un article irréprochable à un prix extrêmement avantageux: Frs 75.- la garniture, deux pièces pouvant être achetées séparément.

Nos 9 succursales sont à votre disposition pour vous montrer l'article; si vous ne pouvez vous déplacer, écrivez-nous en nous indiquant votre adresse; nous expédions franco par trois garnitures.

RODINA

POUR LE GROS ET LA VENTE PAR CORRESPONDANCE
8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR • BRUXELLES

38 B^o ADOLPHE MAX, 4 RUE DE TABORA ET 7 SUCCURSALES DANS BRUXELLES